DE CARVALHO Steven

N° Etudiant : 19 01 19 05

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES-SAINT-DENIS

REALISER, QUELLE AVENTURE !

Sous la direction de Mr. GALERNE

CARNET DE BORD

DEUXIEME ANNEE DE LICENCE CINEMA

« L'art le plus noble est celui de rendre heureux. »

P.T. Barnum

GRACEY, Michael. *The Greatest Showman*. 2018.

Merci infiniment :

- A toutes mes écoles pré-bac pour leur enseignement ;
- Au lycée Léonard de Vinci de St-Germain en Laye pour ma formation en STI2D ;
- Au lycée Paul Lapie pour ma formation en informatique ;
- A l'Ecole H3 Hitema d'Issy-Les-Moulineaux pour ma formation en informatique ;
- A Billel ATTOUCHI pour notre projet informatique et Jérôme JOUET pour son soutien sans failles ;
- A l'Université Paris 8 pour ma formation en art du spectacle – cinéma ;
- A Mr. Erwan GALERNE, dirigeant de ce carnet de bord et professeur de méthodologie ;

- A Delphine LOUBIERE-CARAMELLE pour tous ces projets les plus fous les uns que les autres, son soutien sans failles et mon admiration pour ses projets artistique ;
- A Caroline OULD-BENALI, Marie-Paule LETERRIER, Aurélie MICHEL et toutes les filles de l'association ASLC Danse de Flins-sur-Seine pour leur confiance et leur joie de vivre ;

- A ma copine Amauryne SICKERSEN et mes proches Nicolas TAROT et Axel BOTREL pour leur confiance, leur soutien total, leur amitié et leur amour en mon égard ;
- A Ema MARTINS, Gautier et Alexia VIC pour leur incroyable gentillesse et cette inspiration profonde qu'ils me procurent à travers leurs œuvres artistiques ;
- A Lucie LAHMI, étudiante en licence de cinéma à mes côtés, pour son aide, sa bonne humeur et ses conseils pendant cette année universitaire si particulière de crise sanitaire ;
- A Pierrick VAN TROOST qui m'a réellement fait prendre goût au compositing photo et à Rafy A et Erik JOHANSSON pour leur inspiration ;

- Ainsi qu'à tous mes proches et famille dont je n'ai pu citer leurs noms dans ce cahier de bord, vous restez malgré tout gravé dans mon cœur.

NOTE D'INTENTION

« A travers ce carnet de bord, j'ai essayé de me définir le mieux possible esthétiquement, émotionnellement, professionnellement et personnellement.

Actuellement étudiant en deuxième année de Licence Cinéma, j'ai rassemblé dans ce livret, toutes les informations importantes que j'ai pu relever durant ce parcours. Ainsi que toutes les idées auxquelles je voudrais ne surtout pas négliger pour mes années post-faculté.

Ce cahier ne finalise pas un projet déjà abouti et réfléchi. Mais au contraire, vise à exposer toutes les pistes que j'aimerais et devrais approfondir par la suite. Un outil de méthodologie qui me permettra d'y voir plus claire sur mes objectifs, ma personnalité et mes envies. »

Steven.

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION 3
SOMMAIRE 4
QUI SUIS-JE ? 5
Synthèse de cette autobiographie 26
1 – Les costumes 28
2 – L'image et les decors 44
3 – Le jeu d'acteur et la musique 76
CONCLUSION 110
CARTE HEURISTIQUE – PROJET PERSONNEL 112
CARTE HEURISTIQUE – PROJET PROFESSIONEL 113
BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE 114
FILMOGRAPHIE – SERIGRAPHIE 122
ANNEXES 132

QUI SUIS-JE ?

Afin de mieux comprendre ma personnalité, mon parcours et mes envies, il était essentiel pour moi de me présenter à travers une courte rétrospective - autobiographie. Comme un futur réalisateur. Retraçant mon parcours professionnel assez atypique, ainsi que mes centres d'intérêts.

Né le 18 Septembre 1997 dans les Yvelines (78) en France, de nationalité française et d'origine portugaise (d'où mon nom : DE CARVALHO Steven), j'ai de suite accroché dés mon plus jeune âge, dans les histoires aux décors majestueux et à l'émotivité des scénarios.

Très ouvert d'esprit et imaginatif, les jeux vidéo et les films étaient déjà pour moi une véritable révélation. Fan des univers fantastiques et très complet du *Seigneur des Anneaux*, ou encore de la saga *Harry Potter* ou de la science-fiction avec *Star Wars* ou les séries *Stargate*, la cinématographie a bercé mon enfance. Tout comme l'histoire de France et les comédies musicales (type *Le Roi Soleil*, *Notre-Dame de Paris* ou encore *Les Dix Commandements*).

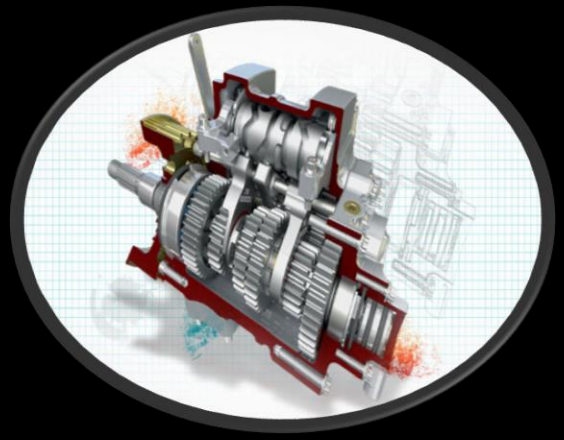
Et pourtant, cette vocation ne m'était pas apparu de suite, moi qui souhaitais me diriger vers les sciences, les mathématiques, la recherche, jusqu'à presque m'engager à la Marine Nationale. J'ai donc acheminé ma scolarité jusqu'à une Seconde Générale pour ensuite me spécialiser.

Mécanique & Développement durable

De Septembre 2013 à Juin 2015, j'ai intégré une filière professionnelle sur les Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable. Également appelé Bac STI2D, à Saint-Germain-En-Laye.

Très loin encore du cinéma, j'apprenais à travers mes différents enseignements toute l'ingénierie, la fabrication, la conception et la réalisation de produits, avec une approche sur le marché… Liaisons mécaniques, pivots, rotules, encastrements, mathématiques et physique-chimie orientés mécanique. Rien ne m'échappait pour découvrir notre monde industriel. Ainsi que sur le choix des matériaux, sur les énergies vertes et sur le respect du développement durable.

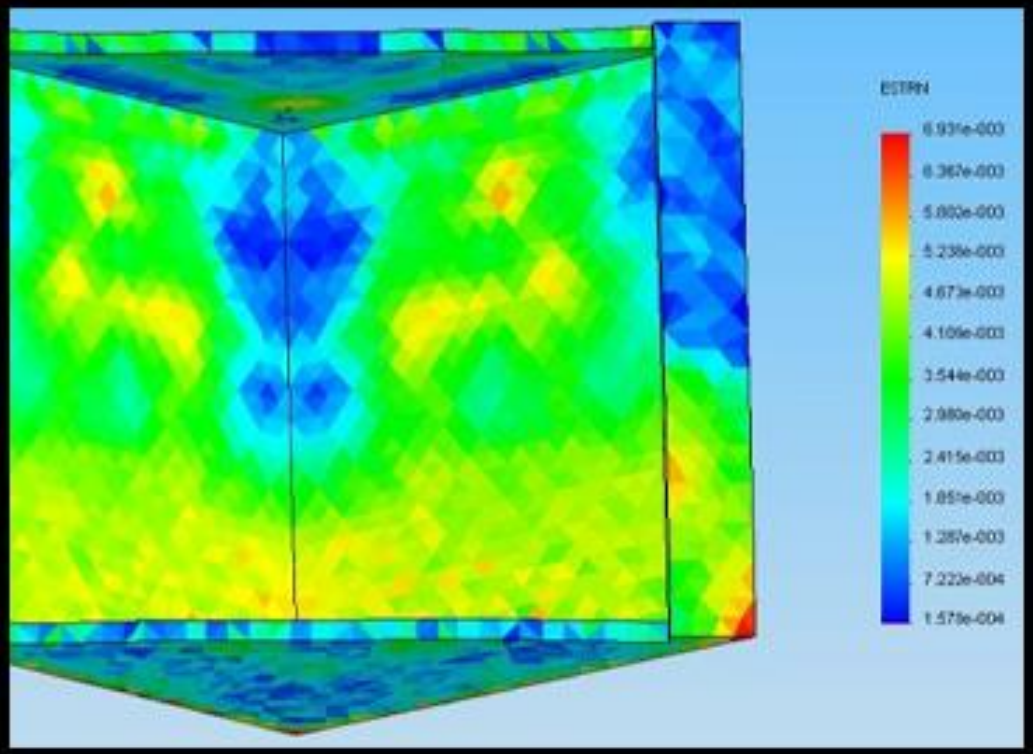
Utilisation d'une imprimante 3D, conception sur des logiciels CAO de type SolidWorks, séminaires chez le Groupe Thalès… Ce baccalauréat m'aura permis de m'ouvrir un peu plus vers le monde, et connaître mieux son fonctionnement.

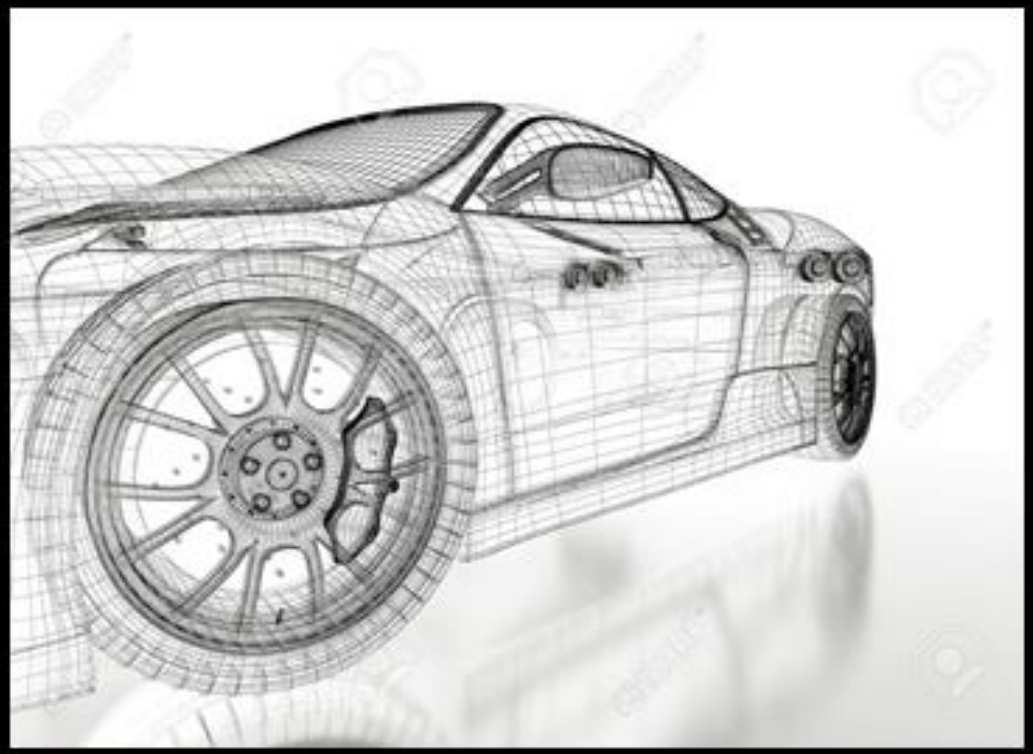


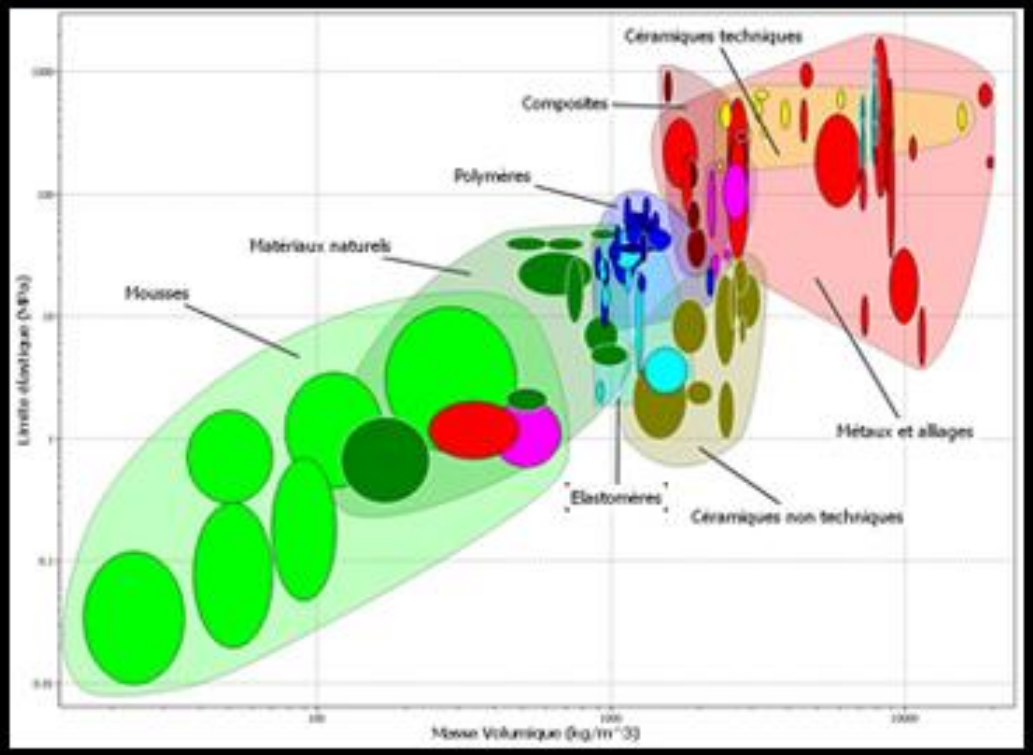
Même si ce domaine n'était pas le mien, j'ai pu m'en sortir et obtenir une mention. Je me suis alors échappé vers l'informatique.

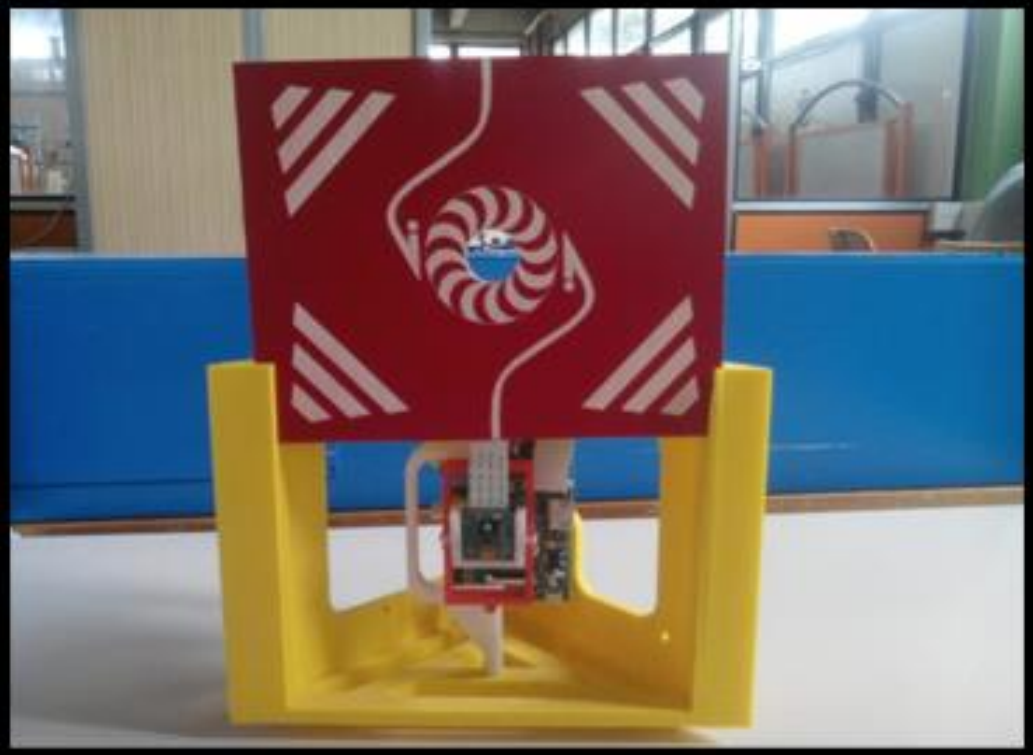
Avec du recul, j'ai pu m'apercevoir que cette expérience pourrait me consolider sur les lieux de tournage. Sur le choix de la machinerie et sur les prises de plans. La réalisation d'un cahier des charges fonctionnels m'a également permis de mieux m'adapter à la réalisation de dossier de production pour un film.

Vous retrouverez ci-après, tous mes projets de 2015, allant de la conception d'une voiture, à des simulations numériques jusqu'à la réalisation d'une caméra robuste avec une carte Raspberry Pi.

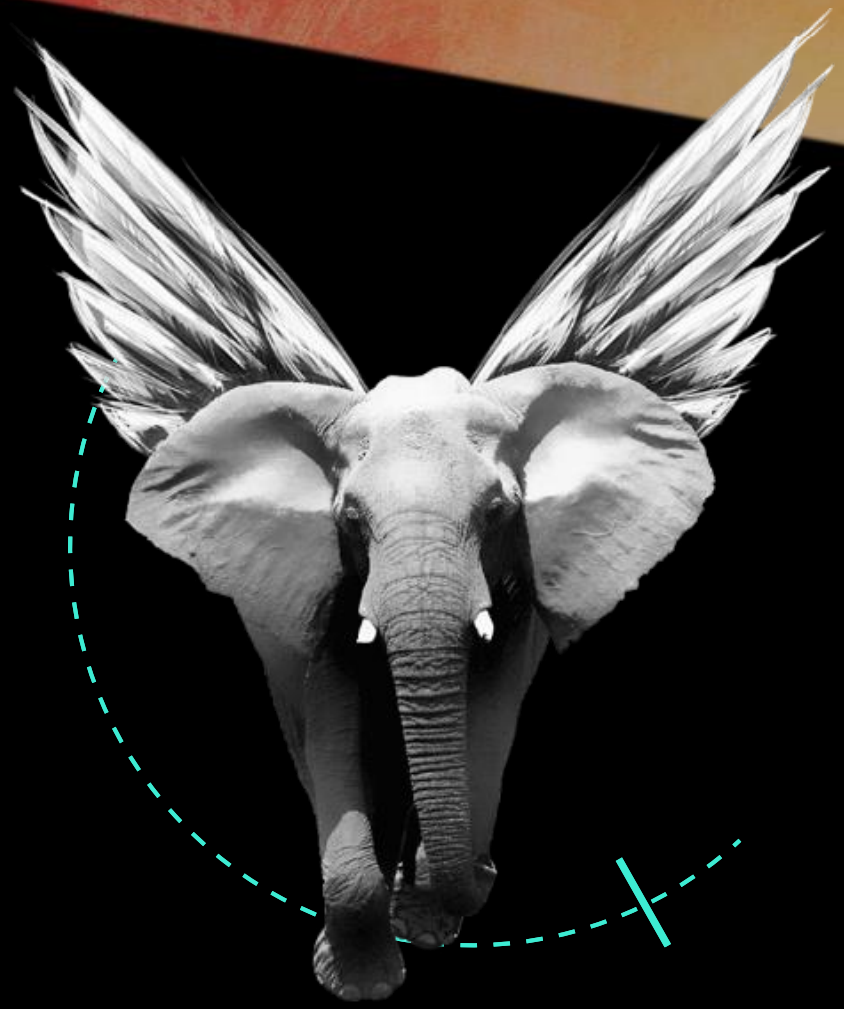

ESTRN
6.931e-003
6.367e-003
5.802e-003
5.238e-003
4.673e-003
4.109e-003
3.544e-003
2.980e-003
2.415e-003
1.851e-003
1.287e-003
7.222e-004
1.576e-004




Céramiques techniques
Composites
Polymères
Materiaux naturels
Mousses
Métaux et alliages
Elastomères
Céramiques non techniques
Limite élastique (MPa)
Masse Volumique (kg/m^3)



Informatique



agence RJS

Après 2 ans de BTS SIO (Services Informatiques aux Organisations), j'ai rejoint un Bachelor RPI (Responsable de Projets Informatiques) à l'école H3 Hitema d'Issy-Les-Moulineaux.

Cursus en alternance, j'ai rejoint parallèlement deux agences de communication au lieu d'une durant cette année de Bac +3 en informatique.

Responsable de projet web (à l'âge de 20 ans) à l'Agence RJS, et à sa sous-filiale Porte 7. J'ai réussi à obtenir durant cette seule année, plus de 375.000€ de chiffre d'affaire avec le Pôle digital.

Une expérience qui m'a fortement fait prendre goût à la gestion d'une équipe.

Ainsi qu'à tout ce côté artistique et graphique que propose une agence de communication.

J'ai pu ainsi, créer des sites internet responsive au Groupe Bouygues Construction, Bouygues Télécom, Grillobois, New World Wind. Ainsi que des sites pour des petits commerçants, des cabinets comptables et faire une refonte du site de l'Agence RJS.

Mais également organiser des séminaires événementiels et participer à l'organisation du stand Savéol pour le Salon de l'Agriculture 2018 à Paris et leur confectionner un jeu éducatif pour enfant sur tablettes Android.

Une alternance qui fût fructueuse dans les deux sens.

Majeur de ma promotion avec les félicitations du jury, j'ai pu apprendre à travers cette opportunité scolaire la programmation dans de nouveaux langages web, la sécurité informatique, la maintenance et le choix des infrastructures réseaux, ainsi que la conduite et la gestion de projet, au sein d'une entreprise.

Elu meilleur projet 2018 du Groupe ISITECH – H3 Hitema, mon projet de fin d'année était porteur d'innovation et de faisabilité commerciale. A travers un site vitrine et une web-app, j'ai imaginé avec un autre étudiant : Billel ATTOUCHI, la vente et la livraison de médicaments à domicile avec une entreprise fictive : PharmaLiv.

Incluant des pharmacies, des médecins affiliés (avec la sécurité sociale) et des livreurs partenaires, ce projet se fondait également sur une étude marketing fondée avec la rédaction d'un cahier des charges de plus d'une centaine de pages.

Malgré une année très riche personnellement et professionnellement, je pris conscience du fait que l'informatique n'était qu'une passion. Et non un métier à pourvoir jusqu'à ma retraite. Le fait d'être isoler, enfermer dans un bureau et coincé devant un écran, m'empêchait de profiter pleinement de ma vie comme je voulais l'être.

Réalisation de mon portfolio en ligne

Steven De Carvalho

Pendant ces années d'informatique très éprouvante pour moi, moralement et physiquement. Mais très riche en expériences professionnelles. J'ai décidé d'élaborer un portfolio en ligne retraçant tout d'abord mes expériences professionnelles, mais également ma passion pour la photographie. D'où la forme du logo qui est restée intacte.

Très photogénique à l'époque, j'étais souvent devant l'objectif. C'est cette recherche artistique qui m'amènera par la suite, dans le cinéma.

Avoir un portfolio en ligne peut évidemment m'apporter que des avantages dans la cinématographie.

Visibilité sur internet, démonstrations artistiques, expositions de mes compétences professionnelles, ce site internet (stevendecarvalho.com) m'a énormément permis d'avancer surtout lors de recherches d'entretiens. Avec ce bagage, j'ai eu beaucoup plus de réponses que d'habitude.

L'exploiter pour ce projet de devenir réalisateur est un plus. Surtout si je dois commencer en tant qu'indépendant ou auto-entrepreneur sur des lieux de tournages pour me faire de l'expérience. Ou pour mes futurs courts et longs métrages.

Il ne me reste plus qu'à le repenser et le mettre à jour.

L’ASLC Danse

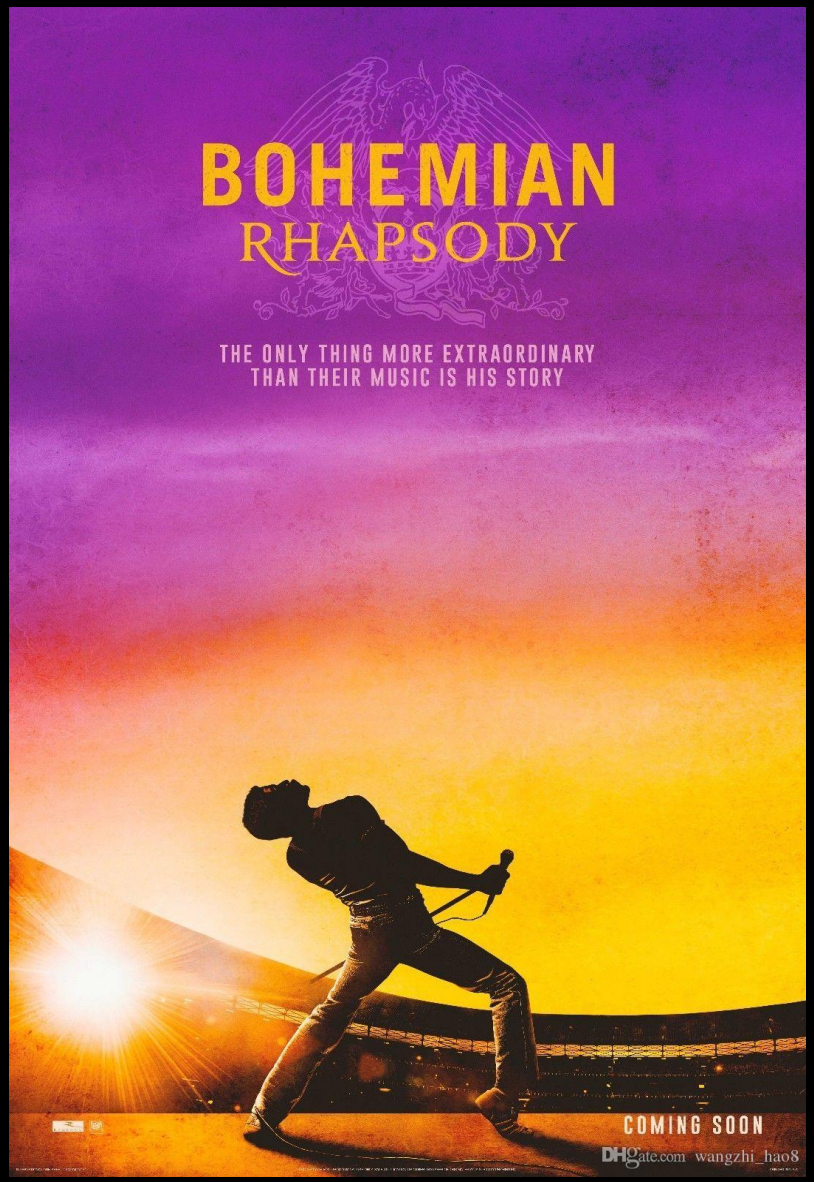
Impossible pour moi de ne pas parler de cette association de danse modern jazz qui m’a vraiment permis de m’épanouir et de grandir artistiquement dans le domaine du spectacle.

A travers des galas de danses de fin d’année, sur scène avec plus de 400 spectateurs dans la salle, j’ai appris ce que c’était, d’être dans les coulisses d’un show. Et voir comment cela se passait en régie pour préparer cet événement.

Une véritable relation de confiance entre ma professeure de danse et moi-même. Avec ces innombrables projets qui m’ont une fois de plus, élargit mes champs de compétences. Je tiens sincèrement à remercier Delphine LOUBIERE CARAMELLE, une artiste vraiment accomplie qui mérite beaucoup plus selon moi !

En plus d’avoir créé et dessiné un site internet pour cette magnifique association (aslc-danse-flins.fr) aux côtés de Caroline OULD-BENALI et Marie-Paule LETERRIER, j’ai pu créer des affiches pour les spectacles des saisons 2018-2019 et 2019-2020. Ainsi que des billets de spectacles, des programmes et même des sweats ASLC Danse avec l’aide d’Aurélie MICHEL. Merci infiniment à ces 3 femmes pétillantes et adorables !

Delphine m’a également proposé de monter des vidéos (réalisés sur Première Pro) ainsi que du mixage son. Et des missions de graphismes pour le logo de l’assos ou des brochures pour son auto-entreprise.



Reprise de l'affiche du film « *Bohemian Rhapsody* » pour notre spectacle de danse 2018-2019 sur le thème du cinéma. Comportant plusieurs tableaux de danse chorégraphiés par Delphine, sur plusieurs films choisis.

J'ai réalisé cette affiche et ce billet sous Photoshop.

Autre réalisation originale d'affiche pour notre spectacle 2019-2020, reporté en Juin 2021 avec la COVID, sur le thème de la France.

Toujours réalisée sur Photoshop, j'ai retouché une image romantique de Paris. En refaisant les dalles au sol et en ajoutant du fond car la largeur de l'affiche était plus grande que l'image. Ainsi que des compositions d'indices de différents tableaux présents lors du spectacle, avec une police de caractère assez glamour et les drapeaux français rappelant le thème du gala.

Ces réalisations et cette expérience pourront bien évidemment je l'espère, me resservir pour mes propres affiches de films.

Nous avons également essayé avec Delphine de faire des vidéos sur fond vert et de remplacer ce fond par des paysages de la France. Une grande première pour nous. Lien des vidéos : https://aslc-danse-flins.fr/backstage-video/

Voici également un autre lien d'un mixage son pour un des tableaux de Delphine sur la Première Guerre Mondiale. Mixage entre deux musiques avec incrustation de bruits de fond type la marche à pied, le bombardement, les armes à feu… https://stevendecarvalho.com/files/public/aslc-danse/War.mp3

La photographie – Les portraits

Manipulant déjà la photographie à la fin de mon année de Bachelor Informatique, et étant modèle amateur depuis tout jeune. C'est pendant mon année sabbatique que j'ai rejoint l'ASLC Danse et que j'ai appris en autodidacte la retouche photo.

Certes j'ai eu plusieurs expériences comme vendeur dans le prêt-à-porter, intérimaire à la chaîne automobile en construisant des tableaux de bords pour les Clio IV, Renault Zoé et Nissan Micra… Babysitter, assistant informatique à domicile etc…

Mais c'est vraiment la photographie qui m'a révélé dès mon plus jeune âge, cet attachement pour le milieu artistique. Cette recherche du cadre, du décor, de la couleur et de la luminosité.

A travers ces photos, je souhaite énormément montrer la beauté extérieure des personnes.

Principalement mes amis et ma copine, car je débute encore dans la photographie, c'est grâce à cet art que je me suis informé sur les licences de cinéma et qu'actuellement, je me retrouve à Paris 8.

Il est vrai que j'aimerais beaucoup faire le métier de cadreur ou de monteur, sans doute pour mes débuts cinématographiques, mais le métier de réalisateur pourra s'en doute, faire ressortir ce côté artistique et organisationnel aux côtés du producteur.

Merci infiniment à mon proche Nicolas TAROT et à ma copine Amauryne SICKERSEN d'avoir été des soutiens sans failles, même pendant des moments très difficiles de ma vie, sans famille, sans argent…

C'est dans de pareils instants que l'on se rend compte que la vie vaille d'être vécu aux côtés de personnes qui nous élèvent.

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Merci infiniment à Axel BOTREL, proche depuis une vingtaine d'année, de m'avoir fait confiance pour ces photos !

Je ne pourrais citer tout le monde et exposer leurs photos pour le bien de ce carnet de bord. Mais je tiens sincèrement à remercier toutes celles et ceux, non présentes dans ces projets plus fabuleux les unes que les autres.

MERCI !

La photographie tout comme la cinématographie, est un merveilleux moyen de s'échapper de notre quotidien. De nous ouvrir vers d'autres univers, capturer des moments de la vie, et retranscrire une émotion ou magnifier une ou des personnes.

Dans un des cours d'histoire du cinéma hollywoodien avec Mr SCLAFER, j'ai essentiellement retenu que l'écran de cinéma était une fenêtre vers un autre monde, chose que j'ai pu réaliser en photo, juste après, bien avant mon arrivée en licence.

Merci infiniment également à Ema MARTINS, une jeune et talentueuse artiste qui s'est lancée dans la photographie et qui m'inspire réellement dans chacune de ces œuvres et compositions. Des recherches poussées et très créatifs sur la composition du décor, des couleurs, des maquillages, de l'éclairage, des interprétations faciales et des costumes. Je reste vraiment sous le charme de chacun de ces travaux.

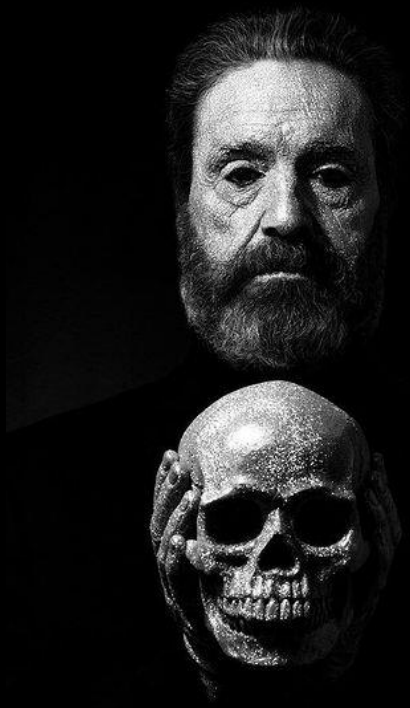
Merci à Nicolas TAROT de m'avoir permis de rencontrer une personne aussi adorable qu'Ema MARTINS.

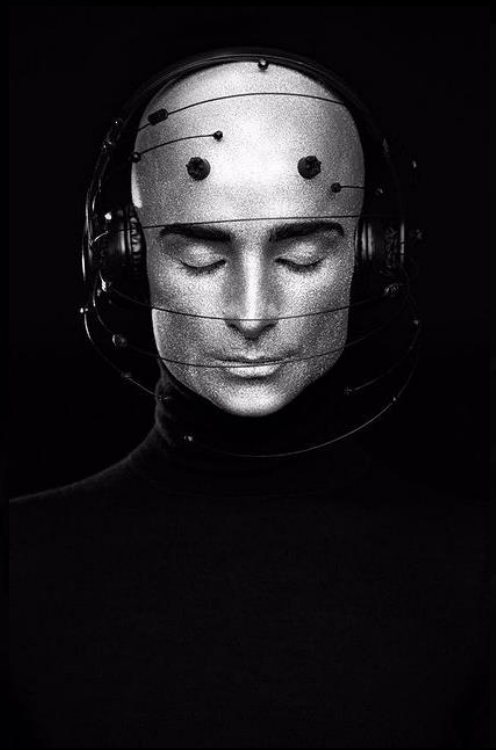
Lien de son Instagram :
https://www.instagram.com/ema_marts/

Milles mercis également à Gautier, compagnon de Ema MARTINS, auquel j'affectionne tout particulièrement ses travaux en noir et blanc mais également cette recherche esthétique de la composition picturale avec des émotions propres et différentes qui ressortent à chacune et chacun de ces modèles.

Des photographies qui font rêver, m'inspirent et me font prendre compte à chaque visualisation de ces photos, ce qu'est le réel talent photographique. Un énorme bravo pour ce jeune artiste !

Lien de son Instagram :
https://www.instagram.com/gautier_van_lieshout/

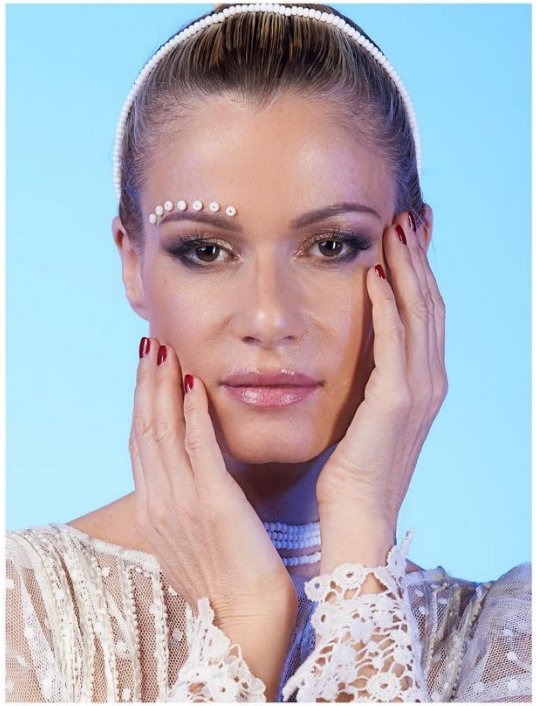




Et un énorme merci à Alexia Vic, mère de Gautier de m'avoir dédicacé ce fabuleux livre cette année de son incroyable exposition « Dans Contr'Elles » à la Galerie Mandarine à Paris. Directrice artistique, mannequin et photographe, je suis ébloui par tant de créativité en tant que modèle, tout comme dans ses compositions photographiques.

Une véritable inspiration sur une exigence esthétique puissante et une recherche profonde des sens. « *La naissance d'une photographie humaine, complexe, mais naturelle* ».

Lien de son Instagram :
https://www.instagram.com/alexia_vic_photographer/



Photos d'Alexia Vic

La photographie – Les compositing

En 2018, je me suis vraiment lancé dans la composition de photos grâce à un jeune homme sur Instagram qui m'a vraiment émerveillé, époustouflé par son travail… Pierrick VAN TROOST. Malgré sa disparition sur ce réseau social, cet homme a vraiment été une source d'inspiration pour moi et le sera toujours.

Cette recherche sur des décors du quotidien, des univers fantastiques en passant par des messages fort et critiques de la société m'a vraiment ému…

A partir d'une photo de lui-même, en changeant presque toute la photo via Photoshop. C'est vraiment cet homme qui m'a poussé à en apprendre plus sur ce logiciel photo.

J'ai donc essayé de faire à mon tour cet incroyable travail, en espérant un jour pouvoir le rencontrer.

Avec mes études, je n'ai pas pu malheureusement en faire beaucoup, mais je compte bien continuer cette œuvre en même temps que la cinématographie. Par respect à cet étudiant francophone, mais également pour pouvoir je l'espère, immerger et passionner de nouvelles personnes, comme il a pu le faire auprès de moi.

Milles mercis à VAN TROOST Pierrick, dont je vais vous envoyer le lien de son Instagram pour suivre ses travaux :

https://www.instagram.com/VANTROOSTPIERRICK/

Ce travail peut totalement consolider mon projet de devenir réalisateur. En recherchant de nouvelles idées créatives et émotionnelles. Mais également en imaginant de nouveaux univers fantastiques comme le font si bien les romans.

Synthèse de cette autobiographie

Après vous avoir dévoilé mes expériences passées à travers ce carnet de bord, je me suis rendu compte que ce livret était un outil formidable de l'expression. Qui permet de me libérer sur tous mon parcours professionnel, ainsi que mes doutes.

Me remettant sans cesse en question, je me rends vraiment compte de la chance d'avoir vécu autant de voies différentes. Comme si tous ce chemin initiatique devait me ramener aujourd'hui, vers le cinéma.

A l'âge de 23 ans, je ne regrette aucunement tous ces choix, qu'elles soient aussi simples ou difficiles, qu'ils y aient eût des obstacles voir insurmontable à dépasser. Comme un instinct de survie à travers ces objectifs personnels.

On m'a souvent reproché de ne pas savoir ce que je voulais, de ne pas être à la hauteur, y compris pour le cinéma. Que cela était une énorme erreur de changer de voie, de prendre une année sabbatique, ou bien de me diriger vers un milieu artistique très fermé. Que ce que je faisais, n'était pas un métier…

A travers ce carnet de bord, je souhaiterais également envoyer un message pour tous ces étudiants et tous ces adultes qui ne croient pas en eux ou qui ont peur de perdre des années en retournant à l'école.

On m'a souvent dit que pour réussir dans la vie, il fallait faire un métier que l'on aime. Et c'est vrai. Pendant des années je me suis renfermé dans la mécanique ou l'informatique, en négligeant ce côté artistique qui était en moi. Etais-je heureux ? NON.

Notre vie est tellement courte sur cette Terre qu'il faut qu'on donne un sens à notre œuvre de vie. Qu'on apporte quelque chose à nos proches, mais également à nous-mêmes. Il y a tellement de rêves non assouvis sur cet astre, par peur, par manque de confiance, de temps ou d'argent. Je reconnais cette immense chance, de faire des études de cinéma. Moi qui ai été repêché en dérogation car je m'étais inscrit en retard avec le travail.

Avais-je peur ? Oui, bien évidemment. Mais quel parcours après réflexion. En croyant en mes capacités, j'ai réussi à surpasser dans tous ces domaines. J'ai réappris mon corps, mes capacités, et j'ai vaincu cette peur et ce regard des autres.

A l'heure d'aujourd'hui, on enferme malheureusement trop de personnes dans des cases de la société… Y compris à l'école… Je ne critiquerais jamais ce système français qui m'a apporté tant de connaissances, mais il est vrai que l'on nous empêche vraiment de croire en nos rêves en nous dirigeant le plus possible vers les sciences, la recherche et l'économie.

N'ayez pas peur de prendre des décisions. De tout recommencer ou de perdre des

Photo de Rafy A - https://www.instagram.com/rafya88/

années, vous ne les perdrez jamais. Toutes bonnes ou mauvaises expériences vous fait grandir et vous apporte de la connaissance. Ainsi qu'un aperçu sur qui vous êtes vraiment. Votre personnalité, votre force à encaisser les choses, vos envies et vos rêves.

Je puise à travers cette histoire personnelle qui est la mienne, une véritable force. Nous avons tous des cicatrices plus ou moins profondes de notre histoire. Mais ces failles, qu'elles soient visibles ou non, apporte une véritable beauté intérieure comme extérieure sur votre personnage.

Quand je suis au plus bas, je pense à mes proches partis trop tôt, et je me retourne vers ces personnes qui m'élève et qui m'écoute. Et je tire cette rage de réussir à travers eux, mon passé, et mes objectifs. Car sans objectifs, tout devient flou. Croire en ses rêves, c'est notre liberté à nous.

Le cinéma retranscrit en vérité ce que l'on n'a pas forcément sous la main ou ce que l'on rêve d'être ou ce que l'on a peur d'être.

Quand je compose mes photos, quand j'écoute de la musique, que je regarde une série ou un danseur, quand je me rends dans une salle de cinéma, une galerie d'art, une exposition, un lieu culturel ou historique ou bien tout simplement un spectacle, j'y vais pour ouvrir mon cœur. Pour ressentir de l'émotion. De la joie, du rire, de la tristesse, de l'inspiration. Tout ce qui peut nous toucher et nous faire encore plus devenir un être humain.

Personnellement j'aime être ébloui, surpris, passionné, touché par une histoire. C'est ce qui nous rassemble. La cinéphilie en est la maîtresse définition. Tous comme les autres arts.

Cette force de l'image, je veux me l'approprier comme dans la photographie. Et devenir réalisateur serait le triomphe de ce rêve, si j'arrivais à émouvoir le public, comme moi j'arriverais à ouvrir mon cœur.

Si je reprends les premiers mots de cette autobiographie professionnelle, il était essentiel pour moi de me présenter. Exposer mes rêves, mes projets, et faire passer un message. Car sans cela, vous n'auriez pas compris mon objectif. Du moins, pas de la même façon.

Ce carnet de bord ne vise pas un projet bien défini, mais un objectif personnel à relever.

Devenir réalisateur, c'est avoir le sens du détail. Et pour moi, chaque détail compte. Que ça soit les costumes, les décors, l'image, la musique, le jeu d'acteur. Tout dans un film, participe à sa réussite. Et rien ne doit être négliger. Pour susciter de l'émotion, accompagner le scénario, la note d'intention du réalisateur et son rendu final au montage.

C'est tous ces petits détails que j'aimerais mettre en avant, dans ce carnet de bord pour mes futurs projets.

Photo de Erik JOHANSSON - https://www.erikjo.com/

* Photo tirée du spectacle « *Le Dernier Panache* », du Puy du Fou.

1 – Les costumes

« Œuvres fragiles, les costumes participent à l'identité visuelle d'un film. Véritable seconde peau du personnage et de l'acteur / actrice, son importance est aussi bien narrative qu'esthétique. Loin d'être un accessoire ne servant qu'à embellir l'image, il permet d'enrichir la substance des personnages et participe à la compréhension et leurs personnalités. »

Maison Jacques Prévert

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Depuis l'Antiquité, la mode était un emblème de pouvoir réservé à une poignée de privilégiés. Chaque statut avait un code à respecter pour différencier ces classes sociales. Les riches face aux pauvres.

Mais c'est au XVIIème siècle que la mode connu un tournant majeur et que les « tendances » arrivèrent.

Versailles n'échappant pas à la règle, Louis XIV soumet hommes et femmes à un règlement strict. Les habits portés devaient définir dès le premier regard, le statut social d'un individu à la Cour.

Et si le Roi tombait sous le charme d'une certaine prestance ou d'une coiffure frivole ébouriffée d'une jeune femme, c'est toutes les femmes de la Cour qui devaient en faire de même pour copier les favorites du Roi.

Appelé Louis « Le Grand » ou le « Roi-Soleil », il a eu le plus long règne de l'histoire de France (1643-1715). Ayant choisi le soleil comme emblème, Louis XIV a porté à son apogée l'absolutisme royal dans une France qui rayonne sur l'Europe, y compris dans les domaines des arts et des lettres.

Les hommes s'intéressant de plus en plus à la mode, en portant des perruques, des collants, des accessoires et même des talonnettes, ce sont mêmes les futures représentations des Rois et Empereurs qui changeront de style, en se souciant davantage aux vêtements portés.

Comme un Louis XIV qui se veut rayonnant ou un Napoléon Ier qui se veut ascendant et stratège. De véritables affiches propres aux péplums hollywoodiens des années 1910 ou 1960.

Mais l'ambassadrice de la mode revient inévitablement à la Reine Marie-Antoinette. Destinée à épouser le dauphin, le futur Roi de France, Louis XVI. Elle quitte alors l'Autriche seule, et arrive à la Cour de France en mai 1770.

Sofia COPPOLA, fille du cinéaste Francis Ford COPPOLA, a très fortement illustré les robes de la Reine dans son film « Marie-Antoinette » en 2006. Dès son arrivée, Marie-Antoinette doit porter la robe à la française, robe avec de très larges paniers et un corset qui donnent des hanches imposantes.

Cependant, toutes ces règles semblent trop strictes pour la Reine qui ne les supporte plus. Et c'est en 1774, que Marie-Antoinette va faire la connaissance de Rose BERTIN, une marchande de mode (d'origine pauvre – roturière née à Abbeville) qui tient une boutique « Le Grand Mogol » à Paris. La Reine tombera sous le charme de toutes ces pièces et l'invite à la Cour.

Ce duo va révolutionner le monde de la mode en posant les prémices de la haute-couture. Ensemble, elles vont lancer de nombreuses tendances comme la robe à la polonaise lancée en 1775. Qui va se caractériser par ses trois pans retroussés à l'arrière.

Cette rencontre clé entre deux passionnées ambitieuses, va chambouler les traditions. Et Marie-Antoinette va nommer Rose BERTIN, ministre de la mode. Rose traite alors d'égale à égale avec les princesses comme la Reine, chose rare à la limite de l'insolence, tolérée grâce à son immense talent. Pour une fois, une couturière prend les rênes et ne se contente pas de suivre les désirs royaux. Rose propose, Marie-Antoinette dispose.

Elles créeront également le pierrot, une veste à manches longues collantes et avec la présence de basques.

Marie-Antoinette va alors dépenser des sommes considérables pour des robes, des chaussures, des parures… Une tenue peut atteindre pratiquement 5000 livres ! Le Roi n'approuvera pas, mais il préfère voir sa Reine concentrée sur ses hobbys plutôt que sur la politique.

Marie-Antoinette veut devenir une icône de la mode et surprendre à chacune de ses apparitions. Parie réussie pour la Reine et la couturière qui attirent toute l'attention de la noblesse et la royauté.

C'est un renversement complet ! Ce n'est plus le Roi mais la Reine qui dicte la mode et les tendances. Mais plus que tout, ce n'est plus le protocole qui dicte les convenances mais l'esthétisme, et c'est bien là la vraie révolution.

Les deux femmes vont même alléger les tenues pour plus de confort et les simplifier. Refusant de porter le corset, les paniers à coudes et autres, c'est ainsi que progressivement, les tenues vont laisser plus de liberté au corps.

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Si je m'attarde autant sur cette histoire de la mode, c'est parce que cette recherche des costumes donne un sens profond selon moi, sur les films.

Le chef décorateur, les costumiers tous comme les maquilleurs / maquilleuses, et les chefs opérateurs sont des métiers peu reconnus, face aux réalisateurs, mais qui pourtant participent tout autant à la création de tableaux, qui vont rendre encore plus vivant l'image sur l'écran.

La mode et la haute couture sont sans doute l'héritage de la Reine Marie-Antoinette, mais rappelons-nous que les costumes ont toujours eu lieu sur les spectacles et notamment dans le théâtre comme la Commedia Del'Arte. Au théâtre, comme en peinture ou en littérature, apercevoir les costumes c'est imaginer un univers aux côtés du décor.

Certaines œuvres négligent cet aspect qui ramène pourtant une force profonde, émotionnelle et esthétique dans un film. Et je ne veux surtout pas commettre cette erreur dans mon futur parcours.

Les costumes, les accessoires et le maquillage immergent et fascinent le spectateur. Ils peuvent faire naître des icônes, développer des personnages, susciter des émotions, donner un ton ou une ambiance et de facto, participer directement à l'incrustation du personnage dans le décor.

Lorsque je me rends par exemple au Puy du Fou, j'y vais pour me laisser bercer par cet univers. Et les costumes sont époustouflants, que ça soit lors des représentations ou lors des Cinéscénies. Ce parc a reçu d'ailleurs il y a peu le prix de « Meilleur parc d'attraction du monde » qui pour moi est amplement mérité par toutes cette recherche qui prime. Le Puy du Fou se voit même se créer dans d'autres pays avec le Puy du Fou España ou encore le Puy du Fou Asia en Chine.

De grands réalisateurs de cinéma connaissent l'importance et le pouvoir des costumes. Laissez donc-moi vous parler en premier des costumes qui ont élevé les acteurs / actrices au rang d'icône dans le monde cinématographique.

Les costumes érigent des icônes

Comment ne pas parler de Grace KELLY dans « *Fenêtre sur cour* », film de 1955 par Alfred HITCHCOCK qui aura fait rêver plus d'une femme. Des robes de plus en plus magnifiques dans ce film en noir et blanc qui rajoute encore plus de charme à cette actrice américaine.

Qui un an après, deviendra princesse de Monaco par son mariage avec le prince Rainier III.

Ces costumes ont été créés par la talentueuse Edith HEAD, grande couturière de cinéma avec plus de 50 ans de carrière qui aura sublimé Hollywood avec tant d'élégance.

Mais peut-on faire plus iconique que la robe blanche de Marilyn MONROE dans la comédie américaine « *Sept ans de réflexion* » de Billy WILDER en 1955 ?

Gracieusement soulevée par l'aération d'une bouche de métro, un mouvement de tissus des plus sensuels et des jambes dévoilées, cette robe a fait de Marilyn une véritable sex-symbol et offert l'une des scènes les plus mythiques du septième art.

Conçue par William TRAVILLA, il a également costumier d'autres films de Marylin MONROE comme « *Les hommes préfèrent les blondes* » et « *Comment épouser un millionnaire* ».

En 2010, cette robe blanche s'est vendue à plus de 4,6 millions de dollars, soit plus de 3 millions d'euros…

Tout comme la robe d'Audrey HEPBURN dans « *My fair Lady* » qui a été vendu plus de 3,7 millions de dollars, soit 2,6 millions d'euros.

Charlie CHAPLIN s'est également vu monté au rang d'icône internationale du burlesque à travers le cinéma muet et les débuts du cinéma parlant.

En travaillant son personnage « Charlot », il va imposer plus qu'un personnage burlesque. Une philosophie de la vie. Pauvre mais fier, le ventre vide mais pleins d'espoirs, Charlot va incarner l'homme du peuple pleins de ressources.

Une silhouette, une moustache, un chapeau et une canne… Un personnage de vagabond au grand cœur qui va bouleverser Hollywood et devenir l'acteur le mieux payé au monde dans son temps.

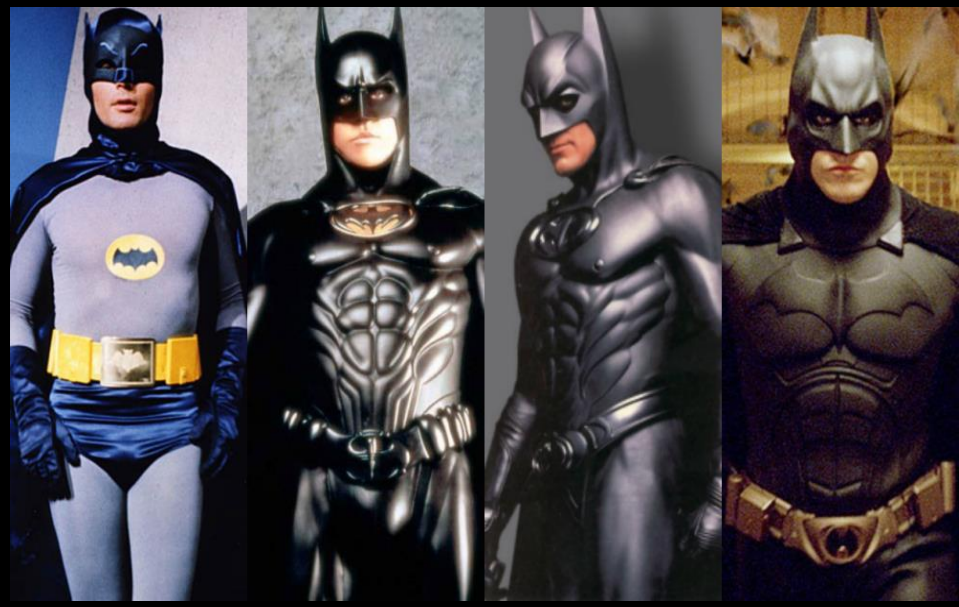
Si cette fois-ci je ne parlerais pas de l'acteur en lui-même, les super-héros représentent également des icônes de la cinématographie. Superman, Spiderman, Ironman, le Joker… Que seraient ces héros sans leurs costumes. Batman en est le parfait exemple avec l'énorme évolution de son costume. Plusieurs acteurs ont incarné ce héros, mais Batman reste bel et bien Batman.

Dans la série « *Batman* » de 1966 à 1968, le costume du super-héros est disons-le, ringard aujourd'hui mais pourtant très culte. Un accoutrement avec un slip par-dessus des collants, un justaucorps gris, une cape en satin et une grosse ceinture jaune.

Dans « *Batman forever* » de 1995, l'armure de Batman exagère les traits du corps à la manière d'une statue de dieu grec : abdominaux, tétons apparent, coque protectrice de l'entrejambe surdéveloppée. Cette armure doit mettre en valeur la puissance du héros.

Dans « *Batman et Robin* » de 1997, le jaune du logo de l'homme chauve-souris devient noir, au profil de l'ensemble de l'uniforme. Des formes plus discrètes pour immerger encore plus le personnage dans l'obscurité comme les chauves-souris.

En 2005, dans « *Batman Begins* », pour le grand retour de Bruce Wayne, le réalisateur Christopher NOLAN ne veut plus d'une armure comme on a vu précédemment, privilégiant l'esthétique et pratique : les jambes sont imaginées plus souples et le cou peut enfin pivoter indépendamment du reste du corps. Les combats gagnent en crédibilité.



Les costumes développent des personnages

Si nous continuons dans la couleur noire, celui qui représente le mieux ce côté obscur, c'est sans doute Darth Vader dans « *Star Wars* ».

Signe de cruauté et de sombres dévouements, cet étau noir ne pouvait que faire abandonner Anakin Skywalker dans la rage et le dégoût de lui-même. Ayant perdu la grande majorité de ses pouvoirs dans la Force. Darth Vader était devenu alors plus une machine qu'un homme.

Nathalie PORTMAN incarne Nina, danseuse classique recherchant la perfection dans « *Black Swan* ». Mais comme tous les artistes, elle risque de se détruire elle-même en essayant de l'atteindre.

Amy WESTCOTT, cheffe costumière voulait beaucoup de rose, de blanc et de gris pour montrer l'emprise de sa mère sur sa façon de s'habiller.

Quand on a la voit avec des collants noirs, essayant de devenir un Cygne noir, une chose sinistre et inquiétante se réveille en elle.

Son costume va traduire sa crise d'identité durant laquelle, en plus de ne plus savoir qui elle est, elle ne mesure plus vraiment la différence entre elle-même et les autres.

Dans « *Batman : le défi* », le réalisateur Tim BURTON avait déjà une image précise de sa Catwoman. Combinaison en latex noire, moulante, brillante avec des points de sutures visibles. Le costume de Catwoman devait renvoyer la félinité de la jeune actrice ainsi que sa grâce, sa discrétion, ainsi que son charme irrésistible et sexy qui ne rendra pas sans effet même Batman.

Le costume de Jack Sparrow n'a pas laissé sans charme également la cinématographie. Imaginé par le jeu d'acteur que voulait apporter Johnny DEPP, ce personnage était le contraire de Disney et n'a failli jamais voir le jour. Dans « *Pirates des Caraïbes – La Malédiction du Black Pearl* », nous découvrons un Jack qui est déjà conditionné par son costume de capitaine avec des locks et un air insouciant et friand du rhum.

Indiana Jones fût également une icône de l'aventure. Baroudeur au chapeau avec un fouet, son costume est simple, pratique, confortable et tellement représentatif du personnage. Parcourir le monde, dénicher des trésors, échapper à ses ennemis humains ou animales, son costume renvoie à une vraie force de la nature comme un John WAYNE à l'époque des westerns américains.

Dans « *Charlie et la Chocolaterie* » de Tim BURTON, les costumes renvoient directement aux caractères des personnages. Les Oompa-Loompas, véritables lutins de la Chocolaterie, sont uniformisés pour montrer le sens carré de la Chocolaterie et d'une autre manière la société.

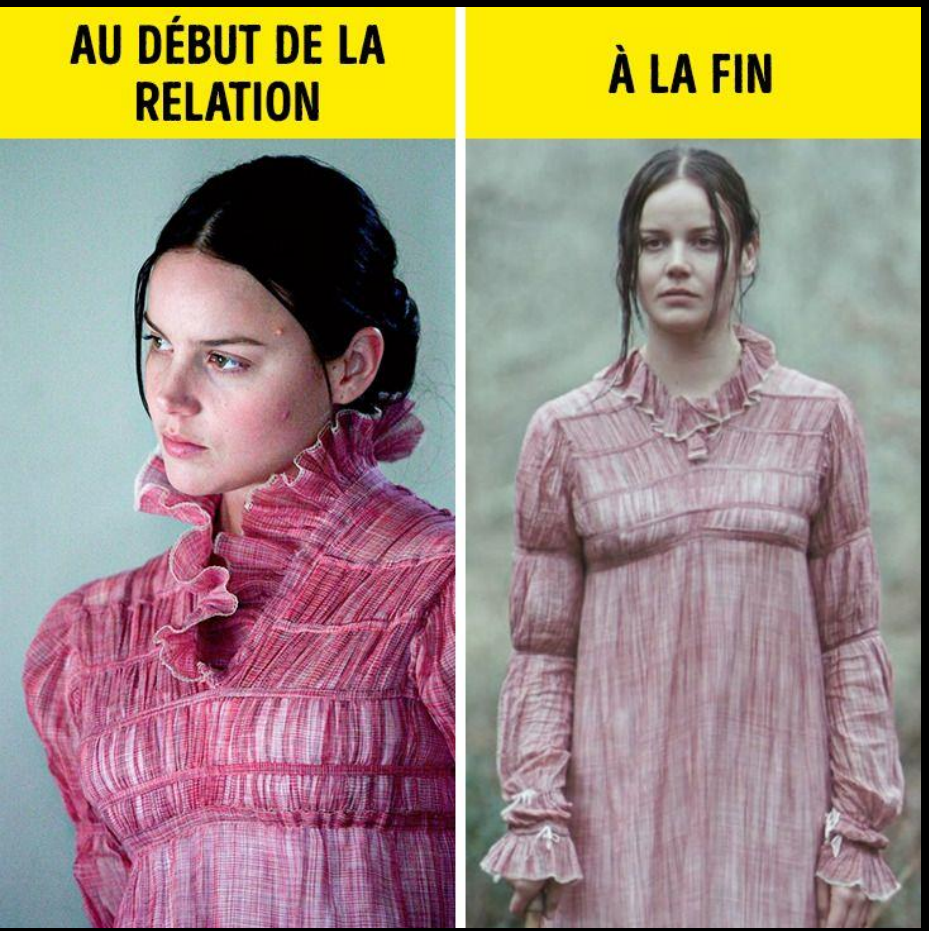
Seul Willy Wonka se distingue par son costume rouge, significateur de maitre d'orchestre et de rêve mais qui pourtant va traduire un paradoxe avec sa personnalité. Celui d'un homme qui dirige seul et qui méprise ses clients, connaissant une enfance douloureuse… Son premier sourire magnifiera d'ailleurs ce costume dans le film et y donnera encore plus de puissance dans l'émotion.

Les costumes des enfants renvoient également indirectement à leur personnalité. Augustus le gourmand avec son t-shirt rouge à rayures renvoyant les sucres d'orges. Violet la prétentieuse qui a le même costume que sa mère et renvoie à l'esprit sportive de la filette. Veruca la capricieuse, provenant d'une famille riche avec ses habits. Et un Mike très impatient et venant d'une famille pas très aisée.

Dans la saga « *Harry Potter* », nous pouvons retrouver Ombrage Dolores où son costume va implicitement caractériser le personnage.

Si la couleur rose de ses costumes renvoie à une couleur assez « girly », son caractère n'en n'est pas des moindres… Elle deviendra une véritable peste dans cet univers des sorciers…

Les costumiers ont d'ailleurs commencé avec des costumes rose pâle, et au fur et à mesure que le film avançait, ses tenues devenaient de plus en plus foncées et de plus en plus soutenues, pour intensifier l'ascension hystérique du personnage.



Dans « *Bright Star* » de 2009, la costumière Janet PATTERSON a porté une attention particulière aux costumes de Fanny Brawne, en essayant de transmettre le caractère du personnage mais aussi ses émotions et ses inquiétudes.

Dans la scène où Fanny et son bien-aimé John tombent sous la pluie, la jeune fille porte une robe rose. La créatrice a longtemps cherché un tissu qui conviendrait parfaitement à cette tenue. Il fallait que la matière se gâte fortement sous l'eau.

Cet effet a donné plus de dramatisme à la scène, où les cinéastes traitaient le thème de la trahison. Et Janet y était arrivée : sous la pluie, la robe fraîche et élégante de Fanny s'était transformée en un bout de chiffon humide.

Les costumes suscitent de l'émotion chez le spectateur

Dans le film « *Maléfique* », Angelina JOLIE incarne parfaitement ce personnage avec ce costume qui évoque la fascination, la beauté et la peur de l'étrangeté de ce personnage métamorphe. Dans « Maléfique 2 », la robe noire sera faite de charbon effet seconde peau pour dégager une impression de force et de puissance.

Dans « *Edward aux mains d'argent* » de Tim BURTON, Edward est un personnage hybride entre un corps fait de rouages et de métal, d'immenses lames comme ongles de ses doigts, et un visage à peu près totalement humain.

Entre rêve et réalité, au sein même du costume, on aperçoit la confusion, le conflit qui habite le film entre ces deux univers.

Ce costume suscitera tout comme Maléfique, de la peur et de la fascination dans cet « étrange beauté ».

Dans « Alien » de Hans Ruedi GIGER, la tête d'alien était faite avec de vrais os humains.

Un costume tout droit tiré de la science-fiction et de l'horreur pour renforcer le côté effrayant de ce monstre hideux.

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Costumes à émotions riment souvent avec Disney également… Et comment ne pas parler des robes de princesses de Cendrillon, Belle ou encore Jasmine dans leur live action…

Les films Disney auront fait rêver plus d'une jeune fille ou garçon ou adultes…

Ces recherches du décor et des costumes aux couleurs vives en respectant les histoires traditionnelles de ces Disney ont fait carton et d'autres live action sont également prévus par Disney…

Ces robes de princesses ont toujours fait parler d'elles, comme dans les vrais mariages de la royauté anglophone ou de la principauté monégasque, ou lors de scène de mariage dans la cinématographie. Ou encore les robes dans le film « *Peau d'âne* » qui reflètent cette idéologie.

Les costumes donnent le ton et participent à l'ambiance du décor

Quel univers peut nous transporter encore plus dans un monde fantastique à travers ces costumes que « *Le Seigneur des Anneaux* » et « *Le Hobbit* » ?

A travers des costumes saisissants, nous retrouvons bien la différence entre les elfes pacifiques et ceux partant en guerre, les nains, les hommes riches et pauvres, et les orques.

Que de détails dans tous ces costumes qui rejoignent souvent la personnalité des personnages. Comme le costume de Bofur, le nain gourmand. Ou encore Gandalf le gris, le magicien sage dans *le Hobbit* qui deviendra Gandalf le blanc dans *le Seigneur des anneaux* comme ascension ultime du magicien.

Un Thranduil qui aime tout ce qui brille, une Tauriel qui énonce bien une elfe de la forêt avec les couleurs de son costume ou des orques hideux et puants avec des maquillages remarquables qui rajoutent encore plus de laideurs dans ces costumes.

Une recherche esthétique poussée qui donne du ton, une ambiance et qui rajoute encore plus de réalisme et de rêves dans cette immersion fantastique.

Au début du XXème siècle, dans le récit du film en 1912 nous pouvons retrouver le film « *Titanic* » qui a parfaitement respecter les codes vestimentaires de l'époque et en différenciant notamment les différentes classes sociales à bord du paquebot.

Avec les hommes du navire en tailleur et uniforme marin et ceux qui bossent dans les chaufferies à charbon. Les riches de la 1ère classe, les bourgeois de la 2ème et les pauvres de la 3ème.

Nous n'oublierons pas cette élégante tenue blanche qui distingue Kate WINSLET des autres personnages.

Une fois de plus, Tim BURTON n'a pas négligé les costumes dans son film « *Alice au Pays des Merveilles* » qui ramène une touche d'émerveillement et de fantastique dans cette histoire.

Tous les détails comptent et l'imagination débordante du réalisateur se ressent dans les costumes. Une véritable accentuation sur le ton et l'ambiance du film entre rêverie, illusion et fantaisie.

Succès planétaire, la série espagnole *La Casa De Papel* promulguée par Netflix, utilisent des costumes rouges et le célèbre masque de Dali pour camoufler l'identité des braqueurs. Une effigie devenue LE symbole de la série. Cette référence au célèbre peintre espagnol a été choisi en hommage à la personnalité anticonformiste de cet artiste qui refusait de se plier aux normes sociales et aux codes de moralité. Ce visage devient ainsi parfait pour représenter la lutte contre le pouvoir établi, prôné dans la série.

Célèbre saga écrite par la romancière J.K. ROWLING, « *Harry Potter à l'école des sorciers* », son premier opus, nous plonge dans un univers fantastique où sorciers et « moldus » vivent dans le même monde sans que ces derniers ne connaissent l'existence des sorciers.

Arrivés à l'école de magie de Poudlard, nous entrons direct dans la magie de cet univers avec ces décors mais également ces uniformes et ces tuniques de sorciers.

Plus loin dans les opus, nous apercevrons même des costumes pour représenter chacune des maisons de sorcier à Poudlard, notamment pendant les matchs de « Quidditch ».

La comédie musicale « The Greatest Showman » elle, nous emmène à travers ces costumes, directement dans le monde du spectacle dont les costumes représentent chacune des personnalités de ce film.

La célèbre trilogie « 50 nuances de Grey » a elle aussi misée sur ces costumes, notamment dans son deuxième opus, « 50 nuances plus sombres », lors du traditionnel gala de charité.

Des costumes sur-mesure pour montrer l'importance de cet événement et pour nous rappeler également la catégorie sociale des invités.

De l'élégance, du pouvoir, de l'argent, du divertissement réunis dans une seule pièce…

Les costumes – En conclusion

Les costumes ne sont donc pas à négliger. Ils sont comme les décors auxquels ils sont intimement liés, des éléments physiques essentiels de la représentation théâtrale, lyrique, chorégraphique et cinématographique de l'univers représenté à l'écran.

Ce sont des éléments visuels immédiatement perçus par le spectateur et qui placent le public dans l'atmosphère du genre cinématographique proposé.

Comme démontré plus en haut, les costumes érigent des icônes, développent des personnalités des différents personnages, suscitent des émotions et accentue le ton / l'ambiance du film, en plus de ces décors.

Dans des contextes historiques, les costumes peuvent avoir un caractère de crédibilité, de fidélité à la vérité historique et font revivre l'âme d'une époque et emportent l'adhésion du spectateur.

S'intéresser aux costumes de ces personnages, c'est amplifier l'esthétique du film en lui-même et cela demande une énorme recherche, de maquette et d'échantillonnage à travers une collaboration solide entre le réalisateur, le chef costumier, les maquilleurs, les décorateurs et le chef opérateur.

Tout doit être maîtrisé. Des moyens d'expressions peuvent différer et relever d'une même technique, le noir et blanc ou la couleur par exemple. Ils influenceront sur le travail des costumes.

Ainsi, dans un film en noir et blanc, on privilégiera le velours bordeaux qui absorbent la lumière pour rendre à l'écran le noir profond souhaité.

C'est cette recherche du détail, que j'aimerais approfondir dans mes futurs courts et longs métrages, mais également dans mes photographies.

Car les costumes sont les secondes peaux d'un personnage et peuvent refléter des émotions ou des indices supplémentaires à l'écran.

EASTWOOD, Clint. « *Minuit dans le jardin du bien et du mal* », 1997.

* Photo tirée du tournage de la saison 7 de la célèbre série « *Game of Thrones* ».

2 – L'image et les decors

« Le cinéma n'est ni lé réel ni une reproduction fidèle du réel. Il garde néanmoins une vocation de réalisme. »

Apprendre-le-cinema.fr

Le décor est l'ensemble des éléments de la scène, de l'espace et des accessoires qui servent de cadre à une représentation théâtrale, comprenant des moyens à la fois techniques et artistiques mis en œuvre pour représenter ou évoquer le lieu où se déroule l'action.

Longtemps témoin de la représentation de l'action, le décor tend à devenir de moins en moins décoratif, et de plus en plus représentatif du lieu scénique lui-même de l'action.

Mais étrangement, l'importance des décors au cinéma est largement sous-estimée par les apprentis cinéastes.

En effet comme les costumes, le décor est la première chose que le spectateur observera à l'écran. Ce détail du décor donnera du ton et le style à notre production. Il créera l'ambiance et les atmosphères voulues par le réalisateur avec l'appui du chef décorateur. Il donnera des indices clairs du temps et du lieu de l'action. Et il créera de belles possibilités de déplacements et de regroupement pour les comédiens et les acteurs - actrices.

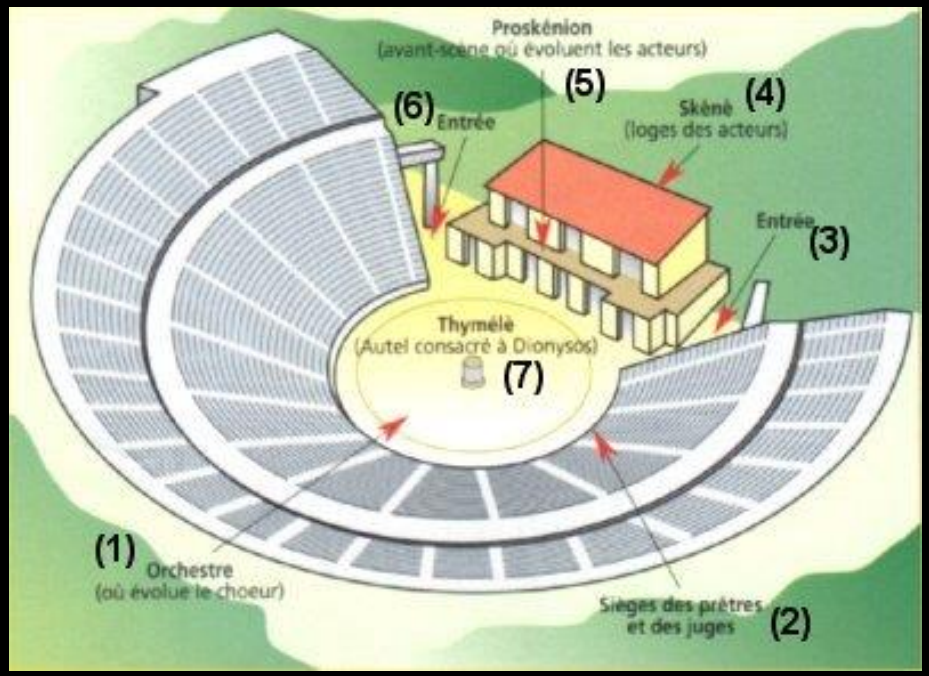
Négliger ce détail, c'est donc appauvrir l'image avec ce manque de détails, même si la mise en scène est bien réalisée.

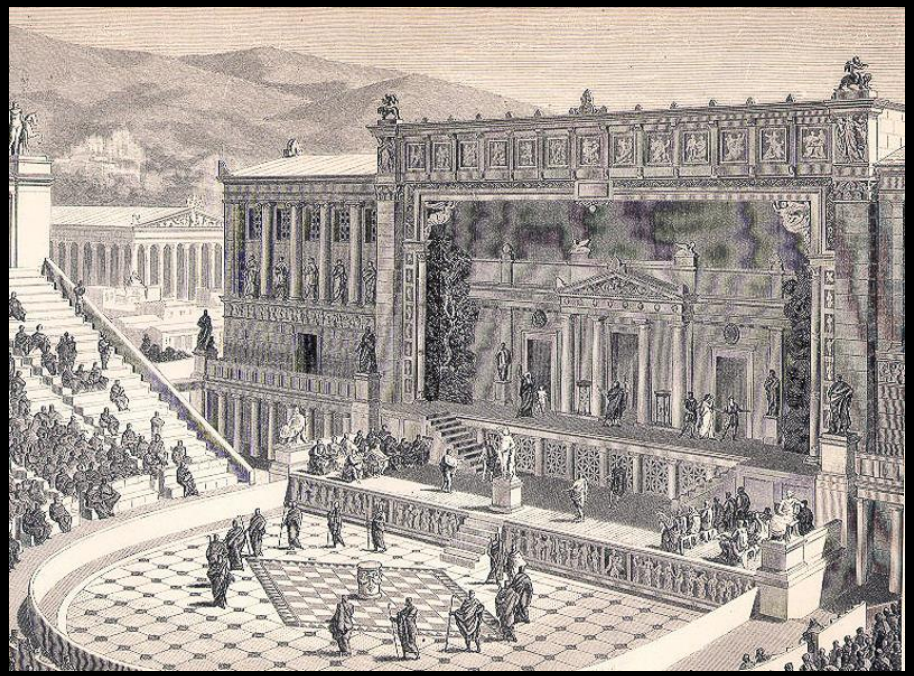
Le métier de décorateur de cinéma est dès lors méconnus. Celui-ci fait appel à des qualités diverses parmi lesquelles la créativité. Mais au-delà de la sensibilité artistique, un grand nombre de facteurs techniques et de gestion doivent être maîtrisés.

Le chef producteur est donc le créateur des décors d'un film et définit leur ligne artistique, budgétise, planifie leur fabrication, organise leur installation, livre le décor. C'est le partenaire privilégié du réalisateur et du producteur. Il crée l'espace physique de l'œuvre cinématographique, et définit son esthétique dans un cadre économique déterminé. Son ambition est de partager la vision artistique du réalisateur, de créer les espaces de scénario et de ses personnages, de donner du sens et du style à l'univers de la fiction.

Mais comment le décor est-il donc arrivé dans le cinéma ?

Photo du théâtre romain de Palmyre dans le désert de Syrie





En Grèce Antique à partir du Vème siècle avant Jésus-Christ., le théâtre était un espace à « ciel ouvert », issu de cérémonies religieuses. Il comportait un autel au centre de l'orchestre où les acteurs jouaient. Ils sortaient d'une construction à murs peints ou d'une tente, appelée *skènè*, devenue la scène.

Les grecs construisaient les gradins (*koïlon*) sur des versants de collines et les places étaient attribuées en fonction du rang social des spectateurs. Les plus hauts rangs se trouvaient alors devant, tandis que les plus pauvres se trouvaient derrière.

La photo de droite illustre le théâtre de Dionysos à Athènes, tel qu'on l'imaginait en 1891. On distingue bien le *proskénion* de la *skènè*.

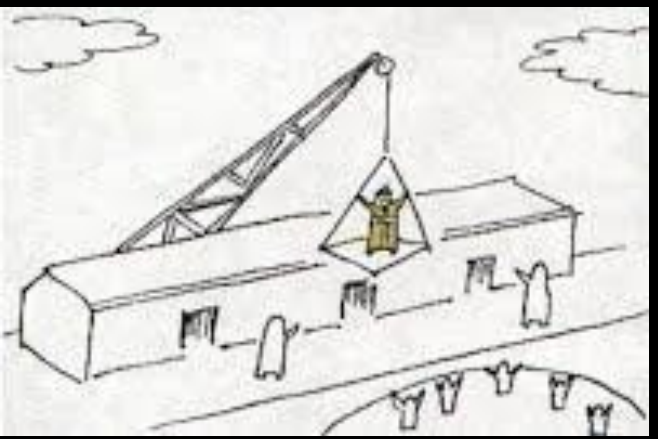
Dans l'Empire Romain, à partir du IIème siècle avant Jésus-Christ, le théâtre n'a plus d'autel au centre de l'orchestre. Comme représenté dans ces deux photos, la première représentant le théâtre d'Orange et le second ce même théâtre reconstitué avec un casque de réalité virtuelle, la scène était couverte, et au fond un mur sculpté avec des ornements rappelant le cadre de vie réelle comportant plusieurs baies pour les entrées et sorties des acteurs.

Le décor et la décoration se disent alors surtout des travaux d'ornement, de peinture, de tapisserie, de sculpture et de dorure qui ornent les édifices ou les appartements.

Dans le théâtre antique, les décors étaient codifiés en fonction du genre de la pièce :

- Pour les tragédies : les décors représentaient de grands édifices avec des colonnes et des statues sur la façade du palais.
- Pour les comédies, la place était devant des maisons.
- Et pour les satyres : la place était des lieux champêtres avec des arbres, des rochers, des cavernes ou alors des représentations au bord de l'eau.

Les Romains inventèrent plusieurs machineries qui créèrent des effets spectaculaires comme des trucages, des grues, des trappes pour faire apparaître et disparaître les acteurs.

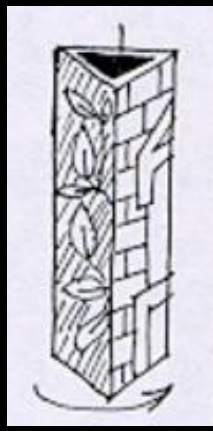


L'eccyclème :

Dispositif ingénieux qui permettait, à l'aide d'une sorte de grue, de faire descendre du ciel les personnages qui incarnaient des dieux sur la scène, par exemple pour résoudre les conflits des hommes.

Le periacte :

Prisme triangulaire pivotant sur un axe vertical dont chacune des trois faces possédait une décoration différente pour changer rapidement de décor.



DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

A la Renaissance, le théâtre évolue vers des représentations de plus en plus sophistiquées. La scène devient un tableau vivant où les acteurs, les artistes et les machinistes poursuivent le même objectif : proposer une imitation de la réalité, d'un événement.

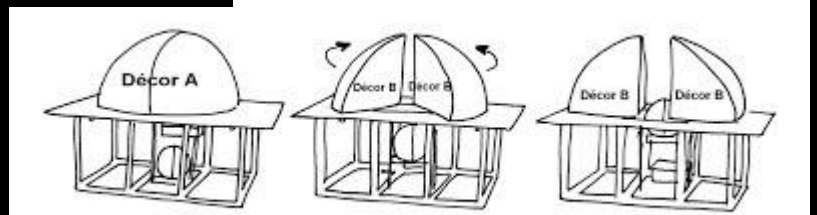
Ce théâtre ne se situe plus principalement à « ciel ouvert » mais bien en intérieur.

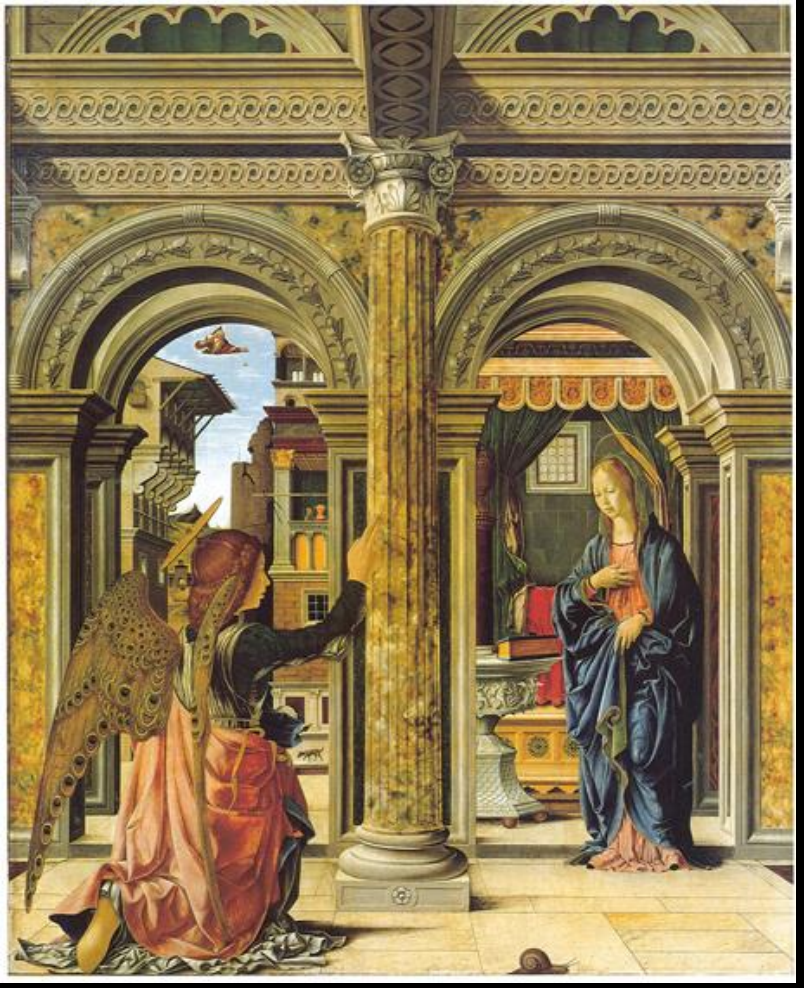
Ce tableau peint d'après Abraham BOSSE et exposé au Musée des Arts décoratifs à Paris, représente la Salle du Palais-Cardinal (plus tard Palais-Royal), aménagée selon les règles de la perspective de la Renaissance, et inaugurée avec la présentation de Mirame, de Desmarets de Saint-Sorlin.

Nous retrouvons alors la présence, au point focal, de Louis XIII, Anne d'Autriche et Richelieu.

La plupart des décors sont fait de grands panneaux peints, qui représente des bâtiments urbains. Ils sont dessinés selon les lois de la perspective : chaque élément architectural est construit en fonction du point de fuite, et respecte les règles de proportionnalité. Une seconde catégorie de décors sont eux, constitués par des systèmes, des machines destinées à produire des effets spectaculaires.

La « scène d'Orphée » représentée ci-dessous, est un mécanisme crée par Léon DE VINCI. Un décor A était représenté sur le dôme. Et grâce à un système de poulie, le dôme s'ouvrait en deux, laissant apparaître un deuxième décor B. Le mouvement des deux dômes pouvait également emmener des acteurs et la plateforme faire apparaître de nouveaux personnages.





L'Annonciation de Francesco DEL COSSA (1470)

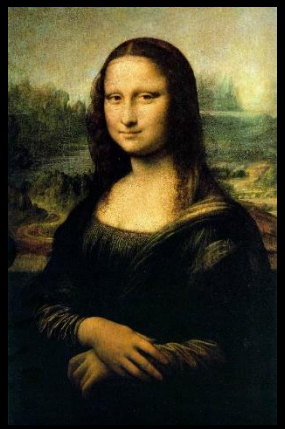
Dans cette recherche du décor et de l'image, la Renaissance aura également rompu avec le Gothisme considéré comme l'art du Moyen-Âge. Véritable évolution esthétique, la volonté de se détacher de cette période dite « obscure » va en effet, essayer de nous rappeler la grandeur passée de l'Empire Romain, notamment avec les sujets mythologiques.

Ce mouvement pourra être scindé eu deux avec la Première Renaissance (ou Quattrocento) né à Florence pendant les années 1410 à 1500. Et la Haute Renaissance comprise entre 1500 et 1530 qui ne se restreindra plus à Florence mais bien à d'autres villes comme Rome ou Venise. La Haute Renaissance sera alors l'apothéose du Quattrocento et les peintres de cette seconde période approfondiront les sujets et les techniques de ceux de la Première Renaissance.

L'apparition de la perspective (linéaire en premier lieu) fera son arrivée avec l'architecte BRUNELLESCHI. Mais Léonard DE VINCI créera d'autres types de perspective, comme la perspective atmosphérique. Cette technique consistera à peindre l'arrière-plan plus flou avec des couleurs moins fortes que celle du premier plan, en utilisant du bleu notamment.

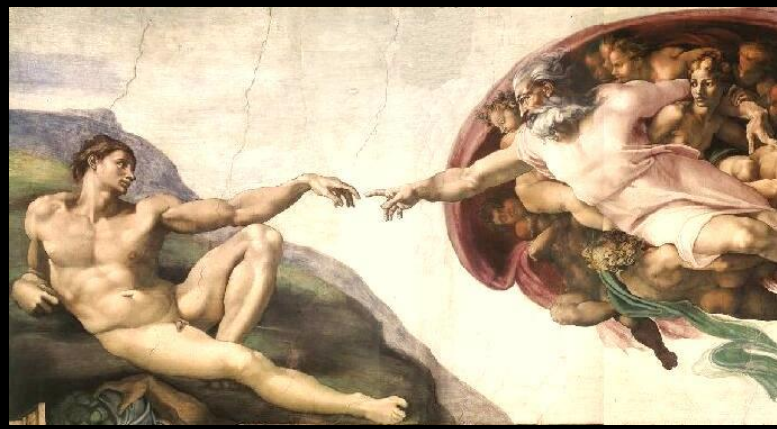
L'homme redeviendra également au centre des sujets avec un approfondissement des sciences. L'apparition des peintures à huile sera une grande nouveauté avec une technique dite « a tempera » en utilisant des jaunes d'œufs pour lier les pigments et de l'eau était ensuite utilisée pour liquéfier cette pâte. Créée par Jan VAN EYCK, cette technique permettra d'obtenir des effets d'ombre et de lumière et une grande variété des teintes. Cela améliorera le rendu des textures et des carnations.

La Naissance de Vénus de Sandro BOTTICELLI
(entre 1484 et 1485)



La Joconde de Léonard DE VINCI (entre 1503 et 1506)

La Création d'Adam de Michel-Ange (entre 1511 et 1512)



Tout au long du XVIIème siècle, les techniques de décoration se perfectionne et la scène s'enrichit progressivement de dessous, de cintres, de panneaux coulissants et de rideaux, de changements à vues. De nombreux traités de scénographie sont écrits et une école française de scénographie est créé.

Au XVIIème siècle, des mutations importantes se produisent, plusieurs artistes appliquent l'art baroque à l'espace scénique. Elaborant des décors plus complexes, ils en multiplient les lignes de fuites, explorant une nouvelle liberté du regard en ne soumettant plus le spectateur à un point de vue unique, qui était la règle auparavant, et privilégiant les changements de décors.

Vers la fin du XVIIIème siècle, les théâtres commencent à s'agrandir et les techniques deviennent plus sophistiquées encore. Seuls les problèmes liés à l'éclairage persistent : les bougies sont difficiles à contrôler et les lampes à pétrole répandent une odeur désagréable, tandis que la fumée ou les émanations diminuent l'intensité lumineuse.

Avec les précurseurs du cinéma comme les outils illusionnistes de la chambre noire au XVIème siècle et la lanterne magique au XVIIème, en 1798, Robertson propose un spectacle baptisé « la fantasmagorie ». La première séance tenue le 23 janvier à 18h au Pavillon de l'Echiquier à Paris, fascinait spectateurs et journalistes. Devant son succès, il quitta le Pavillon de l'Echiquier, trop exigu, pour s'installer au convent des Capucines, lieu, disait-on, mal fréquenté et funèbre à souhait.

Le spectateur n'accédait à la salle qu'après avoir traversé des cours et des jardins sombres et menaçants, ainsi qu'un long corridor que Robertson avait soigneusement décoré d'objets et de tableaux étranges. A l'issue d'un tel parcours initiatique, le spectateur était prêt pour la séance macabre : la pièce était plongée dans l'obscurité, un spectre apparaissait alors, qui grossissait et semblait s'approcher de l'audience avant de rétrécir et s'éloigner au gré des déplacements de l'appareil de projection monté sur rails.

Après une longue bataille de brevets, la technique de ses projections était ainsi révélée car il ne reprenait que les techniques d'un certain Philidor, et tout Paris grouilla bientôt d'imitateurs et de spectacles semblables à la fantasmagorie.

Petit aparté en dehors du décor et des images pour faire la transition entre le théâtre et le cinéma. Après les avancées technologiques de Thomas EDISON et de son assistant William DICKSON avec l'apparition des kinétoscopes et des Kinétoscope Parlors (voir photo de droite) dans tous les Etats-Unis, où il était possible de voir différents films de 30 à 60 secondes.

C'est bel et bien l'arrivée du cinématographe en 1895 par les frères français LUMIERE : Auguste et Louis LUMIERE (voir photo de gauche) qui fera naître le cinéma d'aujourd'hui.

Dès 1896, les frères LUMIERE entreprirent une gigantesque opération de tournage à travers le monde, à la recherche de vues exotiques et surprenantes à travers plusieurs opérateurs.

Francis DOUBLIER envoyé en Espagne pour filmer une corrida, inventera l'accéléré en tournant sans faire exprès à 9 images secondes au lieu de 16 à 18 images secondes.

Et Alexandre PROMIO inventa le premier travelling du cinéma en s'installant sur une gondole et où les façades vénitiennes se déplaçaient devant l'objectif.

Si le cinéma a eu du mal à se faire connaître en tant que « art » à part entière, l'incendie du Bazar de la Charité le 4 mai 1897 à Paris ne renforcera pas ce concept. Faisant fuir les grands quartiers et ramenant le cinéma à un statut de foire ou de cirque qui sera promulgué par Charles PATHE ou Léon GAUMONT.

Le cinéma étant populaires, de nombreux comédiens de théâtres figuraient comme acteurs dans les premiers « films » de cinéma pour gagner un peu plus leurs vies. Mais ne voulant certainement pas qu'ils soient reconnus pour ne pas salir leur réputation dans le théâtre qui est un art prestigieux. C'est en 1911 aux Etats-Unis où les « films » se multiplient que Carl LAEMMLE invente le « Star System » en annonçant la mort de son actrice Florence LAUWRENCE (voir photo de gauche). Aimée par le peuple sans connaître vraiment son nom et ayant participé a plus de 300 « films », c'est à partir de ce moment que les noms des acteurs figureront dans les « films » et leurs affiches et que les acteurs de cinéma seront de futures idoles.

Le cinéma essaiera alors de s'échapper des codes théâtraux au fur et à mesure des décennies et des théoriciens célèbres comme EPSTEIN, EISENSTEIN, CANUDO défendront le cinéma comme « 7ème art ». La recherche des décors et des images participera alors à l'identité d'un film.

Les décors et l'image : les couleurs et l'éclairage

Dans le premier opus du film *The Hunger Games*, lorsqu'arrive la scène où l'héroïne prend la place de sa petite sœur dans le tirage au sort de ces jeux, les couleurs sont froides et l'éclairage légèrement magnifier sur le visage de la femme. Notons également le manque de couleurs dans les costumes, que de blanc ou de bleu clairs pour ramener encore plus de froideur et de dramatisme à la scène. Mais également de la pauvreté dans ce district.

Plus tard dans cette trilogie lorsque la guerre fait rage, nous retrouvons une Katniss vêtue de noir qui sera sublimé par l'éclairage une nouvelle fois sur son visage. Avec un décor totalement hostile, en proie sous les décombres et les flammes, avec des couleurs assez chaudes qui rendront plus de réalisme au décor et à l'image.

Ces trois parties de ce bestseller peuvent également prendre part à la recherche des costumes, en plus de la recherche des images et des décors.

Dans le film *Joker* de Todd PHILLIPS en 2019, cette image de l'anti-héros lors d'une représentation télévisée nous ramène directement à la psychologie du personnage. Le cadrage avec un plan rapproché tête-épaule nous permet de mieux cerner les expressions de l'acteur et entraîne une certaine appréhension plus intime du personnage, de sa situation morale, psychologique et de ces réelles intentions à la suite du film.

L'utilisation d'une longue focale permet ici de rendre flou l'arrière-plan et de jouer sur les couleurs du cadre. L'éclairage participe énormément à la psychologie que doit nous renvoyer le personnage, surtout lorsque l'on s'aperçoit sur les plans d'ensemble du jeu télévisée que l'éclairage est omniprésent dans le studio. Sauf chez les plans rapprochés du Joker très subtilement pour une intention purement esthétique, et le rendu est totalement réussi !

Dans *Frontières* de Xavier GENS en 2007, cette scène du film d'horreur nous renvoi à un décor construit avec du bois pour le côté encore plus mystérieux – horreur (avec le cliché du bois qui craque).

La disposition d'éclairages à ampoules amplifie également le côté morbide et étouffant de la scène avec des couleurs assez chaudes.

Dans le film *300 : La Naissance d'un Empire* de Noam MURRO en 2014, la recherche des couleurs et de la composition de son image est réellement poussée pour donner plus de moments épiques, plus de cohérences et de réalisme à ce péplum traitant sur la défense des hoplites grecs et spartiates grecs faces aux armées gigantesques perses, de l'armée de Xerxès.

Dans ce plan-ci, nous retrouvons alors notre héros confronté aux perses dans un champ de bataille dans un décor hostile et en proie au sang, au froid et à la neige, ramenant le thème de la mort. Les couleurs sont donc très froides et même les costumes participent à cette composition picturale avec des couleurs sombres ou froides. Seule exception, la couleur rouge du sang.

Film très inspirant sur la recherche des couleurs et la scénographie, l'histoire vraie de Loïe FULLER représenté dans le film *La danseuse* de Stéphanie DI GIUSTO en 2016 est également à exprimer.

Née dans le grand ouest américain le 22 janvier 1862, rien ne destinait Loïe FULLER, fille de ferme à devenir la gloire des cabarets parisiens de la Belle Epoque et encore moins à danser à l'Opéra de Paris.

Caché sous des mètres de soie et des bras prolongés de longues baguettes de bois, Loïe était fortement intéressée par les dispositifs projectifs dont principalement ceux reflétant des teintes de couleurs.

A travers son œuvre et ce film, Loïe FULLER réinventera alors son corps sur scène et émerveillera à chaque représentation les spectateurs.

Cette recherche de la composition et de la couleur a donc ici, seulement un but d'émerveillement et de représentation scénographique et chorégraphique dans le monde du spectacle.

Les décors intérieurs réel de studio

Le décor intérieur de studio est celui dont on se sert le plus fréquemment. Véritable chef d'œuvre de la composition picturale mais également artistique du réalisateur, du producteur, des décorateurs et accessoiristes, ces décors doivent avant tout annoncer l'ambiance du film ou même tout simplement la psychologie des personnages.

Réel avantage économique pour les décors en studio, il est moins dispendieux que l'endroit naturel dans certains cas : il est moins cher de monter une façade en carton du Palais de Versailles que de louer le terrain et les édifices de l'Etat. Dans les studios, les techniciens sont aussi libres dans leurs mouvements que le permet leur budget : ils n'ont aucune entrave extérieure comme les décors réel en intérieur.

LUHRMANN, Baz. *Gatsby le Magnifique*, 2013

JEUNET, Jean-Pierre. *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, 2001

HARRON, Mary. *American Psycho*, 2000

WILDER, Billy. *Boulevard du crépuscule*, 1950

ALMODOVAR, Pedro. *Etreintes brisées*, 2009

Dans *La La Land* par exemple, Mia travaille dans un café en tant que serveuse. Ce dernier n'existant pas, il a été créé de toutes pièces dans les studios Warner Bros (Burbank), en face de la fenêtre d'Humphrey Bogart dans le mythique film *Casablanca*.

Il était sans doute moins de chère de créer ce café plutôt que d'en louer un pour le film.

Les producteurs ont fait construire les intérieurs de la résidence de Mondego ainsi que ceux du Château d'If pour le film *La Vengeance de Monte Cristo*, dans les studios Ardmore de Dublin, en Irlande.

A travers l'exemple de *La Vengeance du Conte de Monte Cristo* et *Titanic*, nous nous rendons compte que le décor joue un rôle primordial dans l'immersion du spectateur dans une époque, un contexte historique.

Une durée de tournage qui a duré entre juillet 1996 et mars 1997, pour les besoins du film *Titanic*, le paquebot a été recrée (presque) à l'identique. Et ce jusque dans les moindres détails. Les objets ont été minutieusement reconstitués : la moquette et les canots de sauvetages ont été refaits par les compagnies qui avaient fourni le Titanic à l'origine. Il a fallu 3 mois pour construire les décors et reproduire moulures, tapisseries et dorures.

Aucune illusion d'optique, Steven Spielberg dans son film *Le Terminal* voit toujours les choses en grand. Il a préféré ne pas négocier avec les aéroports, ni recréer de décors divisés en petites parcelles. Ainsi donc, il a fait construire la réplique exacte d'un terminal d'aéroport, à taille réelle pour les besoins de son film.

Les décors extérieurs de studio

Le décor extérieur de studio (ou décor de « pleine air ») est l'endroit sur le terrain du studio réservé aux scènes qui se passent dehors. On y monte les décors des places, des jardins, des rues, d'édifices etc…

Mais cela entraîne quelques difficultés : la température et la météo. En effet, on ne privilégiera que certaines heures de la journée pour certaines scènes de films.

L'aide de fonds vert ou bleu pour incruster des décors peut notamment aider dans ces décors extérieurs en studio pour éviter de construire des décors.

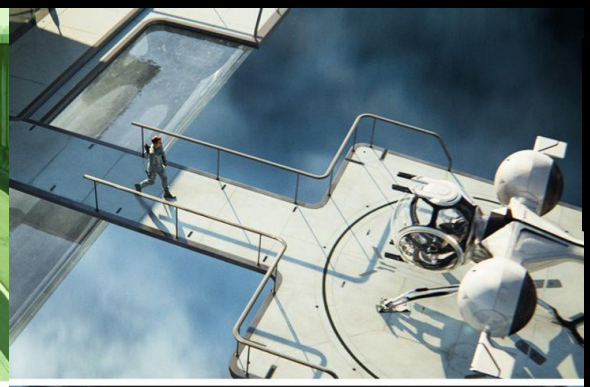
BALL, Wes. *Le Labyrinthe*, 2014.

A V A N T / A P R E S

Série *The Walking Dead*

La scène du film *Matrix Reloaded* avec une course-poursuite sur une route plus que fréquentée, a été imaginée de manière si complexe qu'il a fallu 3 semaines pour la tourner.

Louer une route pour enregistrer la scène était bien trop cher et présentait des problèmes annexes, si bien que les sœurs WACHOWSKI ont décidé d'en créer une, de près de 2,5 km de long.



Dans *Oblivion*, le réalisateur du film a étudié l'architecture de la tour dans le ciel. C'est ainsi que Joseph KOSINSKI a imaginé lui-même une tour dont il a suivi la construction à taille réelle.

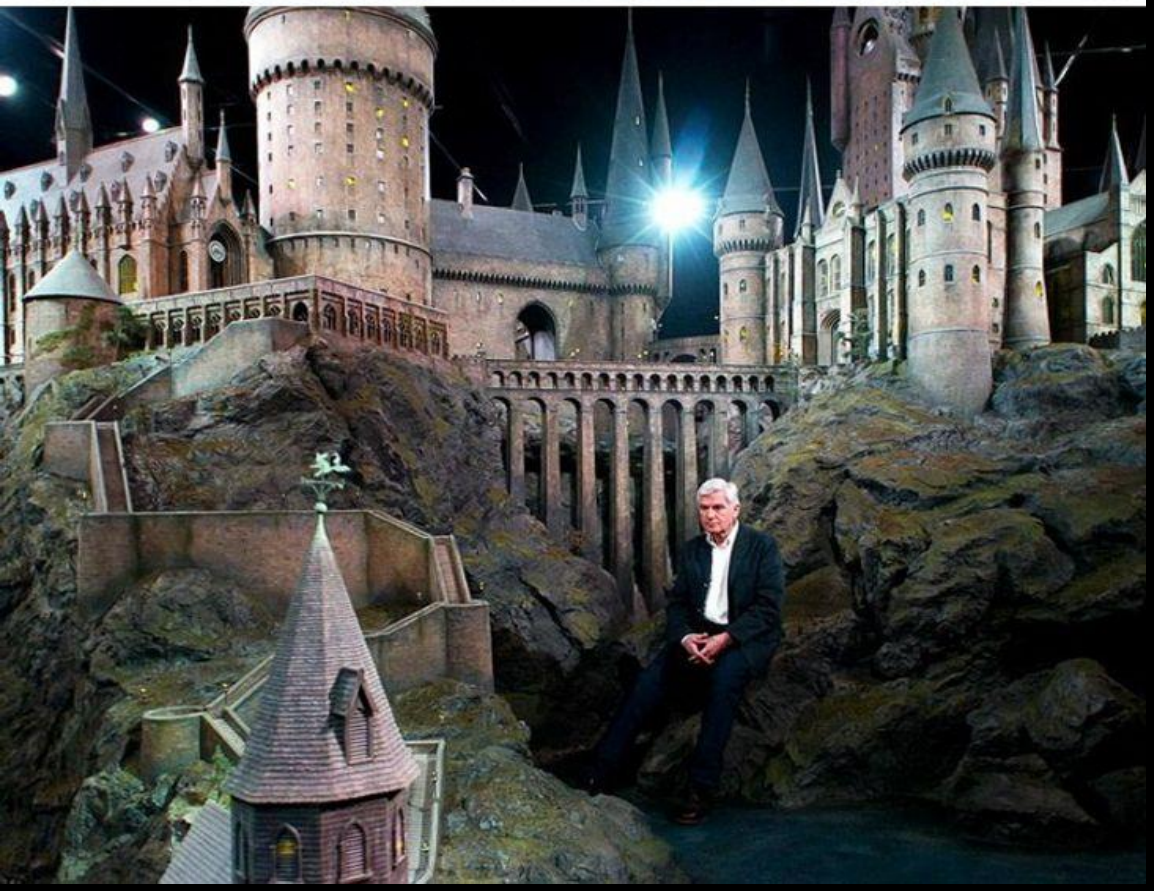
De plus, le ciel n'est pas un fond bleu, il s'agit d'images qui ont été tournées d'une certaine hauteur pour la projeter sur un écran circulaire qui enregistrait les images du paysage.

Guillermo DEL TORO n'a pas voulu confier la création d'effet spéciaux à des ordinateurs pour son film *Crimson Peak*.

Si bien que la construction d'Allerdale Hall a pris 7 mois, tant les détails étaient finement pensés.

Christopher NOLAN est également un bon exemple dans son film *Batman The Dark Knight Rises*.

Il a ordonné la construction d'un hôpital juste pour tourner la scène dans laquelle le Joker le fait exploser.



Les décors de la saga *Harry Potter* ont eu la chance de vivre une autre vie après le tournage des films.

Les décors de Poudlard ont en effet été construite à l'échelle 1:24 dans les studios Warner Bros de la saga britannique et sont mis à la disposition du public dans ce musée Harry Potter.

Grande Salle où les étudiants en sorcellerie prennent habituellement leur repas, bureau mythique du professeur Dumbledore, la Forêt Interdite, le Quai 9 ¾, les boutiques les plus célèbres telles que la boutique de baguette magiques d'Ollivander. Tout y est pour redécouvrir les accessoires et costumes qui ont servis lors de la production de ces films, ainsi que tous les secrets de tournage dévoilés dans ce musée.

Oscar du meilleur réalisateur technique et artistique, Tim BURTON a dépensé 55 millions de dollars pour créer avec précision et réalisme la ville de Gotham dans le film *Batman* de 1989.

La ville de Batman n'est pas seulement la trame de font du film, elle est aussi un personnage à part entière, peu commun et avec son propre caractère. Les gargouilles, les bâtiments de style gothique, les arcs des fenêtres, la vapeur d'eau du réseau d'égouts, ses zones industrielle… Tout cela à contribuer à créer une ambiance unique.

Le célèbre Colisée romain dans le film *Gladiator* de Ridley SCOTT fût quant à lui, reconstituée au format 1/3, principalement en plâtre et contreplaqué.

Il a fallu plusieurs mois aux équipes techniques pour construire ce bâtiment de plus de 15m de haut, qui ne représente qu'une partie du Colisée complet. Les deux autres tiers et la hauteur ont été ajoutés numériquement et la réplique a coûté plus d'un million de dollars.

Les décors réels extérieurs

Les décors réels extérieurs sont tous les décors qui existent dans la réalité hors des studios : les édifices réels, la vraie nature, etc… Ils peuvent donc être à l'intérieur d'une maison réelle, un château, un lac, un champ, une rue, etc…

Depuis une vingtaine d'années, les cinéastes ont essayé de « redécouvrir les qualités cinématographiques de la rue » et d'augmenter le coefficient de vérité de leurs films ou séries.

Dans le film *A Star is Born*, l'endroit le plus somptueux du film et où se déroule la majeure partie du drame est la maison de Jackson Maine dans les zones boisées à l'est de Malibu. La résidence moderne, superbement chic des années 70, est une véritable maison de 1973 dans le quartier Monte Nido de Calabasas, conçue par Douglas RUCKER.

L'hôtel d'Avaray à Paris acceptera très exceptionnellement d'accueillir le film *Intouchables* durant deux semaines lors d'une période creuse.

Hôtel qui deviendra la demeure très fortunée de Phillipe qui emploiera Driss, un jeune homme des banlieues tout juste sorti de prison...

La série *Game of Thrones* aura également participé à ce tour du monde à travers des décors extérieurs réels dont nous allons en évoquer quelques-uns sur cette page.

La ville de Dubrovnik en Croatie servira de décor à la capitale de Westeros depuis la saison 2, Port-Réal, épicentre de l'intrigue. La ville croate aurait séduit la réalisation par ses riches cathédrales de pierre et ses maisons aux toits de terre cuite.

Depuis la saison 2, l'équipe de *Game of Thrones* s'est aventurée en Islande et plus précisément à Reykjavik, pour recréer les vastes espaces gelés situés au nord du Mur. Mais il faut attendre la saison 7 pour voir apparaître les plages de sable noir de Vik, soit Fort-Levant, une ville portuaire dans laquelle arrivent les Sauvageons pour négocier avec les hommes de la Garde de Nuit.

Et enfin, point central de la saison 7 de *Game of Thrones*, l'île de Gaztelugatxe dans le Pays Basque en Espagne va servir de décor à Dragonstone, le point d'entrée de Daenerys Targaryen vers Westeros, offrant un relief escarpé à arpenter. En haut des falaises se trouve un ancien monastère, saccagé par Sir Francis au XVI^{ème}e siècle.

Pour trouver le décor qui représenterait le mieux Themyscira, l'île qui est la terre natale de *Wonder Woman* et de ses sœurs Amazones, la chef décoratrice Aline BONETTO et le régisseur général Charles SOMERS ont étudié pas moins de 47 choix dans différents pays. Et ont finalement choisi la côte amalfitaine en Italie. « Le temps est magnifique, la mer est bleu-vert, il n'y a pas trop de marée et pas trop de vagues. L'équipe des effets visuels a rajouté quelques falaises en post-production et tout était parfait », explique la première.

Dans *Transformers 3*, la majorité du film se déroule à Chicago dans les Etats-Unis, jusqu'aux dernières scènes de combats épiques de cette saga, en bloquant quelques rues de Chicago avec un énorme travail d'artifices pour les explosions mais également un énorme travail de décorations avec toutes les ruines installées dans ces rues. Un vrai blockbuster made in America.

Dans *Braveheart*, la région de Glencoe et la forêt de Greenwood sont mis en avant avec ses magnifiques « highlands », ses lochs imposants, ses nombreux châteaux historiques et ses forêts luxuriantes.

Véritable lieu de tournage, cette région écossaise aura servi également dès les premières scènes de *Gladiator*, mais également dans *Avengers* ou également les alentours de l'école de sorciers Poudlard.

Riche en paysage aussi beaux que variés, l'Islande est devenue le nouveau lieu favori de tournage d'Hollywood. Appréciée pour les films de science-fiction et pour représenter le monde après l'apocalypse, *Interstellar* a choisi de tourner à Mafabot et sur le glacier Svinafellsjöluk, au Sud-Est du pays.

La série *Game of Thrones* a également tourné en Islande tous comme les films *Prometheus*, *Thor le Monde des ténèbres* ou encore *Batman Begins* de NOLAN.

Dans le film *Seul sur Mars* de Ridley SCOTT, le tournage a eu lieu du 10 mars au 13 août 2014 en Jordanie (notamment à Wadi Rum) pour son atmosphère hostile et sa couleur orange-rouge, représentant bien la planète Mars avec ses reliefs de roches surprenantes.

Taken 2, film français d'Olivier MEGATON sorti en 2012, verra toute son intrigue se dérouler dans la ville et les rues d'Istanbul en Turquie. Toute l'équipe de *Taken 2* s'accordera à dire que la lumière et les monuments confèrent à la ville une atmosphère particulière qui donne l'impression d'être immergé dans une page de l'Histoire.

Fond vert / bleu et effets spéciaux

Les effets spéciaux ont révolutionné le cinéma dans un nouvel air dites du « numérique ». Permettant l'ajout de nouveaux décors mais également d'incrustations, ces méthodes peuvent éviter des explosions d'artifices, du maquillage ou tout simplement la construction de nouveaux décors.

Pourquoi la couleur verte est-elle omniprésente aujourd'hui ? Car c'est la couleur la plus éloignée de celle de la peau humaine. Mais également parce que les capteurs vidéo ont une meilleure sensibilité pour le vert. Comme ils la repèrent mieux, l'incrustation est du coup beaucoup plus précis.

Voici de nombreux exemples d'incrustations et effets spéciaux dans le monde cinématographique.

Série Game of Thrones

Pirates des Caraïbes : Le Secret du Coffre Maudit

Le Seigneur des Anneaux

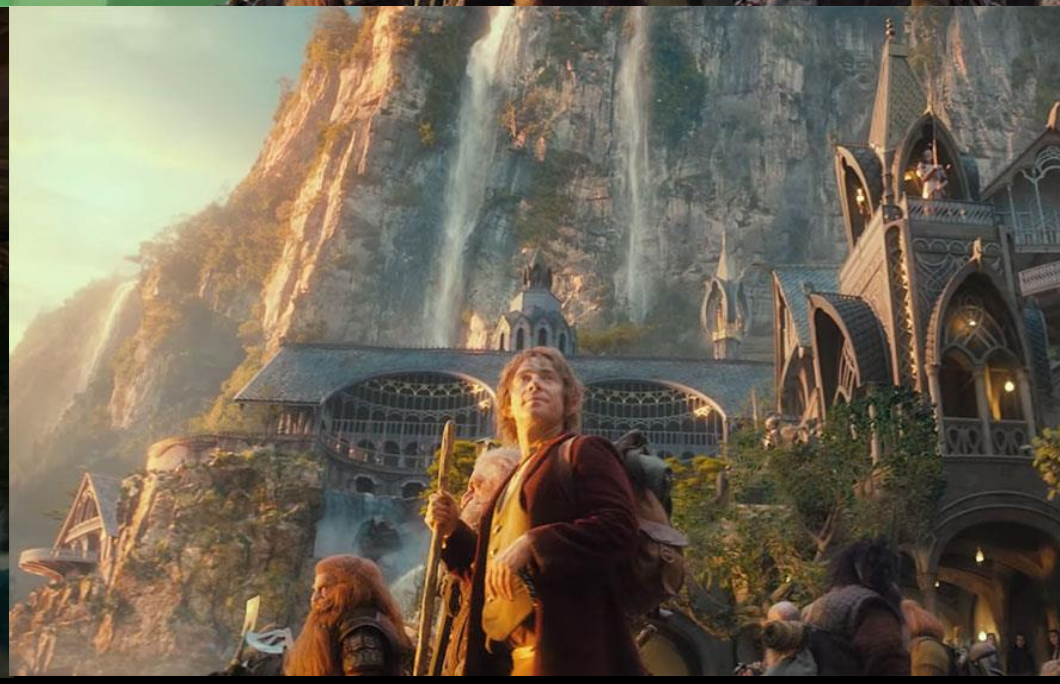
La saga *Twilight*

Avengers

X-Men : Days of Future Past

Gatsby le magnifique

Le Loup de Wall Street



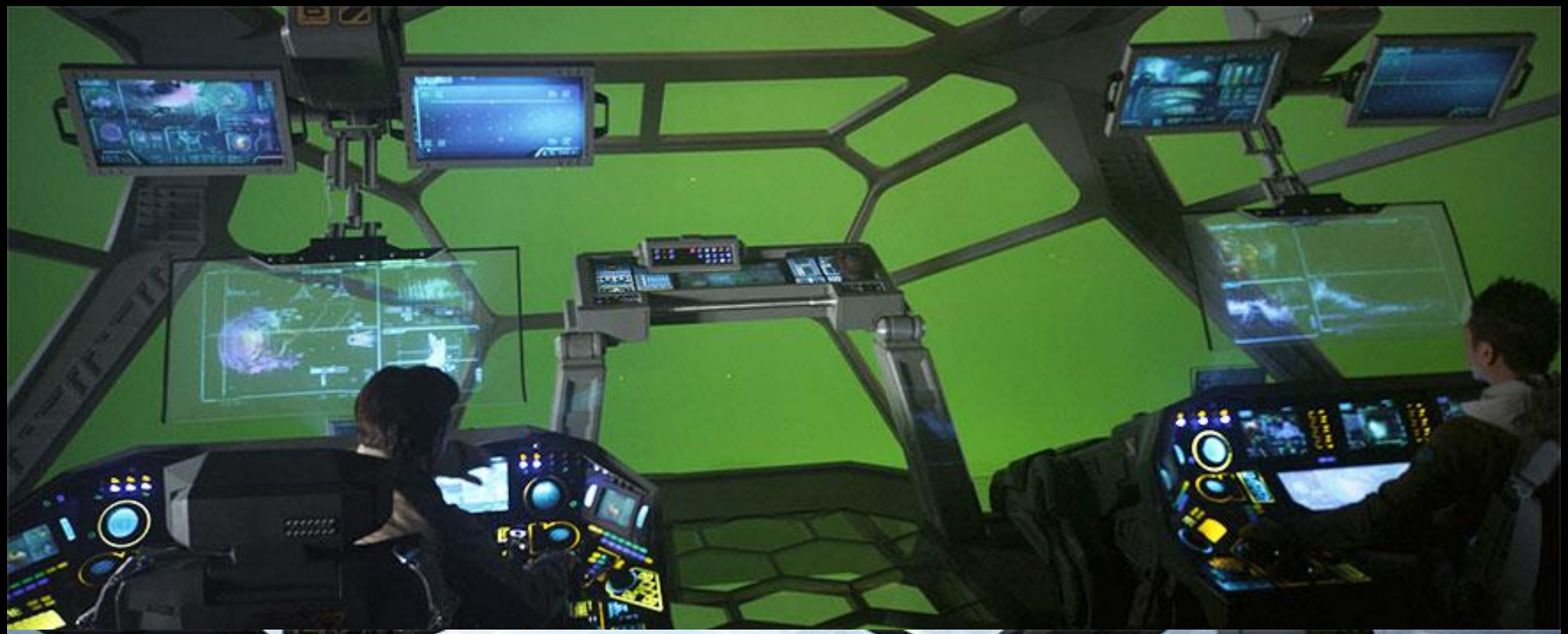
Alice au Pays des Merveilles

Le Hobbit

Game of Thrones

Le Monde de Narnia

300 : La Naissance d'un Empire



L'image et les décors – En conclusion

En plus des costumes et des maquillages, les décors sont une identité à part entière dans un film. A ne surtout pas délaisser selon moi. La recherche de l'image et les décors sont une aide indispensable à la mise en scène.

Un décor peut tendre à réaliser la réalité, mais les moyens pour parvenir à ce but doivent s'éloigner de la réalité. Et les couleurs, l'éclairage, la température amènent plus de cohérences dans le décor, ou alors amènent plus d'émotions dans une scène.

L'acteur le plus banal peut brusquement se sentir inspiré dans un décor qui l'arrache à sa banalité quotidienne et le place sur le plan supérieur des réalités générales.

Le décor d'un film cherche à être une transcription fidèle à l'époque et au lieu de l'action, à l'esprit d'une situation, à la forme d'un drame ou d'une comédie. Le décor est le fond de scène du film : s'il n'est pas authentique, les personnages y évoluent en contradiction avec lui et nous convainquent pas.

Les décors doivent donc reconstituer une ambiance extérieure comme un fond intérieur, une atmosphère. Le rôle des objets peut également participer à la création de cette atmosphère.

Jean RENOIR disait : « *De même un décor ne doit pas seulement représenter tel recoin d'un appartement, mais tout l'appartement, toute la ville, tout le siècle*. »

La composition de l'image est donc un enjeu majeur, surtout qu'elle est la première chose que l'on voit à l'écran. Beaucoup de courts-métrages ou de jeunes cinéastes sous-estiment les pouvoirs du décor et de l'image. Cela implique un coût supplémentaire, mais un coût bénéfique.

Les succès des parcs à thèmes comme mon exemple du Puy du fou, mais également Disneyland Paris ou encore le parc Astérix, relèvent également de ces recherches du décor.

C'est cette recherche du détail, que j'aimerais une nouvelle fois, approfondir dans mes futurs courts et longs métrages, mais également dans mes photographies.

Car une œuvre de cinéma n'est pas seulement le produit intentionnel d'un réalisateur. Mais bel et bien l'œuvre collective de toute une équipe de réalisation, en n'oubliant pas les costumiers, les décorateurs et les maquilleurs.

Décor *Transformers 3 : La face cachée de la Lune*

* Photo tirée du film *The Revenant*, de 2015 avec Leonardo DI CAPRIO.

3 – Le jeu d'acteur et la musique

« Le jeu des acteurs tout comme la musique sont des éléments essentiels de l'esthétique et de la mise en scène d'un cinéaste. »

Le jeu des acteurs tout comme la musique sont des éléments essentiels de l'esthétique et de la mise en scène d'un cinéaste.

L'acteur est la matière même du cinéma, ce qui est représenté, ce que le spectateur voit, ce qui le touche en premier lieu.

Et la musique au cinéma est une âme invisible, mais sonore, représentée lors de scènes ou séquences pour amplifier les émotions, ce que le spectateur entend pour s'immerger, ce qui le touche également dans un premier lieu.

Il était très important pour moi de rassembler ces deux notions qui ont pu évoluer tous les deux, après le cinéma muet des premiers temps.

Le « jeu d'acteur » est indissociable de la mise en scène : il n'existe pas de vraie mise en scène cinématographique sans un rapport fort et original à la question du jeu, tout comme la musique qui nous berce ou accentue notre immersion.

Aujourd'hui le cinéma essaie de capter le maximum de nos sens. Et l'ouïe a pris une dimension considérable dans ce domaine. On ne peut pas imaginer aujourd'hui un film sans sa BO (Bande Originale) qui sort de plus en plus en CD.

Il est évident donc de dire que son choix relève d'une tâche délicate car elle participe à l'identité du film. Tous comme les acteurs.

Les réalisateurs passent énormément de temps dans les castings pour élever un peu plus l'émotion que devra dégager cette œuvre cinématographique.

A travers cette troisième partie, je vais donc vous illustrer pourquoi le jeu des acteurs et la musique sont essentiels dans un film, comme les costumes, les maquillages et les décors.

Véritable note d'intention du réalisateur, il fait toujours participer un peu plus, le travail collectif de tous ces métiers de l'ombre dans un court, moyen ou long-métrage. Nous retrouverons d'ailleurs de nombreux duos réalisateurs – compositeurs qui ne se quitteront plus après s'être trouvé.

Revenons d'abord dans un premier temps au cinéma muet avec le jeu des acteurs et la musique avec ces premières prises de vues et ces premiers films du début du XXème siècle.

EASTWOOD, Clint. *Pour une poignée de dollars*, 1964, 1h 34mins.

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Au temps du muet

De la première projection publique des frères LUMIERE le 28 décembre 1895, à la sortie du *Chanteur de jazz*, le cinéma était muet ou plutôt… sourd car il était bel et bien sonore.

La musique était jouée en direct au piano, à l'orgue, ou par des ensembles instrumentaux de taille très variable. L'accompagnement musical était sans doute destiné à couvrir les bruits des projections de la salle.

Il n'y avait ici, pas spécialement de jeu d'acteurs car les frères LUMIERE filmaient avec leurs opérateurs, des prises de vues quotidiennes et ou exotiques comme la sortie des ouvriers à la sortie des usines LUMIERE.

Projection des frères LUMIERE :
https://www.youtube.com/watch?v=LubYjGDNun8&ab_channel=EtoilleFillante

La pantomime expressive cependant des premiers films de fiction évolue, notamment chez George MELIES à gauche, vers un mélange entre une forte expressivité des gestes et un travail sur le visage particulièrement riche et nuancée (chez GRIFFITH, SJÖSTROM, DREYER…).

Le Château Hanté (1896) de George MELIES :
https://youtu.be/OPmKaz3Quzo

Dans *Birth of a Nation*, 1915 de David GRIFFITH, image de droite, la théâtralité des gestes se fait de plus en plus ressentir et la musique apparaît sous forme symphonique pendant les actions et entre les intertitres. La machine est alors en marche.

Birth of a Nation (1915) de David GRIFFITH :
https://youtu.be/nGQaAddwjxg

De 1900 à 1917, ces courts-métrages cinématographiques essayent de se synchroniser à des enregistrements phonographiques : les phonocènes et seront en quelque sorte les ancêtres du clip.

Un exemple populaire est celle de : Dranem chante « *Le vrai Jiu-Jitsu* », d'Alice GUY en 1905 : https://youtu.be/AKxXJOZoEwc

En 1908, Saint Saëns crée la **première musique de film originale** en composant une partition pour le film *: L'Assassinat du Duc de Guise* d'André CALMETTES.

Lien du court-métrage : https://youtu.be/bh0tonXPEKQ

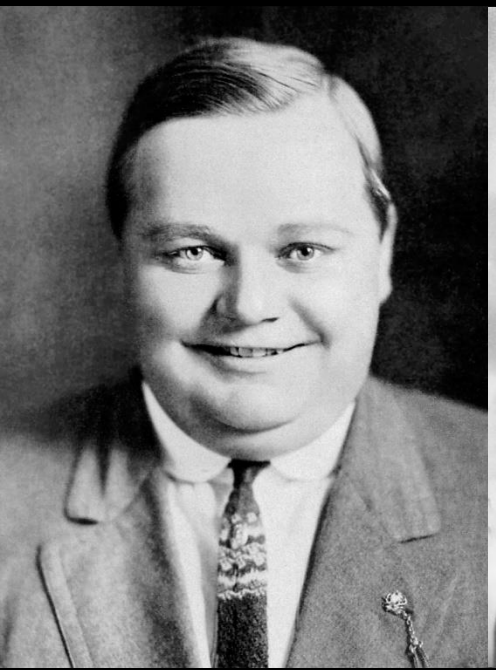
Notons toutefois que les *Pantomimes* d'Emile REYNAUD avaient été présentées en novembre 1892 avec une musique pour piano spécialement composée par Gaston PAULIN.

Avec l'arrivée des « Chase films » (films de poursuites) et les films burlesques américains, les jeux d'acteurs et la musique vont prendre des places prépondérantes dans ces films, dès le début des années 1910. Comme l'exemple ci-joint à droite : *Fatty Joins the Force*, en 1913 :
https://youtu.be/ZwdcZ_SFCL8

Très théâtralisé avec des musiques qui vont surprendre, ils élèveront les films vers plus de comédie dans la gestuelle visuelle des acteurs.

Le burlesque est un comique physique, violent et qui emploie notamment le coup, la chute, la glissade, la collision. De nombreux acteurs comme illustrés les uns après les autres : Roscoe « Fatty » ARBUCKLE, Laurel et Hardy, Buster KEATON ou encore Charlie CHAPLIN useront de ce comique physique. Louis DE FUNES l'utilisera beaucoup par la suite.

La mise en scène est millimétrée, dictée par le corps du comédien qui combat cet espace, la société parfois. L'expressivité des visages, des émotions amène un langage universel que le son ne pourra pas exprimer pour le moment.



Abel GANCE et Arthur HONNEGER

Avec l'arrivée du comique gestuelle, la musique a également évolué.

Dans les années 1920, les musiques originales se multiplient et de nombreux compositeurs de « musique savante » écrivent pour le cinéma parmi lesquels :

- Arthur HONNEGER pour *La Roue* (1922) et *Napoléon* (1927) d'Abel GANCE ;
  La Roue : https://youtu.be/8SwFOsSQTo4
  Napoléon : https://youtu.be/3dzIP5pfXK4

- Erik SATIE pour Entr'acte (1924) de René CLAIR :
  https://youtu.be/2kGOlysVl8I

- Henri RABAUD pour *Le Miracle des Loups* (1924) et *Le Joueur d'Echecs* (1925) de Raymond BERNARD ;
  Le Miracle des Loups : https://youtu.be/Y36OA3RVKho

- Darius MILHAUD pour *L'Inhumaine* (1925) de Marcel L'HERBIER :
  https://youtu.be/qPsDQUrlCZQ

Avec l'arrivée du cinéma parlant, les codes de la musique et des jeux d'acteurs vont énormément changer, évoluer… mais nous remarquons bien que le cinéma est un « mariage délicieux » avec le théâtre et la musique et que ces particularités au film amènent plus de succès et plus d'entités aux films. Les succès fulgurants de ces films l'ont d'ailleurs bien démontré.

L'âge classique du parlant (1930-1950)

L'arrivée du *Chanteur de Jazz*, film musical américain réalisé par Alain CROSLAND en 1927 bouleversa le monde cinématographique avec l'arrivée du parlant. De la synchronisation entre l'image et le son.

Communément considéré comme le premier film parlant, plusieurs scènes sont chantées et un monologue étant insérés au milieu des scènes muettes même si les scènes muettes restent nombreuses. C'est le début des films sonores.

Le Chanteur de Jazz :
https://youtu.be/8SzltpkGz0M

L’arrivée du parlant est ainsi une menace pour des acteurs « qui ne savent pas jouer », mais aussi une menace pour la pureté stylistique du cinéma (CHAPLIN y résiste terriblement). Le son marque le retour du théâtre, le retour du comédien : la première problématique du visage parlant, c’est celle de l’acteur parlant.

La voix est mise au centre de l’esthétique : les années 30-40 sont marquées par des voix très caractéristiques aux Etats-Unis (Ava GARDNER, Laurene BACCAL, Humphrey BOGART…).

Ou des voix très caractéristiques en France, avec les accents marseillais des comédiens « pagnolesques » tels que RAIMU, Fernandel ou le gouailleur parisien (ARLETTY, GABIN, CARETTE, etc.).

Ava GARDNER dans *Mogambo* (1953) de John FORD. Elle sera nominée pour l’Oscar de la meilleure actrice

Fernandel dans Ali Baba et les Quarante Voleurs par Jacques BECKER en 1954

Jean GABIN et Michèle MORGANE dans *Le Quai des Brumes* de Marcel CARNE (1938)

James STEWART et Kim NOVAK dans *Vertigo* de Alfred HITCHCOCK en 1958

Avec l'arrivé du cinéma parlant, la musique cesse peu à peu d'être jouée en direct lors de la projection pour être fixée sur un support, comme les autres sons.
L'interprétation musicale est alors définitive : c'est la naissance de la **bande originale** proprement dite.

Peu après la sortie du *Chanteur de Jazz* qui marque l'arrivée du cinéma parlant, commence la période « classique » de l'âge d'or hollywoodien.
Les musiques seront omniprésentes, on utilisera plus souvent des orchestres symphoniques, des longues mélodies, des développements thématiques et l'utilisation du leimotiv (motif musical répété dans une œuvre caractérisant un personnage, une situation).

Cary GRANT et Marylin MONROE dans *Chérie, je me sens rajeunir* de Howard HAWKS en 1952

L'âge d'or d'Hollywood (1930 – 1950), c'est également l'époque des stars, caractérisée par une impassibilité, un « non jeu », théorisée tant par les cinéastes que les comédiens (Cary GRANT, James STEWART, Gary COOPER, John WAYNE, Clint EASTWOOD…).

L'acteur supprime alors tout maniérisme, toute mimique ou geste superflu pour s'éloigner du théâtre. Plus l'on parle, plus le visage doit être impassible, une « page blanche », un visage qui rayonne d'une aura mais qui exprime peu. L'acteur américain se contente de jouer son propre rôle.

Cet état de fait est encore plus marqué dans le cinéma de genre (western, film noir) : les héros ont des visages de marbre, purs matériaux de caméra (ce qui compte n'est pas ce que l'acteur joue, mais comment il est filmé), ce qui permet une profonde ambiguïté de ces personnages, entre force et vulnérabilité, entre gros plan et plan américain.

Clint EASTWOOD dans *Pour une poignée de dollars* de Sergio LEONE en 1964

En musique, nous pouvons citer la partition de *King Kong* de 1933, universellement reconnue comme la réalisation la plus importante de Max STEINER, qui établit un style (symphonisme post-romantique) et une technique de compositions avec des leimotivs qui ne sont seulement imités durant l'âge d'or d'Hollywood mais qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Nous pouvons également évoquer le formidable travail sur cette affiche de film !

Lien de la partition :
https://youtu.be/wTdOjpGhvPs

De ce compositeur, on pourra aussi écouter le thème de Tara dans *Autant en emporte le vent* de Victor FLEMING en 1939. Ou encore la musique de *Casablanca* (1942) de Michael CURTIZ, laquelle se présente comme un vaste réseau d'échos et de résonnances émotionnelles.

FLEMING, Victor. *Autant en emporte le vent*, 1939.

Une des partitions les plus importantes de l'Âge d'or d'Hollywood avec celle de *King Kong*, celle de Franz WAXMAN pour le film *La Fiancée de Frankenstein* de James WHALE en 1935.
Elle démontre parfaitement à quel point la musique peut « agir » sur le spectateur et contribuer à l'immerger dans le film.

La musique de WAXMAN atteint ici un niveau de dissonance rare à cette époque. Elle innove aussi par l'utilisation de gestes créateurs de tension comme la pulsation insistance des timbales, souvent imitée par la suite.

Lien de la partition :
https://youtu.be/o1Izq-E3o7Y

Citizen Kane marque l'entrée de Bernard HERRMANN dans le monde du cinéma, et un tournant dans l'histoire de la musique de film.
Contrairement à ce qu'on lit parfois, son écriture n'est pas révolutionnaire, mais HERRMANN lui donne un sens différent en exagérant et en systématisant certains procédés comme celui du leimotiv (qui se fait davantage ostinato : répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant de manière immuable les différents éléments thématiques durant tout un morceau) ou de la ponctuation synchrone.

En revanche, il impose son style mélodique (cellules courtes ou thèmes sans issue, sur des harmonies vagues) et une orchestration singulière, notamment dans le registre grave.

Lien de la partition :
https://youtu.be/-r0b_XeRkG4

La modernité (1950-1970)

A la fin des années 50, l'Actor's Studio va révolutionner le jeu américain, par son jeu très expressif, nerveux, et son goût de la performance avec des acteurs et films fondateurs (Marlon BRANDO, Marylin MONROE, Montgomery CLIFT…).

L'Actor's Studio se revendique des principes du metteur en scène et théoricien russe des années 1930, Stanislavski : très liée à la psychanalyse, sa méthode repose sur une exploration de la mémoire et de l'intériorité. Il met en avant les motivations psychologiques du personnage, avec lequel l'acteur à un rapport fusionnel. Il utilise la « mémoire affective », qui permet la résurgence de souvenirs et de sensations, qui nourrissent le personnage pour en atteindre la vérité.
Le but du Studio est de permettre à l'acteur d'exprimer sa nature humaine profonde. Ce jeu est caractérisé par la présence et le poids du corps avec une mise en avant de la corporéité, brute et humaine, loin des stars des années 1930-1940.

Marlon BRANDO dans *Un tramway nommé Désir* de Elia KAZAN (1951)

Marylin MONROE dans *Le Prince et la Danseuse* de Laurence OLIVIER (1957)

Montgomery CLIFT dans *Tant qu'il y aura des hommes* de Fred ZINNEMANN (1953)

Pour la bande originale d'Un *tramway nommé Désir* d'Elia KAZAN, le compositeur Alex NORTH se sert du cadre de l'action, La Nouvelle-Orléans, et de l'atmosphère de folie sensuelle qui environne les personnages pour risquer une musique différente, partiellement inspirée du blues et du jazz dans laquelle il recourt volontiers à des instruments solistes comme le saxophone, véritable personnage musical.

Lien de la composition : https://youtu.be/nkigcwc9Gqk

Le jazz est très en vogue à cette période. Et il y a dans la structure même d'*A bout de souffle* deux éléments constitutifs majeurs du jazz : l'esthétique de la discontinuité et le tempo régulier.

La présence du jazz chez GODARD est finalement plus constitutive du récit filmique qu'additionnelle et illustrative. C'est à ce niveau que se situe le vrai parallélisme entre jazz et cinéma dans *A bout de souffle*.

Lien de la composition : https://youtu.be/mlx4ldY-9x0

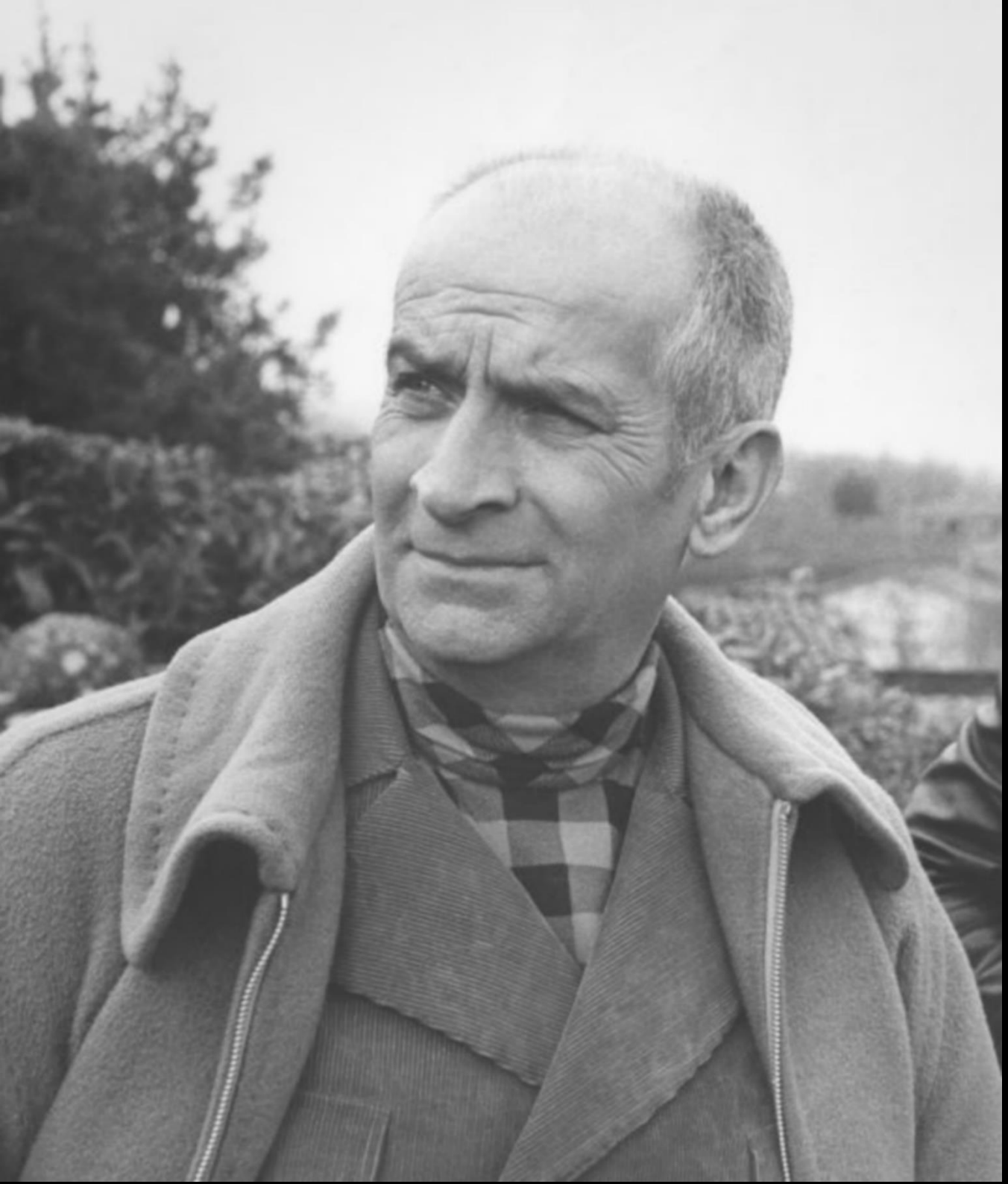
Si le thème-signature des James Bond est de Monty NORMAN, son succès est en grande partie dû au travail sophistiqué de John BARRY. La BO de *Goldfinger* est un modèle du genre avec ses arrangements féériques à la limite du kitsch où se mêlent des cordes saturées et des cuivres délirants, sans oublier les cascades de harpes et les guitares au son de banjos électriques.

Lien de la composition : https://youtu.be/jHl6WQCb5S8

Kubrick utilise principalement des musiques préexistantes, souvent issues du répertoire « savant » dans *2001, l'Odyssée de l'espace* comme la reprise du *Danube bleu* qui impose son rythme à l'image et fait valser les engins spatiaux.

Des reprises qui marchent parfaitement bien avec l'idée des savants et l'espace.

Lien de la composition : https://youtu.be/q3oHmVhviO8



Je voudrais également mettre en lumière ce très grand homme qu'est Monsieur Louis DE FUNES.

Ayant joué dans plus de cent quarante films, il est l'un des acteurs comiques les plus célèbres du cinéma français de la seconde moitié du XXème siècle et réalise les meilleurs résultats du cinéma français des années 1960, au début des années 1980. Il réalise également les meilleures audiences télévisées. Très peu récompensé, il reçoit toutefois un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 1980. Cet homme aura vraiment baigné mon enfance par sa comédie et son ingéniosité.

Il est également l'incarnation de l'homme qui n'a pas lâché ses rêves jusqu'à devenir célèbre à partir de ses 50 ans. Une notoriété tardive mais qui en valait la peine pour une œuvre accomplie…

Il a également fait évoluer son personnage dans l'art de la comédie, mais également été inspiré en recouvrant à de nombreux costumes pour accentuer, parfois jusqu'à l'outrance, les situations comiques dans lesquelles il faisait évoluer ses personnages.

OURY, Gérard. *La Grande Vadrouille*, 1966.

OURY, Gérard. *Le Corniaud*, 1965.

GIRAULT, Jean. *Le Gendarme de Saint-Tropez*, 1964.

OURY, Gérard. *Les Aventures de Rabbi Jacob*, 1973.

Le Nouvel Hollywood (1960-1980)

Ce mouvement esthétique des Actor's Studio accompagne la fin des studios, au début des années 70, quand arrive une génération de nouveaux réalisateurs : ce « Nouvel Hollywood » qui se caractérise par une mise en scène plus libre, des films plus réalistes, critiques, violent, pessimistes (Francis Ford COPPOCOLA, Martin SCORSESE, Michael CIMINO, SCHATZBERG, George LUCAS, Bob RAFELSON, Brian DE PALMA, Robert ALTMAN…).

Cette vague de nouveaux réalisateurs met en avant une nouvelle génération d'acteur, la seconde génération de l'Actor's Studio (DE NIRO, PACINO, NICHOLSON, EASTWOOD, WALKEN…).

Le comédien américain a dès lors pour but de devenir par l'entraînement un « gymnaste de l'émotion » (Pacino) : l'acteur identifie le rôle à certains éléments intérieurs qu'il possède et sélectionne en lui-même. Le but est de faire entrer le personnage en soi plutôt qu'entrer en lui, aller de l'intérieur (l'émotion) vers l'extérieur (l'expression) et non l'inverse.

NICHOLS, Mike. *Le Lauréat*, 1967

HOPPER, Denis. *Easy Rider*, 1969.

PAKULA, Alain. *A cause d'un* assassinat, 1974

ALTMAN, Robert. *M*A*S*H*, 1970.

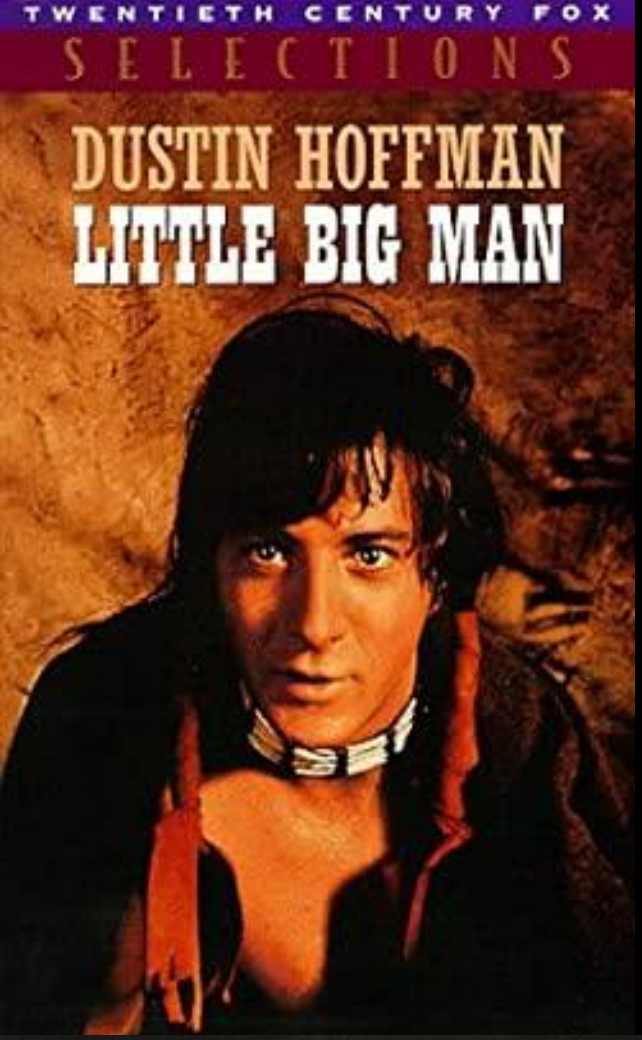
Dans la plupart des films du Nouvel Hollywood, le réalisateur tient une place centrale. Il est le responsable de l'histoire et du regard artistique qui en découle. Il dispose du « final cut », c'est-à-dire qu'il décide jusqu'au bout du montage de son film. Dans les productions antérieures d'Hollywood, seuls les producteurs ou les directeurs de studio détenaient ce pouvoir de décision finale.

L'esprit de liberté et d'indépendance prime, y compris dans les projets les plus coûteux. La plupart des réalisateurs du Nouvel Hollywood se reconnaissent dans la tradition européenne du cinéma d'auteur où le réalisateur est considéré comme le principal créateur du film et s'implique aussi dans l'écriture du scénario que la production et le montage.

Robert ALTMAN fait parti de ces cinéastes qui renieront et s'exileront d'Hollywood. L'officiant alors à la télévision, tourne en pleine guerre du Vietnam *M*A*S*H* (1970), une satire caustique et antimilitariste sur la Guerre de Corée où les héros mènent le code militaire jusqu'à l'absurde. Avec *Nashville* (1975) et *Trois femmes* (1977), ALTMAN explore de nouveaux modes de narration chorale et brosse un portrait kaléidoscopique, truculent et incisif de l'Amérique profonde.

ALTMAN, Robert. *Nashville*, 1975.

ALTMAN, Robert. *Trois Femmes*, 1977.



Jack NICHOLSON, Dustin HOFFMAN, Al PACINO et Robert DE NIRO représentent les acteurs majeurs de cette époque. Grâce à leur engagement intensif, leur magnétisme et leur manière extrême d'« habiter » leurs personnages, ils gagnent leurs galons de « superstars » et de mythes d'Hollywood qui durent encore aujourd'hui.

Shelley DUVALL et Sissy SPACEK (dans Trois femmes de Robert ALTMAN), Karen BLACK (dans Nashville) ou encore Diane KEATON, Meryl STREEP, Maggie SMITH… émergeront également ce mouvement du côté des femmes.

Dustin HUFFMAN dans le film *Little Big Man*, de Arthur PENN en 1970.

Shelley DUVALL et Sissy SPACEK dans le film *Trois femmes*, de Robert ALTMAN en 1977.

Al PACINO dans le film *Le Parrain*, de Francis Ford COPPOLA en 1972.

Robert DE NIRO dans le film *Voyage au bout de l'enfer*, de Michael CIMINO en 1978.

Jack NICHOLSON dans le film *Chinatown*, de Roman POLANSKI en 1974.

En 1971, Stanley KUBRICK provoque un scandale retentissant lors de la sortie de son film d'anticipation *Orange mécanique*, adapté d'Anthony BURGESS, dans lequel une bande de jeunes désœuvrés se livre avec délectation à des actes d'ultra-violence.

La musique joue ici un rôle prépondérant sur ce thème de l'ultra-violence et de la psychologie anormale de cette personne.

Lien de la composition : https://youtu.be/5VR9C4RQaxI

La dernière partition d'HERRMANN se trouve dans son film *Taxi Driver* de 1976… On y retrouve cette longue tradition cinématographique qui veut que jazz rime avec décadence urbaine et corruption.

Lien de sa composition : https://youtu.be/zDLVYEUb8vU

Le cinéma contemporain

Parallèlement au cinéma d'auteur, s'impose depuis les années 70, un cinéma de divertissement pur qui attire à nouveau le public dans les salles et redresse la situation économique. Les producteurs sont devenus des financiers. Destinés à un public jeune désormais éduqué par la télévision, ces films reposent sur l'action, le suspense, le spectacle et quelques bons sentiments. Ils mettent en scène des héros (ou des super-héros). Ils répondent à une demande et leur qualité est inégale. Il arrive que l'on passe commande à des personnalités comme SCORSESE ou DE PALMA, mais la plupart de ces films sont réalisés par des spécialistes du genre.

Les premiers blockbusters voient le jour avec *Les Dents de la mer* de Steven SPIELBERG (1975). Il s'agit de films chers, aux technologies sophistiquées et destinés à rapporter gros.

Les musiques sont alors, plus que sollicités et deviennent des incontournables du cinéma. On assiste au milieu des années 1970 à un retour de l'expressivité et des « grands sentiments musicaux », notamment grâce au film-catastrophe, avec ces piliers marquants que sont *Airport* (musique d'Alfred NEWPAN), *L'Aventure du Poséidon*, *Tremblement de terre* et *La Tour Infernale* (musique de John WILLIAMS).

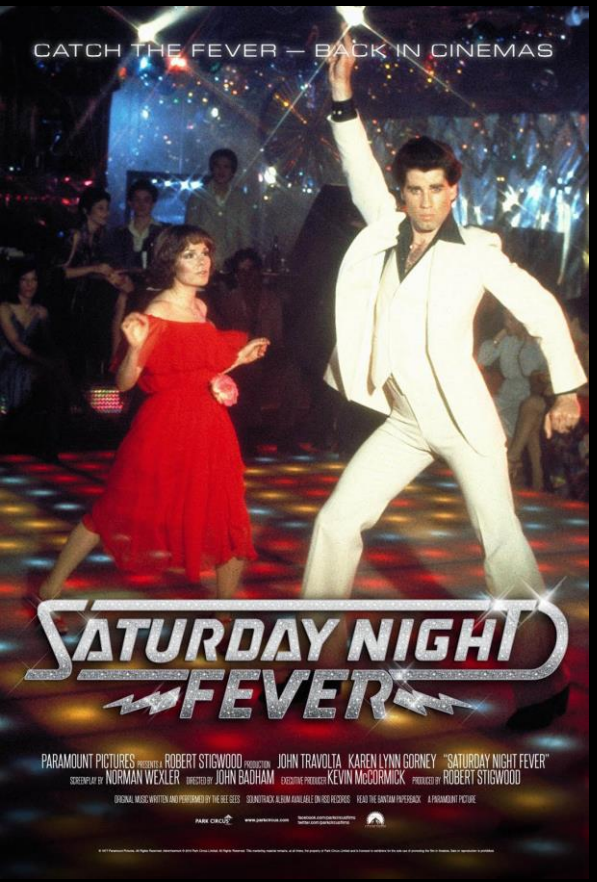
La généralisation du Dolby Stéréo, présenté en 1975, soutient ce phénomène. En effet, ses apports permettent à l'orchestre de s'agrandir en couleurs orchestrales, en finesse de sonorités…

SPIELBERG, Steven. *Les Dents de la mer*, 1975.
Avec sa bande originale : https://youtu.be/g18907r3w7A
Qui inspirera d'ailleurs le générique du JT de TF1 : https://youtu.be/tgocwOUXuqY

LUCAS, George. *Star Wars : Episode IV : Un nouvel espoir*, 1977
Avec sa bande originale et ses compositions : https://youtu.be/sDMPTZ7y1IE

Le tout récent Dolby Stéréo va permettre également la renaissance du film musical et d'y retrouver toute sa force. Seul lui – lorsque les films ne bénéficient pas du support magnétique – peut rendre justices aux basses du rock ou du disco grâce à une bande passante accrue (meilleure définition dans les graves et les aigus). Il n'est donc pas étonnant d'assister tout au retour du symphonisme et du film-opéra, à la renaissance du film musical.

Nous retrouverons alors des personnages iconiques avec des compositions musicales inoubliables comme dans *La fièvre du samedi soir* (1977), *Grease* (1978), *Fame* (1980), *Footloose* (1984), *Dirty Dancing* (1987) ou encore *The Blues Brothers* en 1980…



Les années 80 connaissent un grand bouleversement technologique avec l'avènement du numérique. Les images dites de synthèse peuvent être intégralement fabriquées par des programmes informatiques. Dans ce cas, elles n'impliquent plus la présence d'un décor concret ni d'une caméra pour l'enregistrer. Elles peuvent également consister en un traitement d'images filmées par des caméras. *Tron*, film de science-fiction de Steven LISBEGER, est l'un des premiers films à avoir recours à ces technologies.

En plus des avancées technologiques que connaît le cinéma, avec le mariage de la musique avec l'arrivée du Dolby Stéréo, de nouveaux visages d'acteurs apparaissent et multiplient la diversité culturelle dans ce 7ème art.

Reconnu pour avoir été l'un des « pionniers » de la musique électronique), VANGELIS signe ici la musique d'un des rares films de l'histoire du cinéma, dans *Blade Runner* de 1982, ayant réussi à unifier paroles-bruits-musique en un continuum sonore.

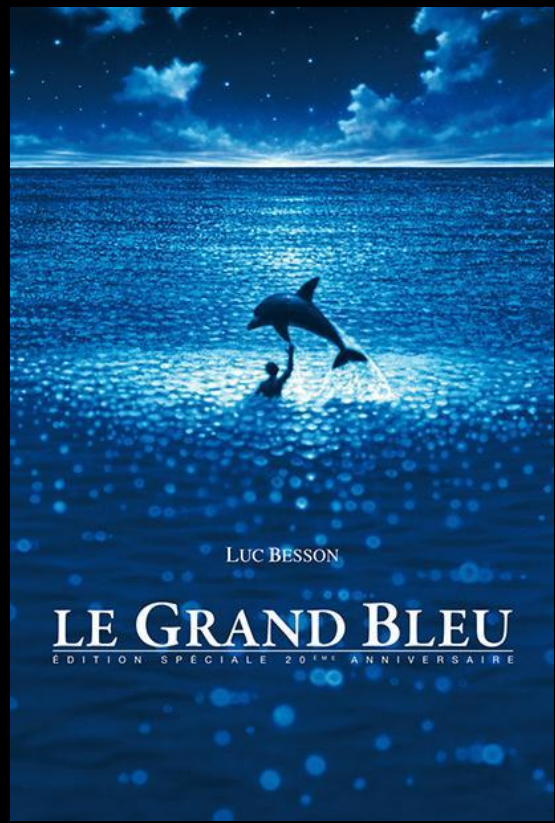
Lien de la composition :
https://youtu.be/AbWNZkoQHuE

Un des plus grands succès du fidèle collaborateur de Robert ZEMECKIS. Le style de SILVESTRI est aisément reconnaissable, notamment par ses orchestrations… auxquelles travaille aussi James CAMPBELL.

Lien de la composition :
https://youtu.be/e8TZbze72Bc

Le tandem Luc BESSON / Eric SERRA définit avec ce film une esthétique sonore synthétique et minimaliste. Le son de SERRA est souvent assez reconnaissable et est devenu un grand classique dans le monde cinématographique.

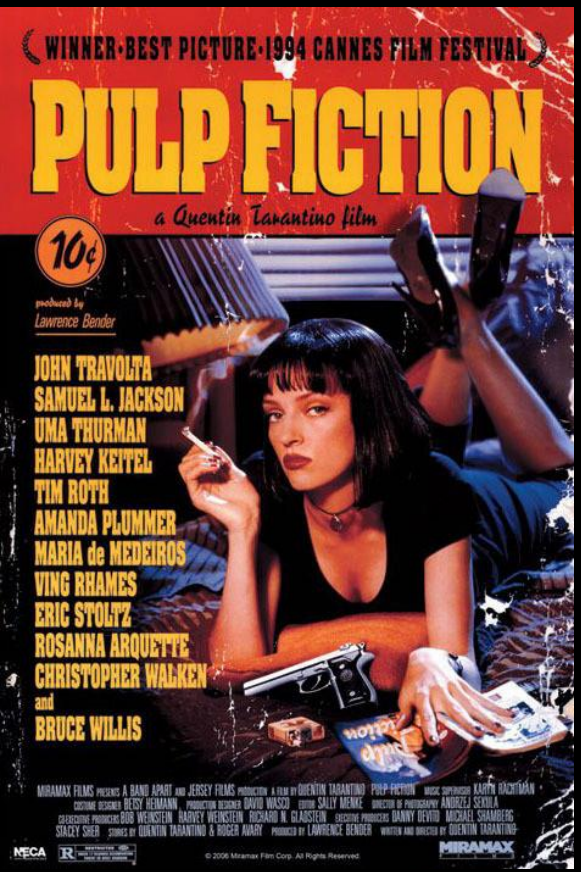
Lien de la composition :
https://youtu.be/ko23koYtOfc



En 1989, Hans ZIMMER célèbre compositeur crée les studios Media Ventures (Remote Control Productions depuis 2003), qui donneront lieu aux plus importantes BO d'Hollywood jusqu'à aujourd'hui et feront naître les compositeurs les plus actifs du moment : John POWELL, Klaus BADELT, Harry GREGSON-WILLIAMS, Steve JABLONSKY, Marc MANCINA…

L'existence de telles structures est sans doute une des raisons de la standardisation des musiques de films hollywoodiennes, où prédominent les musiques d'ambiance (les thèmes ayant une forte identité sont en net repli) et dans lesquelles les textures se ressemblent, l'orchestre adoptant lui-même fréquemment un style électro fait de boucles maintes fois entendues…

Les années 90 voient également se développer les images numériques dites « en 3D » nécessitant un dispositif de projection adapté et le port de lunettes pour les spectateurs. *Avatar* (2009), écrit et réalisé par James CAMERON, est l'un des plus spectaculaires. Ce blockbuster est à la fois le plus cher et le plus rentable de l'histoire du cinéma à son époque. Un nouveau jeu d'acteur naît avec les images de synthèses.

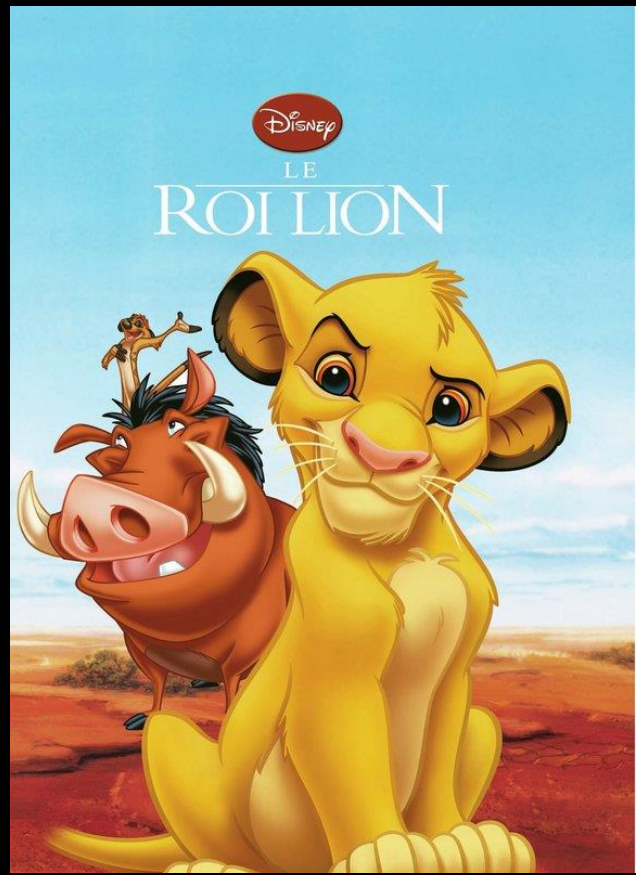


La musique tout comme les personnages tiennent une place très importante dans l'œuvre de Quentin TARANTINO. A la manière de Stanley KUBRICK, dans *Pulp Fiction* le réalisateur préfère utiliser ici, des morceaux préexistants de musique plutôt que de laisser l'habillage musical à une composition originale. Mais il le fait à des fins toutes autres.
TARANTINO impose alors une couleur pop à ses œuvres, chacune d'elle renvoyant à un type de cinéma mais aussi à un style de musique particulier.

Lien de la composition :
https://youtu.be/TnI7fcP_Pnk

C'est avec *Le Roi Lion* que la carrière d'Hans ZIMMER marque un véritable tournant. On peut déceler dans certains morceaux comme « To Die For » - et plus particulièrement dans les percussions – quelques traits stylistiques que l'on retrouvera dans les futures partitions du compositeur.

Lien de la composition :
https://youtu.be/t5GntyGdq5Q



La scène est aujourd'hui inscrite au patrimoine cinématographique mondiale : au cœur du film *Jurassic Park* de SPIELBERG, les docteurs Alan Grant et Ellie Sattler et le mathématicien Ian Malcolm sortent de leur Jeep et restent bouche bée face aux animaux qui défilent sous leurs yeux : des brachiosaures. Des vrais. Ceux que John Hammond a souhaité regrouper sur une même île.

Le plan est parfait, le jeu d'acteur aussi. Mais que dire de la composition qui accompagne cette découverte ? Rien, sinon que ce *Main Theme From Jurassic Parc* orchestré par John Williams fait parfaitement sens avec l'ambition initiale : « *Capturer la beauté impressionnante et la grandeur des dinosaures dans la nature.* »

Lien de la composition :
https://youtu.be/zHalXjs0cDA

Impossible de ne pas citer James HORNER, compositeur du film Titanic dont la musique, remporta en 1997 non seulement l'Oscar de la meilleure bande dramatique mais ce fut aussi la première BO à atteindre la première place du Billboard en vingt ans et devenir la BO la plus vendue au monde.

La combinaison de synthés, de chorales et d'arrangements orchestraux fusionnait parfaitement avec l'œuvre de James CAMERON. Ce film allait devenir un des plus grands phénomènes populaires du XXème siècle.

Notons également les performances incroyables de Leonardo DI CAPRIO et de Kate WINSLET.

Lien de la composition :
https://youtu.be/6wz1xA5kxVI

MON FILM PREFERE

L'une des œuvres symphoniques les plus abouties de Hans ZIMMER et qui relancera avec Ridley SCOTT, le vieux genre cinématographique du péplum avec *Gladiator*. Avec un Russel CROWE qui nous inspire par son jeu d'acteur et qui nous amène une réelle sympathie avec le héros Maximus, héros qui se rebelle contre la société, contre un pouvoir romain illégale et qui nous ramène à de vraies valeurs humaines.

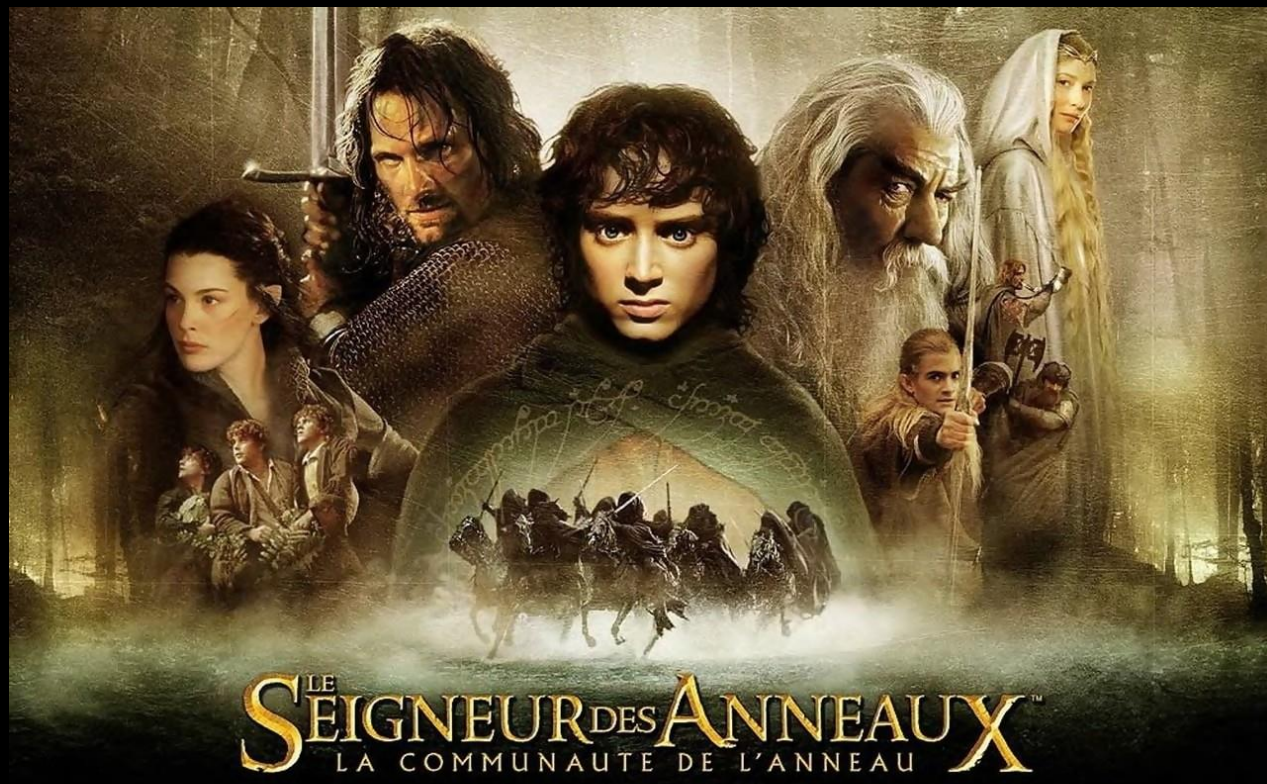
Considérée comme « l'âme de Gladiator », Lisa GERRARD empreint ce score sophistiqué d'une grande poésie musicale dans la BO qui renforce intensément notre empathie pour le protagoniste mais questionne le spectateur sur sa destinée et le dénouement de son histoire.

Lien de la composition :
https://youtu.be/-yOZEiHLuVU

En 2014, la bande originale du *Seigneur des Anneaux* d'Howard SHORE a été nommée meilleure bande originale de tous les temps… Inscrit dès lors dans le top 5, derrière la bande originale de *Star Wars* et devant *Gladiator*, *La Liste de Shindler* et *Out of Africa*.

Cette composition aux allures épiques et assonants d'aventures nous révèle bien à travers cette bande originale, tout le côté fantastique de cette saga.

Lien de la composition :
https://youtu.be/NUIZvAe3RBg



Féérique à plus d'un titre, la saga Harry Potter est magique grâce à son univers, mais aussi dans sa forme. Une musique reconnaissable dès ses premières notes, elle est à la fois accessoire et essentielle, puisqu'elle respecte la règle d'or selon laquelle une bonne musique de film doit être indissociable du long métrage qu'elle accompagne, tout en veillant à ne pas prendre le pas sur l'image. Un équilibre fondamental, que John WILLIAMS met en pratique à travers cette bande originale !

Lien de la composition :
https://youtu.be/Htaj3o3JD8I

Joe HIAISHI, de son vrai nom Mamoru FUJISAWA, est un des nouveaux maîtres de la musique de film japonaise avec Ryuichi SAKAMOTO. La partition du Voyage de Chihiro, mélange unique d'influences occidentales et nippones, reste son plus beau chef-d'œuvre pour le cinéma.

Lien de la composition :
https://youtu.be/QyOn8VfInVc

Autres films contemporains

Je ne pourrais citer tous les films qui m'ont inspiré par leurs jeux d'acteurs mais voici une petite sélection très brève des films que je n'ai pas cité auparavant dans cette troisième partie, et qui sont, selon moi, absolument à voir pour leurs jeux d'acteurs :

Dans le film *Fight Club* de 1999 réalisé par David FINCHER, Brad PITT et Edward NORTON joue merveilleusement bien leur rôle nous laissant bouche bée à la fin du film. On se prend réellement une claque lors du premier visionnage du film.

Dans *Pirates des Caraïbes : La Malédiction du Black Pearl* de 2003, nous retrouvons un mémorable Johnny DEPP dans le rôle de Jack SPARROW. Un look sur mesure, difficile de penser que c'est Johnny DEPP lui-même qui a insisté sur la personnalité de Jack SPARROW au détriment des studios de productions qui ne croyaient pas du tout dans la réussite et les recettes de la saga Disney… Comme quoi, faire vivre son personnage à 1000% donne ses fruits !

Morgan FREEMAN m’a énormément touché dans le rôle de Nelson MANDELA dans le film *Invictus*. Le réalisateur Clint EASTWOOD a entièrement eu raison de lui confier ce rôle, laissant même un peu dans l’ombre Matt DAMON. En plus de la ressemblance, Morgan FREEMAN a parfaitement joué son rôle avec toute l’humanité que pouvait offrir Nelson MANDELA.

Avec un Oscar du meilleur acteur pour le film *The Artist*, Jean DUJARDIN dans le rôle de George VALENTIN a tout simplement été sublime et très inspirant, tant par les émotions qu’ils dégagent que par son jeu d’acteur époustouflant !

Un Bradley COOPER au meilleur de sa forme dans le film *American Sniper* qui nous emporte sur les tragédies de la guerre et ses conséquences sur la psychologie humaine…

Un jeu d'acteur inoubliable… Leonardo DI CAPRIO dans le film *The Revenant* de 2015… Un acteur confronté dans la vie réelle à un décor hostile et qui a même mangé un organe animal pendant le tournage… CHAPEAU BAS L'ARTISTE !
Il recevra d'ailleurs un Oscar en 2016 pour son rôle !

Oscar en 2018, Gary OLDMAN a été tout simplement époustouflant dans le rôle de Winston CHURCHILL dans le film *Les heures sombres* de Joe WRIGHT en 2017.

Après un personnage iconique de Wolverine, Hugh JACKMAN nous émerveille dans le film *The Greatest Showman* !
Il n'a sans doute pas été nominé par les Oscars comme les précédents, mais il a été un réel plaisir pour les yeux dans ce rôle de P.T. Barnum. Emotions, chorégraphies de danse, chant, jeu d'acteurs… BRAVO !

Biopic de Freddie MERCURY, Rami MALEK a été sublime dans ce premier rôle du film *Bohemian Rhapsody*.
Il a notamment été récompensé d'un Oscar en 2019 pour ce rôle iconique.

Duo fabuleux dans le film *A Star is Born*, Bradley COOPER et Lady Gaga ont réussi à me faire verser quelques larmes dans ce film grandiose. L'un comme l'autre a réussi à se compléter dans leur jeu d'acteur et à ne pas se piétiner dessus malgré le récit !

Déjà fabuleux dans le rôle de Commode dans *Gladiator*, Joaquin PHOENIX m'a vraiment donné la chair de poule dans son rôle du *Joker* ! Une performance plus qu'au-delà de mes espérances.
Il a parfaitement incarné ce rôle icônique du cinéma et a parfaitement intégré le jeu d'acteur hyper psychologique de ce personnage. Je n'ai réellement aucun mot pour ce jeu d'acteur à part…. WOAW.
Il a d'ailleurs été récompensé lors de la dernière cérémonie des Oscars en 2020 pour son rôle.

Je tiens également à féliciter le travail de George MACKAY dans le film *1917* ! Son jeu d'acteur a été très inspirant et parfaitement joué dans ce film qui met en réalisation des plans séquences magnifiques !

Le jeu d'acteur et la musique – En conclusion

Dernière partie de ce carnet de bord, nous avons pu observer que le jeu d'acteur et la musique étaient des éléments essentiels et très généralement de réussites des films.

Le choix des comédiens est une étape fondamentale : dans un système de production où le réalisateur est libre de choisir ses comédiens, le casting est l'étape capitale et décisive de la direction d'acteur : s'y joue 80% de la réussite ou de l'échec du film. Au moment du choix, le réalisateur décide aussi d'une esthétique, d'un rapport, d'un lien qu'il noue avec le comédien. C'est un contrat de confiance qui lie ces deux personnes.

Le jeu d'acteur a énormément évolué depuis le cinéma muet et même depuis le théâtre antique. Il a su s'approprier des codes, des tendances et a permis au cinéma d'évoluer tout simplement. De nombreux théoriciens du cinéma comme EISENSTEIN, CANUDO ou encore Jean EPSTEIN ont défendu le cinéma comme 7ème art. Et ce dernier parlant même d'arrêter la théâtralité des gestes et des intentions des acteurs dans le cinéma, nous retrouverons d'ailleurs un des textes de Jean EPSTEIN dans mes documents annexes.

La musique est également une force supplémentaire dans l'intention, la réalisation et l'esthétique du film que veut dégager le réalisateur. Souvent assez coûteux… Nous avons tout de même remarqué dans ce carnet de bord que des bandes annonces devenaient significateurs des films et devenaient des images, des personnages, des émotions, des identités propres au film. Ils participent à l'immersion et à ce travail d'ouvrir le cœur des spectateurs et partager des émotions.

Pas très très fan de ce genre cinématographique car ça m'en fait peur, les films d'horreurs et d'épouvantes jouent énormément sur le pouvoir de la musique et des émotions sur le spectateur. Principalement sur la peur. Ecouter un film d'horreur sans musiques, sans son, c'est enlever l'identité du film et ne plus y avoir peur.

La composition musicale de bandes originaux est donc très délicate car il faut notamment bien choisir son compositeur… De même, une fois ce compositeur trouvé, ce duo avec le réalisateur ne se rompt généralement jamais. Comme Steven SPIELBERG et John WILLIAMS. Tim BURTON et Danny ELFMANN. Christopher NOLAN et HANS ZIMMER. HITCHCOCK et HERRMANN… Tant de duos qui nous ont fait rêver…

CONCLUSION

En conclusion de tout ce carnet de bord, je suis d'emblée très fier de tout ce travail accompli dans ce formidable outil de méthodologie. Cela m'a permis de me recentrer sur mon parcours, d'établir une évolution et de voir de futures possibilités de mélanges et d'opportunités que je pourrais avoir par rapport à mon futur professionnel. J'ai également beaucoup appris de connaissances cinéphiles en composant ce carnet de bord avec de nombreuses ressources filmiques.

Même si je ne suis pas encore certains de mon parcours car je voudrais toucher à plusieurs métiers avant de devenir réalisateur comme cadreur, chef opérateur, ingénieur son, monteur… Je voudrais acquérir une certaine expérience pour pouvoir me consolider dans mes choix, mais également pour enrichir cette multi pluralité culturelle et professionnelle qu'est mon parcours assez atypique. Toucher à tout, c'est en quelques sortes une liberté et une soif d'apprendre qui me caractérise tellement… Rechercher sa place c'est également un sentiment totalement humain qui je l'espère, me permettra de trouver le métier qui me correspond vraiment.

Comme dit précédemment dans ma conclusion d'introduction de ce carnet de bord, je me rends dans une salle de cinéma ou une salle d'exposition d'art pour ouvrir mon cœur, ressentir des émotions. Et voir tout le travail collectif et tous ces métiers de l'ombre qui constituent cette œuvre collective me donne encore plus l'envie de pouvoir mettre en avant tous ces corps de métier.

Devenir réalisateur, c'est devenir en quelques sortes le « père » d'une équipe pour essayer de les monter vers le haut. Car selon moi, chaque personne, chaque idée, chaque talent, chaque détail compte. Car à travers chaque spécificité se cache une beauté intérieure comme extérieure à exploiter et à mettre en avant.

A travers ce carnet de bord, j'ai essayé de retenir les éléments essentiels d'un film à ne surtout pas négliger, surtout pendant les débuts d'un réalisateur et pendant ces premiers courts-métrages.

Beaucoup sous-estiment la force des costumes, des maquillages, du décor et de la musique. Beaucoup ont conscience du jeu d'acteur, du scénario, de la recherche de l'image et des méthodes filmiques du cadrage et du montage. Mais ces métiers de l'ombre participent notamment à la réussite d'un film. J'ai donc essayé également à travers ce carnet de bord de mettre en avant les costumiers, les maquilleurs, les décorateurs et les compositeurs.

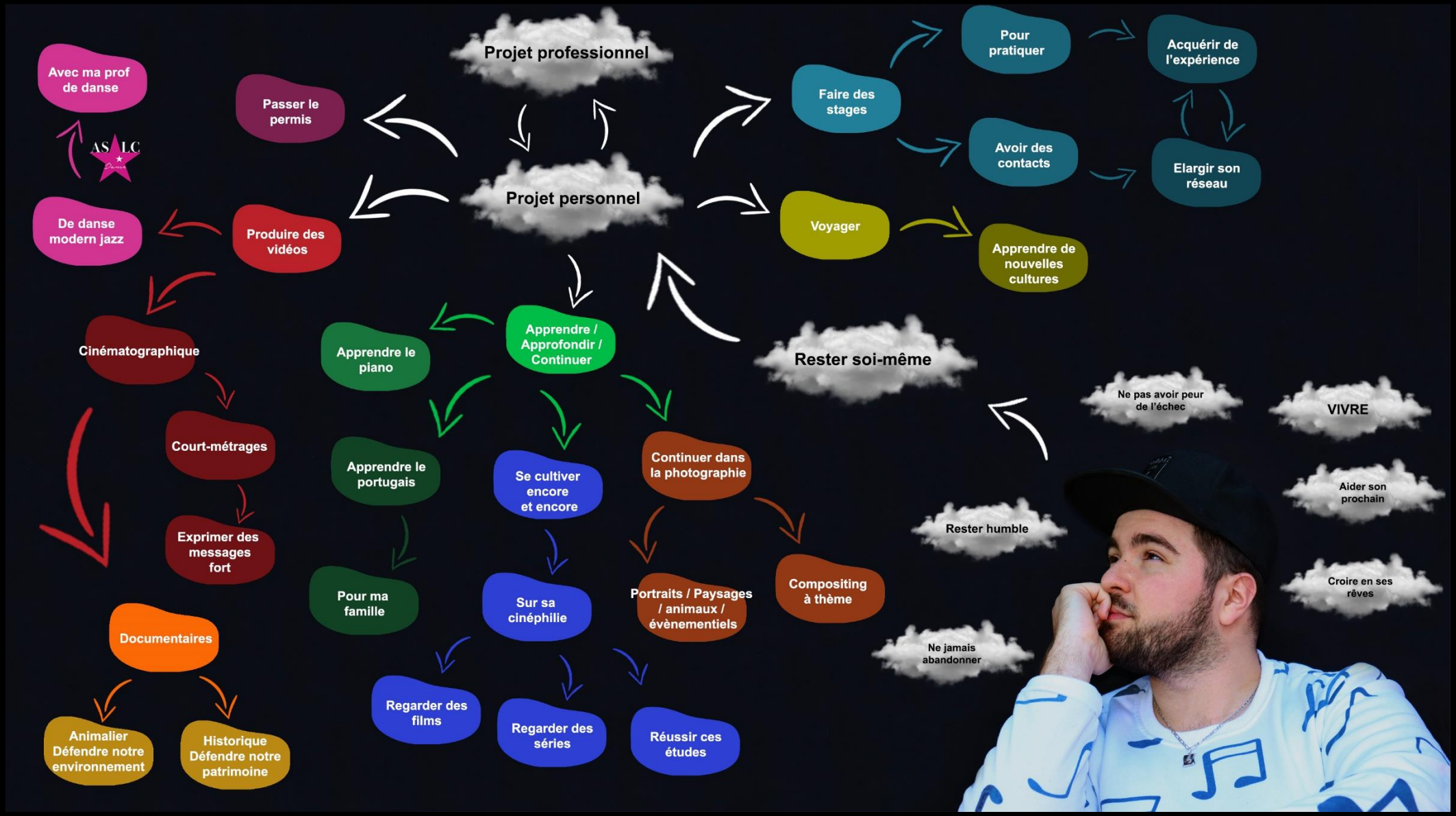
Même si ces éléments ont un coût, investir d'emblée sur ces éléments participent à l'esthétique et à la richesse artistique d'un film. Je ne prétends pas avoir la solution miracle à travers ce carnet de bord sur comment faire de bons films, mais c'est sur cette voie que je me dirigerais le plus pour la suite.

TOUJOURS CROIRE EN SES RÊVES, SE REMETTRE SANS CESSE EN QUESTION, AIMER CE QUE L'ON FAIT ET AVANCER

DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Méthodologie L2 – 2020/2021
Université Paris 8

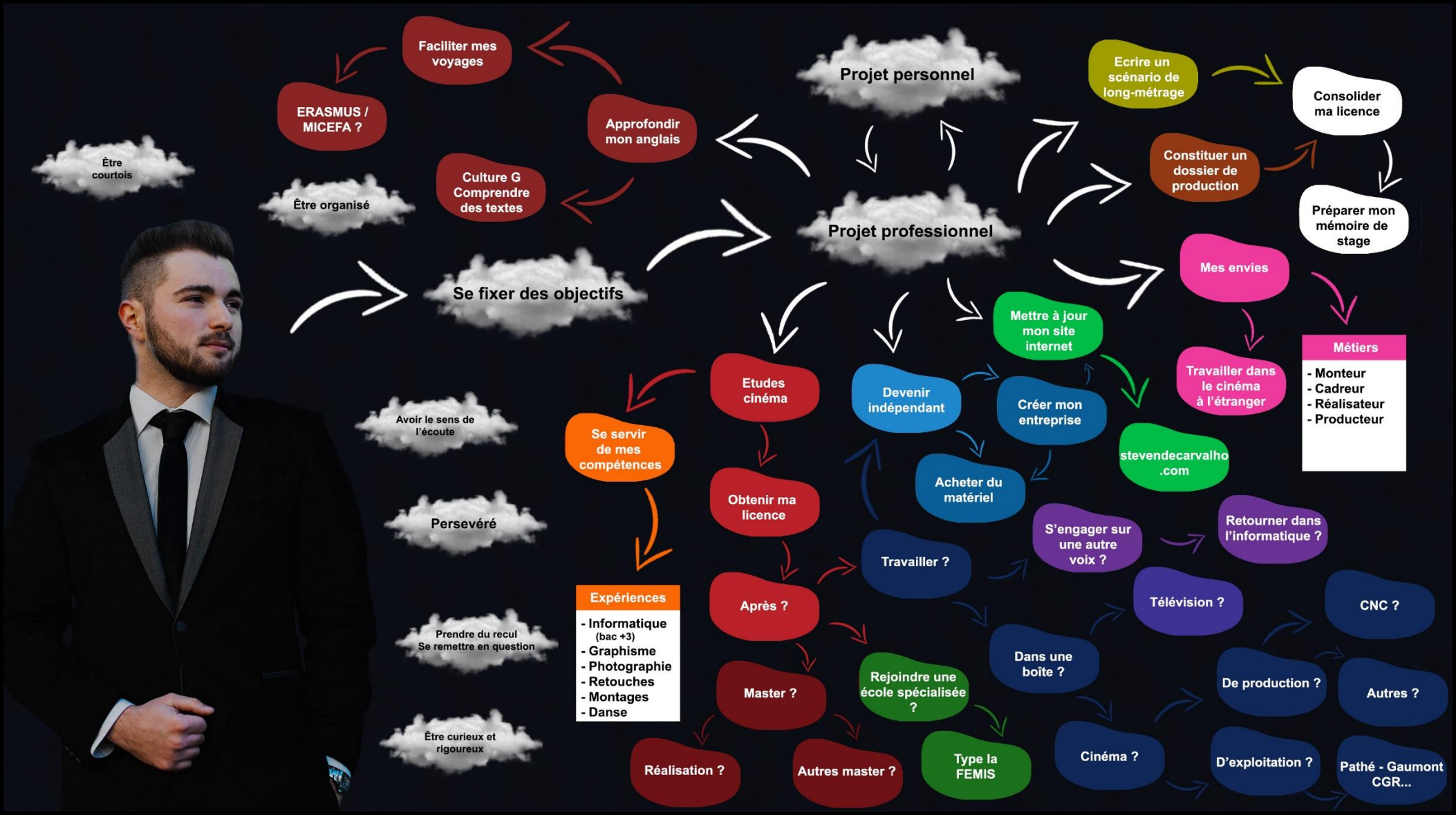
CARTE HEURISTIQUE – PROJET PERSONNEL



DE CARVALHO Steven
N° Etudiant : 19 01 19 05

Méthodologie L2 – 2020/2021
Université Paris 8

CARTE HEURISTIQUE – PROJET PROFESSIONEL



BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

Bibliographie :

- BISKIND, Peter. « *Le Nouvel Hollywood »,* Le cherche midi, 2002.
- CHEKHOV, Michael. « *Etre acteur* », Pygmalion, 1997.
- STANISLAVSKI, Constantin. « *La construction du personnage* », Pygmalion, 1997.
- TYLSKI, Alexandre. « *John WILLIAMS, un alchimiste musical à Hollywood* », Harmattan, coll. Univers musical, 2011.
- VANOYE, Francis, Francis FREY et Anne GOLIOT-LETE. « *Le cinéma – retenir l'essentiel* », Nathan, 2017.

Sitographie pour la partie « Les costumes » :

- BAILLON, Maryne. « *Quand les costumes de cinéma deviennent mythiques »,* août 2013. In : Ecranlarge [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.ecranlarge.com/films/dossier/928716-quand-les-costumes-de-cinema-deviennent-mythiques

- BAREAUD, Aurélie. « *Le look d'Indiana Jones »*, avril 2016. In : Parisfaitsoncinema [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.parisfaitsoncinema.com/autour-du-cinema/mode/look-indiana-jones-costume.html

- BONVARD, Mélanie. « *45 costumes de cinéma vraiment waouh !* », octobre 2019. In : AuFeminin [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.aufeminin.com/culture/album1313137/costumes-de-cinema-extraordinaires-0.html#p1

- BREGEON-MINOS, Priscilla. « *Quand les costumes de cinéma volent la vedette à leur héros* », janvier 2017. In : Vanity Fair [en ligne] [consulté le 4 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.vanityfair.fr/culture/ecrans/diaporama/les-costumes-les-plus-splendides-du-cinema/40289?page=2

- Edwood. « *Edward aux mains d'argent* ». In : Ed-Wood [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.ed-wood.net/edward_scissorhands.htm

- FORHAN, Laëtitia. « *Batman, le défi sur SyFy : le cauchemar de Michelle PFEIFFER dans son costume de Catwoman* », mars 2018. In : Allocine [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18668526.html

- FUZEAU, Stéphanie. « La Casa de Papel (Netflix) : Pourquoi le masque des braqueurs représente-t-il le visage de Dali ? », juillet 2019. In : Programme [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.programme.tv/news/actu/206350-la-casa-de-papel-netflix-pourquoi-le-masque-des-braqueurs-represente-t-il-le-visage-de-dali-video/#:~:text=Une%20effigie%20devenue%20LE%20symbole,et%20aux%20codes%20de%20moralit%C3%A9

- Kytes. « *Armure de Darth Vader* », janvier 2008. In : Anakinworld [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.bfmtv.com/diaporama/comment-le-costume-de-batman-a-evolue-au-fil-des-annees-4325/la-serie-embatman-em1966-1968-1/

- La Rédaction Allocine. « *Secrets de tournage de Black Swan* ». In : Allocine [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/film/fichefilm-125828/secrets-tournage/

- La Rédaction BFMTV. « *Comment le costume de Batman a évolué au fil des années* ». In : BFMTV [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.bfmtv.com/diaporama/comment-le-costume-de-batman-a-evolue-au-fil-des-annees-4325/la-serie-embatman-em1966-1968-1/

- La Rédaction ELLE. « *La robe culte de Marilyn MONROE adjugée à 3 millions d'euros* », juin 2011. In : Elle [en ligne] [consulté le 4 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.elle.fr/Mode/Les-news-mode/Autres-news/La-robe-culte-de-Marilyn-Monroe-adjugee-a-3-millions-d-euros-1625836

- La Rédaction France Télévisions. « *Charlie Chaplin, l'éclair de génie du vagabond muet* », avril 2019. In : France Télévisions [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/danse/eclair-de-genie-charlie-chaplin-le-vagabond-muet_3406473.html

- La Rédaction Madmoizelle. « *Marie-Antoinette, révélation (et révolution) de la haute-couture* », avril 2015. In : Madmoizelle [en ligne] [consulté le 4 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.madmoizelle.com/marie-antoinette-haute-couture-354311

- La Rédaction Sympa. « *11 films dans lesquels les costumes ont joué un rôle tout aussi important que celui des acteurs* », avril 2020. In : Sympa Sympa [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020. Disponible à l'adresse : https://sympa-sympa.com/admiration-cest-curieux/11-films-dans-lesquels-les-costumes-ont-joue-un-role-tout-aussi-important-que-celui-des-acteurs-938910/

- LEONG, Abigail. « *Les secrets de confection de la robe Ralph & Russo d'Angelina JOLIE dans Maléfique* », octobre 2019. In : Lofficiel [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.lofficiel.be/mode/malefique-le-pouvoir-du-mal-les-secrets-de-confection-de-la-robe-ralph-russo-d-angelina-jolie-pour-le-film

- MF. « *Quels sont les secrets derrière ces costumes de cinéma* », décembre 2019. In : Proximus [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.proximus.be/pickx/fr/2003112/quels-sont-les-secrets-derriere-ces-costumes-de-cinema

- Romy21. « *Marie-Antoinette, reine de la mode* », mars 2016. In : Costumesdefilm [en ligne] [consulté le 4 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://costumesdefilm.wordpress.com/2016/03/19/marie-antoinette-reine-de-la-mode/

- Romy21. « *Les robes de Grace Kelly dans fenêtre sur cour* », mars 2016. In : Costumesdefilm [en ligne] [consulté le 4 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://costumesdefilm.wordpress.com/2016/03/10/les-robes-de-grace-kelly-dans-fenetre-sur-cour/

- SAINT VERRAUT, Basile. « *Charlie et la Chocolaterie* », septembre 2019. In : Explicationdefilm [en ligne] [consulté le 5 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://explicationdefilm.com/2019/09/03/charlie-et-la-chocolaterie/

Sitographie pour la partie « Décors et images » :

- BERTHOME, Jean-Pierre. « *Le décor au cinéma* ». In : PremiersPlans [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : http://www.premiersplans.org/actualites/documents/2009_ateliers_Programme_Detaille_Decor_Au_Cinema.pdf

- BIONDI, Annachira. « *20 décors de films inspirants* ». In : AdMagazine [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.admagazine.fr/decoration/inspiration-deco/diaporama/20-decors-de-films-inspirants-pour-redecorer-son-appartement/49831?page=2

- DOMINGUEZ, Klhoé. « *20 ans après : replongez dans les coulisses du tournage de Titanic* ». In : ParisMatch [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Kate-Winslet-Leonardo-DiCaprio-James-Cameron-dans-les-coulisses-du-tournage-de-Titanic-1422092

- GABULAITE, Viktorija. « *62 Movies Scenes Before-And-After Special Effects* ». In : BoredPanda [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.boredpanda.com/before-and-after-visual-effects-movies-tv/?utm_source=google&utm_medium=organic&utm_campaign=organic

- La rédaction Allocine. « *La Vengeance de Monte Cristo* ». In : Allocine [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/film/fichefilm-29118/secrets-tournage/

- La rédaction Allocine. « *Taken 2* ». In : Allocine [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/film/fichefilm-144809/secrets-tournage/

- La rédaction Allocine. « *Wonder Woman* ». In : Allocine [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/film/fichefilm-173720/secrets-tournage/

- La rédaction ComprendreLaPeinture. « *La Renaissance en peinture* ». In : ComprendreLaPeinture [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : http://comprendrelapeinture.com/la-renaissance/

- La rédaction Etudier. « *Le décor au cinéma* ». In : Etudier [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.etudier.com/dissertations/Le-D%C3%A9cor-Au-Cin%C3%A9ma/286834.html#:~:text=Au%20cin%C3%A9ma%2C%20le%20d%C3%A9cor%20reconstitu%C3%A9,donne%20l'ambiance%20du%20film.&text=Le%20chef%20d%C3%A9corateur%20est%20le,l'univers%20de%20la%20fiction

- La rédaction HomeExchange. « *Le Top 10 des lieux de tournage célèbres du cinéma et de la télé* ». In : HomeExchange [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse https://www.homeexchange.fr/blog/le-top-10-des-lieux-de-tournage-du-cinema-et-de-la-tele/

- La rédaction Interlettre. « *Le décor de cinéma : éléments d'analyse et signification* », janvier 2018. In : Interlettre [en ligne] [consulté le 15 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://interlettre.com/culture-generale/cinema-audiovisuel/631-le-decor-de-cinema-elements-d-analyse-et-signification

- La rédaction Islande-explora. « *Islande : la nouvelle terre des tournages de cinéma ?* ». In : Islande-explora [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse https://islande-explora.com/blog/islande-la-nouvelle-terre-des-tournages-de-cinema/

- La rédaction ParisFaitSonCinema. « *L'hôtel d'Avaray - Intouchables* ». In : ParisFaitSonCinema [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse http://www.parisfaitsoncinema.com/les-adresses/lhotel-davaray-hotel-particulier-de-intouchables.html

- La rédaction Sympa-Sympa. « *Ces 15 décors de cinéma spectaculaires ne sont pas des images de synthèse : ils existent vraiment* ». In : Sympa-Sympa [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse https://sympa-sympa.com/creacion-arts/ces-15-decors-de-cinema-spectaculaires-ne-sont-pas-des-images-de-synthese-ils-existent-vraiment-216810/

- La revue Séquences Inc. Sortes de décors et leurs usages dans l'histoire du cinéma », 1956. In : Erudit [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse https://www.erudit.org/fr/revues/sequences/1956-n3-sequences1150033/52369ac.pdf

- LEGER, Christelle. « *Atelier raconté : La décoration au cinéma* », 2012. In : Ressources [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://ressources.acap-cinema.com/wp-content/uploads/2016/12/130-atelier-raconte-la-decoration-au-cinema.pdf

- RAMPHUL, Kalindi. « *Pourquoi utilise-t-on un fond vert (et pas d'une autre couleur) au cinéma ?* », février 2019. In : Madmoizelle [en ligne] [consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.madmoizelle.com/pourquoi-fond-vert-cinema-967326#:~:text=Le%20vert%20est%20en%20effet,celle%20de%20la%20peau%20humaine.&text=Le%20vert%20permet%20donc%20%C3%A0,sur%20les%20visages%20des%20gens

- Romain. « *Les décors au cinéma* », février 2013. In : Apprendre-le-cinema [en ligne] [consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://apprendre-le-cinema.fr/decors-cinema/

- SETH, Radhika. « *Game of Thrones : les 20 plus beaux lieux de tournage* », mars 2018. In : Vogue [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.vogue.fr/lifestyle/voyages/story/voyage-destination-beau-lieu-spectaculaire-tournage-game-of-thrones-serie/62

- TURNER, Gustavo. « *Discover the LA Locations of A Star is Born* », mars 2020. In : DiscoverLosAngeles [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.discoverlosangeles.com/things-to-do/discover-the-la-locations-of-a-star-is-born

- VALENTE. « *Le décor de théâtre dans l'histoire des arts* ». In : Sites Google [en ligne] [consulté le 10 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://sites.google.com/site/histoiredesartsvalente/dcor-thtre

- Wikipédia. « *Décor* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cor

- Wikipédia. « *Gladiator* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gladiator_(film,_2000)

Sitographie pour la partie « Le jeu d'acteurs et la musique » :

- Cyril. « *La B.O. du Seigneur des Anneaux sacrée meilleure B.O. de tous les temps* ». In : Tolkiemdrim [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.tolkiendrim.com/la-b-o-du-seigneur-des-anneaux-sacree-meilleure-b-o-de-tous-les-temps/

- DELCOURT, Maxime. « *Le jour où John WILLIAMS a composé la B.O. de Jurassic Park* », juin 2018. In : CanalPlus [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://jack.canalplus.com/articles/lire/le-jour-ou-john-williams-a-compose-la-b-o-de-jurassic-park

- FELDMANN, Coline. « *Musique de film : les meilleurs duos cinéastes & compositeurs* », janvier 2019. In : Dancingfeet [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://dancingfeet.fr/musique-film-meilleurs-duos-cineastes-compositeurs/

- GOURSOLAS, Bertrand. « *Le rôle de la musique dans les films* », octobre 2018. In : Musiclic [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.musiclic.com/blog/le-role-de-la-musique-dans-les-films.asp

- GUILLOUX, Florian. « *Histoire de la musique de film* ». In : Upopi [en ligne] [consulté le 11 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-de-la-musique-de-film

- HILMOINE, Julien. « *Le jeu d'acteur et la mise en scène* », 2013. In : Acap-cinema [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://ressources.acap-cinema.com/wp-content/uploads/2016/03/17.-form_laac_jeu_acteur_J.hilmoine_2013.pdf

- Jibest. « *Duos Réalisateur – Compositeur* ». In : SensCritique [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.senscritique.com/liste/Duos_Realisateur_Compositeur/83825

- La rédaction BFM TV. « *Musique et cinéma : cinq couples mythiques* », mars 2013. In : BFMTV [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.bfmtv.com/people/spectacles/musique-et-cinema-cinq-couples-mythiques_AN-201303210089.html

- La rédaction Cinéclub de Caen. « *La musique au cinéma* ». In : CineClubDeCaen [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.cineclubdecaen.com/analyse/musiqueaucinema.htm

- La rédaction Warner Bros. « *Les BO magiques de la saga Harry Potter* », octobre 2017. In WarnerBros [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.warnerbros.fr/articles/harry-potter-bo-fete-de-la-musique

- LOYAL, Bernard. « *Musique et cinéma muet* ». In : PhilharmonieDeParis [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://pad.philharmoniedeparis.fr/contexte-le-role-de-la-musique-dans-le-cinema-muet.aspx

- Potaille. « *Les plus grands duos du cinéma (compositeur/réalisateur) à travers quelques films culte !* ». In : SensCritique [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.senscritique.com/liste/Les_plus_grands_duos_du_cinema_compositeur_realisateur_a_tra/68688

- THOMAS, David-Emmanuel. « *La symphonie de Gladiator* ». In : GoneHollywood [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://gonehollywood.fr/retroscope/gladiator-zimmer/

- WESSBECHER, Louise. « *On a vu 1917 avec un spécialiste de la Première Guerre Mondiale* », janvier 2020. In : Huffingtonpost [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.huffingtonpost.fr/entry/1917-avis-specialiste-premiere-guerre-mondiale_fr_5e1dc257c5b650c621e55ddc

- Wikipédia. « *Burlesque* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Burlesque

- Wikipédia. « *Hans Zimmer* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Zimmer

- Wikipédia. « *Le Chanteur de Jazz* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Chanteur_de_jazz

- Wikipédia. « *Oscar du meilleur acteur* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Oscar_du_meilleur_acteur#Ann%C3%A9es_2020

- Wikipédia. « *Le Nouvel Hollywood* ». In : Wikipédia [en ligne] [consulté le 16 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel_Hollywood

FILMOGRAPHIE – SERIGRAPHIE

Sérigraphie :

- « *Batman* », de 1966 à 1968.
- « *Game of Thrones* », de 2011 à 2019.
- « *La Casa de Papel* », depuis 2017.
- « *The Walking Dead* », depuis 2011.

Filmographie :

- ADAMSON, Andrew. « *Le Monde de Narnia : Chapitre 1 – Le lion, la sorcière blanche et l'armoire magique* », 2005, 2h 20mins.
- ALLERS, Roger, et Rob MINKOFF. « *Le Roi Lion* », 1994, 1h 29mins.
- ALMODOVAR, Pedro. « *Etreintes brisées* », 2019, 2h 09mins.
- ALTMAN, Robert. « *M*A*S*H* », 1970, 1h 56mins.
- ALTMAN, Robert. « *Nashville* », 1975, 2h 39mins.
- ALTMAN, Robert. « *Trois Femmes* », 1977, 2h 04mins.
- ARDOLINO, Emilie. « *Dirty Dancing* », 1987, 1h 40mins.
- ARONOFSKY, Darren. « *Black Swan* », 2010, 1h 48mins.

- BADHAM, John. « *La fièvre du samedi soir* », 1978, 1h 58mins.

- BALL, Wes. « *Le labyrinthe* », 2014, 1h 54mins.

- BAY, Michael. « *Transformers 3 – La face cachée de la lune* », 2011, 2h 35mins.

- BECKER, Jacques. « *Ali Baba et les 40 voleurs* », 1954, 1h 32mins.

- BESSON, Luc. « *Le Grand Bleu* », 1988, 2h 43mins.

- BERNARD, Raymond. « *Le Miracle des loups* », 1924, 2h 10mins.
- BERNARD, Raymond. « *Le Joueur d'échecs* », 1927, 2h 15mins.

- BRANAGH, Kenneth. « *Cendrillon* », 2015, 1h 54mins.

- BURTON, Tim. « *Edward aux mains d'argent* », 1990, 1h 45mins.
- BURTON, Tim. « *Batman : le défi* », 1992, 2h 06mins.
- BURTON, Tim. « *Charlie et la Chocolaterie* », 2005, 1h 55 mins.
- BURTON, Tim. « *Alice au pays des merveilles* », 2010, 1h 48mins.

- CALMETTES, André et Charles LE BARGY. « *L'Assassinat du Duc de Guise* », 1908, 18mins.

- CAMERON, James. « *Titanic* », 1997, 3h 30mins.
- CAMERON, James. « *Avatar* », 2009, 2h 42mins.

- CAMPION, Jane. « *Bright Star* », 2009, 1h 59mins.

- CARNE, Marcel. « *Le quai des brumes »*, 1938, 1h 31mins.

- CHAZELLE, Damien. « *La La Land* », 2017, 2h 08mins.

- CIMINO, Michael. « *Voyage au bout de l'enfer* », 1979, 3h 03mins.

- CLAIR, René. « *Entr'acte* », 1924, 22mins.

- COLUMBUS, Chris. « *Harry Potter à l'école des sorciers* », 2001, 2h 39mins.
- COLUMBUS, Chris. « *Harry Potter et la Chambre des Secrets* », 2002, 2h 30mins.

- CONDON, Bill. « *Twilight Chapitre 4 : Révélation – Partie 1* », 2011, 1h 57mins.
- CONDON, Bill. « *Twilight Chapitre 5 : Révélation – Partie 2* », 2012, 1h 55mins.
- CONDON, Bill. « *La Belle et la Bête* », 2017, 2h 19mins.

- COOPER, Bradley. « *A Star is Born* », 2018, 2h 16mins.

- COOPER, Merian et Ernest SCHOEDSACK. « *King Kong* », 1933, 1h 35mins.

- COPPOLA, Francis Ford. « *Le Parrain* », 1972, 2h 55mins.

- COPPOLA, Sofia. « *Marie-Antoinette* », 2006, 2h 03mins.

- CROSLAND, Alan. « *Le Chanteur de Jazz* », 1927, 1h 30mins.

- CUARON, Alfonso. « *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* », 2004, 2h 20mins.

- CUKOR, George. « *My fair lady* », 1964, 2h 55mins.

- CURTIZ, Michael. « *Casablanca* », 1947, 1h 42mins.

- DEL TORO, Guillermo. « *Crimson Peak* », 2015, 1h 59mins.

- DEMY, Jacques. « *Peau d'âne* », 1970, 1h 40mins.

- DI GIUSTO, Stéphanie. « *La danseuse* », 2016, 1h 48mins.

- EASTWOOD, Clint. « *Minuit dans le jardin du bien et du mal* », 1997, 2h 35mins.
- EASTWOOD, Clint. « *Invictus* », 2010, 2h 12mins.
- EASTWOOD, Clint. « *American Sniper* », 2015, 2h 12mins.

- EDWARDS, Blake. « *Diamant sur canapé* », 1961, 1h 55mins.

- FINCHER, David. « *Fight Club* », 1999, 2h 19mins.

- FLEMING, Victor, George CUKOR et Sam WOOD. « *Autant en emporte le vent* », 1939, 3h 58mins.

- FOLEY, James. « *50 nuances plus sombres* », 2017, 2h 11mins.

- FORD, John. « *Mogambo* », 1953, 1h 55mins.

- GANCE, Abel. « *La Roue* », 1923, 4h 33mins.
- GANCE, Abel. « *Napoléon* », 1927, 5h 30mins.

- GRACEY, Michael. « *The Greatest Showman* », 2017, 1h 46mins.

- GRIFFITH, David W., « *Birth of a Nation* », 1915, 3h 10mins.

- GENS, Xavier. « *Frontières* », 2008, 1h 48mins.

- GIBSON, Mel. « *Braveheart* », 1995, 2h 45mins.

- GIRAULT, Jean. « *Le Gendarme de Saint-Tropez* », 1964, 1h 35mins.

- GODARD, Jean-Luc. « *A bout de souffle* », 1960, 1h 30mins.

- GONZALEZ INARRITU, Alejandro. « *The Revenant* », 2016, 2h 36mins.

- GUILLERMIN, John. « *La Tour Infernale* », 1975, 2h 45mins.

- GUY, Alice. « *Le Vrai Jiu-jitsu* », 1905.

- HAMILTON, Guy. « *Goldfinger* », 1965, 1h 52mins.

- HARDWICKE, Catherine. « *Twilight Chapitre 1 : Fascination* », 2009, 2h 10mins.

- HARRON, Mary. « *American Psycho* », 2000, 1h 41mins.

- HAWKS, Howard. « *Chérie, je me sens rajeunir* », 1952, 1h 37mins.
- HAWKS, Howard. « *Les hommes préfèrent les blondes* », 1954, 1h 31mins.

- HAZANAVICIUS, Michel. « *The Artist* », 2011, 1h 40mins.

- HITCHCOCK, Alfred. « *Fenêtre sur cour* », 1955, 1h 50mins.
- HITCHCOCK, Alfred. « *Sueurs froides* », 1958, 2h 09mins.

- HOPPER, Dennis. « *Easy Rider* », 1969, 1h 34mins.

- JACKSON, Peter. « *Le Seigneur des Anneaux : La Communauté de l'anneau* », 2001, 3h 48mins.
- JACKSON, Peter. « *Le Seigneur des Anneaux : Les Deux Tours* », 2002, 3h 43mins.
- JACKSON, Peter. « *Le Seigneur des Anneaux : Le Retour du Roi* », 2003, 4h 11mins.
- JACKSON, Peter. « *Le Hobbit : Un voyage inattendu* », 2012, 3h 02mins.
- JACKSON, Peter. « *Le Hobbit : La désolation de Smaug* », 2013, 3h 07mins.
- JACKSON, Peter. « *Le Hobbit : La bataille des cinq armées* », 2014, 2h 44mins.

- JENKIS, Patty. « *Wonder Woman* », 2017, 2h 21mins.

- JEUNET, Jean-Pierre. « *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* », 2001, 2h.

- KAZAN, Elia. « *Un tramway nommé Désir* », 1952, 2h 02mins.

- KLEISER, Randal. « *Grease* », 1978, 1h 45mins.

- KOSINSKI, Joseph. « *Oblivion* », 2013, 2h 06mins.

- KUBRICK, Stanley. « *2001 : L'Odyssée de l'espace* », 1968, 2h 21mins.
- KUBRICK, Stanley. « *Orange Mécanique* », 1972, 2h 16mins.

- LANDIS, John. « *The Blues Brothers* », 1980, 2h 29mins.

- LAWRENCE, Francis. « *Hunger Games – L'embrasement* », 2013, 2h 26mins.
- LAWRENCE, Francis. « *Hunger Games – La Révolte Partie 1* », 2014, 2h 03mins.
- LAWRENCE, Francis. « *Hunger Games – La Révolte Partie 2* », 2015, 2h 17mins.

- LEONE, Sergio. « *Pour une poignée de dollars* », 1966, 1h 39mins.

- L'HERBIER, Marcel. « *L'inhumaine* », 1925, 2h 15mins.

- LISBERGER, Steven. « *Tron* », 1982, 1h 36mins.

- LUHRMANN, Baz. « *Gatsby le magnifique* », 2013, 2h 22mins.

- LUMIERE, Louis. « *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon* », 1895, 45secs.

- MARQUAND, Richard, Mark HAMILL et Harrison FORD. « *Star Wars VI : Le Retour du Jedi* », 1983, 2h 16mins.

- MEGATON, Olivier. « *Taken 2* », 2012, 1h 38mins.

- MELIES, Georges. « *Le Château Hanté* », 1897.

- MENDES, Sam. « *1917* », 2019, 1h 59mins.

- MIYAZAKI, Hayao. « *Le Voyage de Chihiro* », 2002, 2h 05mins.

- MURRO, Noam. « *300 : La Naissance d'un Empire* », 2014, 1h 42mins.

- NEAME, Ronald. « *L'Aventure du Poséidon »*, 1973, 1h 57mins.

- NEGULESCO, Jean. « *Comment épouser un millionnaire »,* 1953, 1h 35mins.

- NEWELL, Mike. « *Harry Potter et la Coupe de feu* », 2005, 2h 35mins.

- NICHOLS, George. « *Fatty Joins the Force* », 1913, 12mins.

- NICHOLS, Mike. « *Le Lauréat* », 1967, 1h 45mins.

- NOLAN, Christopher. « *Batman Begins* », 2005, 2h 20mins.
- NOLAN, Christopher. « *Batman The Dark Knight* », 2008, 2h 32mins.
- NOLAN, Christopher. « *Batman The Dark Knight Rises* », 2012, 2h 44mins.
- NOLAN, Christopher. « *Interstellar* », 2014, 2h 49mins.

- OLIVIER, Laurence. « *Le Prince et la Danseuse* », 1957, 1h 57mins.

- OURY, Gérard. « *Le Corniaud* », 1965, 1h 50mins.
- OURY, Gérard. « *La Grande Vadrouille* », 1966, 2h 12mins.

- OURY, Gérard. « *Les Aventures de Rabbi Jacob* », 1973, 1h 37mins.
- PAKULA, Alan J. « *A cause d'un assassinat* », 1975, 1h 42mins.
- PARKER, Alan. « *Fame* », 1980, 2h 15mins.
- PENN, Arthur. « *Little Big Man* », 1971, 2h 19mins.
- PHILLIPS, Todd. « *Joker »*, 2019, 2h 02mins.
- POLANSKI, Roman. « *Chinatown* », 1974, 2h 10mins.
- POLLACK, Sydney. « *Out of Africa – Souvenirs d'Afrique* », 1986, 2h 41mins.
- REYNOLDS, Kevin. « *La Vengeance de Monte Cristo* », 2002, 2h 11mins.
- RITCHIE, Guy. « *Aladdin »*, 2019, 2h 08mins.
- ROBSON, Mark. « *Tremblement de terre* », 1974, 2h 03mins.
- RONNING, Joachim. « *Maléfique : Le Pouvoir du Mal* », 2019, 1h 58mins.
- ROSS, Gary. « *Hunger Games* », 2012, 2h 22mins.
- ROSS, Herbert. « *Footloose* », 1984, 1h 50mins.
- SCHUMACHER, Joel. « *Batman forever* », 1995, 2h 02mins.
- SCHUMACHER, Joel. « *Batman et Robin* », 1997, 2h 05mins.
- SCORSESE, Martin. « *Taxi Driver*, 1976, 1h 55mins.

- SCORSESE, Martin. « *Le Loup de Wall Street* », 2013, 2h 59mins.

- SCOTT, Ridley. « *Blade Runner* », 1982, 1h 57mins.
- SCOTT, Ridley. « *Gladiator* », 2000, 2h 35mins.
- SCOTT, Ridley. « *Prometheus* », 2012, 2h 03mins.
- SCOTT, Ridley. « *Seul sur Mars* », 2015, 2h 24mins.

- SEATON, George. « *Airport* », 1970, 2h 17mins.

- SINGER, Bryan. « *X-Men : Days of Future Past* », 2014, 2h 12mins.
- SINGER, Bryan. « *Bohemian Rhapsody* », 2018, 2h 15mins.

- SLADE, David. « *Twilight Chapitre 3 : Hésitation »*, 2010, 2h 04mins.

- SNYDER, Zack. « *300* », 2007, 1h 55mins.

- SPIELBERG, Steven. « *Les dents de la mer* », 1975, 2h 04mins.
- SPIELBERG, Steven. « *Indiana Jones : Les Aventuriers de l'arche perdue* », 1981, 1h 55mins.
- SPIELBERG, Steven. « *Jurassic Park* », 1993, 2h 02mins.
- SPIELBERG, Steven. « *La Liste de Schindler* », 1994, 3h 15mins.
- SPIELBERG, Steven. « *Le terminal* », 2004, 2h 08mins.

- STROMBERG, Robert. « *Maléfique* », 2014, 1h 38mins.

- TARANTINO, Quentin. « *Pulp Fiction* », 1994, 2h 29mins.

- TAYLOR, Alan. « *Thor : Le monde des ténèbres* », 2013, 1h 52mins.

- TOLEDANO, Eric et Olivier NAKACHE. « *Intouchables* », 2011, 1h 52mins.

- VERBINSKI, Gore. « *Pirates des Caraïbes : La Malédiction du Black Pearl* », 2003, 2h 23mins.

- VERBINSKI, Gore. « *Pirates des Caraïbes : Le Secret du Coffre Maudit* », 2006, 2h 31mins.
- VERBINSKI, Gore. « *Pirates des Caraïbes : Jusqu'au bout du monde* », 2007, 2h 49mins.

- WACHOWSKI, Lilly et Lana WACHOWSKI. « *Matrix Reloaded* », 2003, 2h 18mins.

- WEITZ, Chris. « *Twilight Chapitre 2 : Tentation* », 2009, 2h 10mins.

- WELLES, Orson. « *Citizen Kane* », 1946, 1h 59mins.

- WHALE, James. « *La Fiancée de Frankenstein* », 1935, 1h 15mins.

- WHEDON, Joss. « *Avengers* », 2012, 2h 23mins.

- WILDER, Billy. « *Boulevard du crépuscule* », 1951, 1h 50mins.
- WILDER, Billy. « *Sept ans de réflexion* », 1955, 1h 45mins.

- WRIGHT, Joe. « *Les heures sombres* », 2018, 2h 06mins.

- YATES, David. « *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* », 2007, 2h 18mins.
- YATES, David. « *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé* », 2009, 2h 32mins.
- YATES, David. « *Harry Potter et les Reliques de la Mort – Partie 1* », 2010, 2h 25mins.
- YATES, David. « *Harry Potter et les Reliques de la Mort – Partie 2* », 2011, 2h 10mins.

- ZEMECKIS, Robert. « *Retour vers le futur* », 1985, 1h 56mins.

- ZINNEMANN, Fred. « *Tant qu'il y aura des hommes* », 1954, 1h 58mins.

ANNEXES

Annexe 1 – Interviews d'un célèbre compositeur, Gabriel YARED :

Interview à Sud Radio : https://youtu.be/cxdhriXM40Q

Interview pour France 2 : https://youtu.be/elHylVULng4

Même si je n'ai pas parlé de ce grand compositeur dans mon dossier, il est l'une des raisons de pourquoi j'ai voulu intégrer la musique au cinéma dans ce carnet de bord. Des interviews très intéressants, l'une datant de juin 2019 chez Sud Radio, l'autre de novembre 2019 chez France 2., racontant son œuvre, définissant son métier de compositeur et en nous parlant de ses expériences professionnelles pour démontrer comment est-il arrivé à là. A être récompensés par de nombreux prix dont un César.

Il a même composé des musiques pour les films de Robert ALTMAN, pour faire le lien avec notre dossier ALTMAN de cette année.

Annexe 2 – Interview écrite de Steven SPIELBERG :

Son interview juste après la sortie de son film « *Cheval de guerre* » m'a également très inspiré, des réponses très pertinentes et qui nous donne envie de nous surpasser et d'en savoir toujours plus sur son métier de réalisateur, à travers ces écrits du Journal du dimanche.

Source : ATTALI, Danielle, et Barbara THEATE. « *A 65 ans, le cinéaste s'émerveille face aux nouvelles technologies, parle de ses choix et de Cheval de guerre, fresque romanesque pendant la Première Guerre Mondiale* », février 2012. In : LeJDD [en ligne] [consulté le 18 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://www.lejdd.fr/Culture/Cinema/Speilberg-revient-sur-sa-carriere-interview-488138-3224003

Vous êtes l'un des rares cinéastes à réaliser des films de qualité et populaires. Quel est votre secret ?
Je l'ignore. J'aimerais bien qu'on me le dise. J'ai commencé à tourner à l'âge de 13 ans parce que rien d'autre ne m'amusait autant. À 65 ans, j'éprouve la même excitation. Si un jour, elle disparaît, j'arrêterai le cinéma.

Comment choisissez-vous l'histoire que vous allez filmer ?
Je ne choisis rien, c'est l'histoire qui me choisit. Elle me prend par surprise. Ce fut le cas avec Cheval de guerre. Je n'en avais jamais entendu parler avant que ma Kathleen Kennedy, ne m'offre le roman et me raconte l'émotion qu'elle avait éprouvée en voyant la pièce de théâtre qui en était inspirée à Londres. Le livre m'a tellement plu qu'on a pris l'avion, avec ma femme, pour voir, nous aussi, la pièce. On en est ressorti les larmes aux yeux. Cette histoire m'a touché aussi fort que celle de *E.T.* Du coup, sept mois plus tard, on tournait. Croyez-moi, c'est extrêmement rapide dans le milieu cinéma.

Vous étiez à ce point sous le charme ?
Absolument. J'étais porté par une combinaison de sentiments. Il faut que cela appuie sur mes cinq boutons en même temps. Si un seul manque à l'appel, je renonce au projet.

Cinq boutons, un peu comme les cinq sens ?
Je n'en ai aucune idée. Sans doute. Je n'ai jamais essayé d'en dresser la liste. Je préfère rester dans le ressenti, de peur qu'en les analysants, ils ne disparaissent.

Le cheval que vous avez retenu existe-t-il vraiment ?
En réalité, on a utilisé deux chevaux, Finder et Abraham : un qui savait galoper et l'autre qui savait sauter. Il

fallait qu'ils se sentent en confiance. Après, ils étaient capables de tout et même de faire des miracles. Mais pour trois scènes trop dangereuses, on a utilisé des effets spéciaux. Bobby, le dresseur qui avait travaillé pour *Sea Biscuit* [produit par Spielberg], m'a fasciné. Les chevaux l'écoutaient et lui obéissaient à la voix, sans qu'il ne se serve ni du fouet ni du chantage à la nourriture. J'aimerais en faire autant avec mes acteurs !

Comment les dirigez-vous, justement ?
La première chose avant de diriger quiconque, c'est de trouver le bon acteur pour un rôle. Le casting est primordial, je peux y passer énormément de temps. Car si votre choix n'est pas bon, vous risquez de le regretter pendant toute la durée du tournage ! Ensuite, il suffit d'écouter ce que les comédiens ont à proposer. Un film n'est pas quelque chose de figé. C'est un organisme vivant qui évolue sans cesse.

La guerre sous toutes ses formes – qu'elle soit réelle ou extraterrestre – est une thématique centrale dans votre filmographie...
Je pense que c'est à cause de mon père. Il vient d'avoir 95 ans. Il a combattu en Birmanie pendant la Second Guerre mondiale et il était resté très proche de ses compagnons d'armes. J'ai donc grandi en entendant leurs histoires d'anciens combattants. Cela m'a vraiment influencé, car même si mon tout premier film d'enfant était un western, ceux que j'ai ensuite réalisés avec la caméra 8 mm de mon père, entre l'âge de 12 et de 15 ans, parlaient de guerre. Ce n'est pas un sujet que j'aime, mais il apporte du drame et de la dramaturgie plus vite que n'importe quel autre genre. La guerre oblige des gens normaux à affronter des situations qui les dépassent et les met à l'épreuve en tant qu'êtres humains.

Vous n'aviez jamais filmé la Première Guerre mondiale...
Pourtant, c'est le conflit le plus photographié et le plus documenté. Pour la première fois, on tournait des films en 35mm. Cette guerre a changé beaucoup de choses : les avions et les tanks sont devenus des engins de terreur. Moi, j'ai d'abord voulu raconter une épopée humaine. La guerre est ici un prétexte pour raconter une histoire pleine d'optimisme, de courage et d'espoir, celle d'un garçon prêt à tout pour retrouver le cheval qu'il aime. Et qui est finalement un cheval de paix.

La fraternité, l'amitié, la solidarité : des thèmes qu'il est urgent de rappeler en ces temps de crise ? Cela explique-t-il le succès du film aux États-Unis ?
Un animal qui touche les soldats des deux côtés des tranchées, c'est beau, non ? Ce film s'adresse à toute la famille. Il est romantique, plein d'amour. Les gens vont au cinéma pour ressentir des émotions.

Qu'est-ce qui vous inspire particulièrement ?
Les idées surgissent bien mieux quand je suis dans un état de chaos et d'angoisse. Je me méfie du trop de confiance en soi.

Regardez-vous des œuvres européennes comme *The Artist*?
Bien sûr. *The Artist* est un très beau film. Sans dialogues, il fallait oser, et avec un chien formidable. J'aimerais le présenter à Milou.

***Tintin*, vous en rêviez depuis plus de dix ans ; il a bien marché en France mais pas aux États-Unis. Déçu ?**
Il a même bien marché partout dans le monde sauf aux États-Unis. On s'en doutait car Tintin n'est pas connu chez nous et les spectateurs américains n'ont pas aimé l'aspect donné par la motion capture aux personnages d'animation. Pour l'instant, ils ne l'apprécient que dans des films d'action comme *Avatar*.

Ce n'est sans doute pas un hasard si votre société s'appelle DreamWorks. Avez-vous réalisé tous vos rêves ?
En tout cas, celui de partager mon univers avec le public, absolument.

Le public reste-t-il toujours au centre de vos préoccupations ?
Oui, quand il s'agit d'un thriller d'action ou d'une comédie légère. Mais pas quand je réalise un sujet personnel, comme *Il faut sauver le soldat Ryan, La Liste de Schindler* ou *Amistad*. Dans ces cas-là, je n'essaie pas de rendre les choses faciles pour le public.

On a l'impression que vous avez toujours des dizaines d'idées et de projets en tête en même temps…
C'est tout à fait vrai. Je ne cherche pas à rester actif, j'ai sept enfants. Mais ils en ont vite marre de me supporter à la maison, alors…

Quels conseils donneriez-vous à un jeune réalisateur ?
Il ne faut pas rêver son film, il faut le réaliser ! Si personne ne vous engage, utilisez la caméra de votre téléphone et postez tout sur YouTube. Les opportunités de réaliser pour un jeune sont désormais bien plus nombreuses qu'à mon époque. J'aurais aimé commencer à faire du cinéma aujourd'hui.

Annexe 3 – Textes théorique de Jean EPSTEIN :

Le texte théorique de Jean EPSTEIN m'a vraiment interpellé quant à cette époque, il défendait le cinéma comme un art à part entière, comme le 7ème art alors qu'il n'en était pas considéré comme tel. On ressent alors chez ce théoricien ce que peut dégager le cinéma. Comme les émotions, ces ressentis mais également ses notes d'intentions artistiques qui poussent encore plus loin l'expérience qu'au théâtre, à la théâtralité des gestes des acteurs, souvent reproché au cinéma des premiers temps.

Source : EPSTEIN, Jean. « *Bonjour Cinéma* ». In : Monoskop [en ligne] [consulté le 18 décembre 2020]. Disponible à l'adresse : https://monoskop.org/images/2/26/Epstein_Jean_Bonjour_cinema.pdf

OR LE CINEMA EST MYSTIQUE

Il attache une valeur tout importante à ce qui représente extérieurement les actes de l'intelligence. Il est mauvais peintre, mauvais sculpteur, mauvais romancier. Il se pourrait qu'il ne soit pas un art, mais autre chose, mais mieux. Cela le distingue qu'à travers les corps il enregistre la pensée. Il l'amplifie et même parfois la crée où elle n'était pas. Un visage n'est jamais photogénique, mais son émotion quelquefois. Encore une fois, jouer n'est pas vivre. Il faut penser, se donner, s'adonner, croire, désirer; sans prétention, ni retenue; ni spéculations, ni métaphysique; mais acteurs, sincérité, soumission, bonne volonté, volonté.

Une idée simple, niaise, ridicule, si elle parvient dans un acteur élu à le remplacer, à vivre au lieu de lui et par lui, le drame tout entier et pour toujours est noué. Le reste est accessoire. La sottise du scénario sera sublime. Le fait divers sera immuable, et les gros plans universels, nourrissants, mystérieux, nourrissants, mystérieux, classiques : l'amour ou la douleur ou le désir faits hommes. Transparent comme un aquarium, l'acteur est parfait s'il se supprime pour laisser voir l'incarnation.

Le ciné nomme, mais visuellement, les choses, et, spectateur, je ne doute pas une seconde qu'elles existent. Tout ce drame et tant d'amour ne sont que lumière et ombre. Un carré de drap blanc, seule, matière, suffit à répercuter si violemment toute la substance photogénique. Je vois ce qui n'est pas, et je le vois, cet irréel, spécifiquement. Des acteurs qui croyaient vivre, se manifestent ici plus que morts, moins que nuls, négatifs, et d'autres ou des objets inertes soudain sentent, méditent, se transforment, menacent et vivent une vie d'insecte accélérée, vingt métamorphoses à la fois. D'où sortant, la foule qui s'y est instruite autrement que vous, fauteurs de films anti-alcooliques, ne croyez, conserve le souvenir d'une terre nouvelle, d'une réalité seconde, muette, lumineuse, rapide et labile. Bien mieux qu'une idée, c'est un sentiment que le ciné apporte au monde.

Pendant les films, le vieux monsieur répète à sa femme : Que c'est bête, cette histoire, ma bonne amie. Eh oui, vieux monsieur, toutes les histoires sont bêtes à l'écran. Croyez-moi, c'est ce qui y est admirable. Il reste le sentiment. Mais les sentiments ne vous intéressent plus

« Il n'y aura plus d'acteurs, mais des hommes scrupuleusement vivants. Le geste peut être beau, mais le bourgeon de pensée, d'où il s'échappe importe davantage. [..] Jouer n'est pas vivre. Il faut être. A l'écran tout le monde est nu, d'une nudité nouvelle. Les intentions se lisent et pour la première fois, évangile ! Les intentions suffisent dans cet art de la bonne volonté. Art spirite. La pensée s'enregistre et si bien qu'elle supplante le reste et compte seule. Une machine inactive, l'auteur au repos peut paraître lourd, maladroit et morne. Ou malingre, ou enfantin, ou petit, ou ridé. […] La beauté est une beauté de caractère, c'est-à dire d'énergie. Il n'y a plus de conventions parce qu'elles y sont toutes, spontanément. Mais aucune grimace n'arrive ici à remplacer une sensibilité absente.

L'habitude prépare les gestes pour l'écran. Elle les charge de pensée, les rend exacts, sobres et sincères. Un effort truqué est ridicule, mais l'ouvrier qui vraiment s'applique et trime à boulonner son joint, émeut autant, mais peut-être pas davantage que la banalité demi-mondaine de ton sourire professionnel, petite actrice. »